

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA CONSTITUTION AMÉRICAINE AU SERVICE DU TEA PARTY, OU COMMENT UTILISER
LES VALEURS FONDAMENTALES DE L'IDENTITÉ AMÉRICAINE COMME MOYEN DE
DISCRÉDIT

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR
SARAH VEILLEUX-POULIN

JUIN 2013

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens tout spécialement à remercier les personnes qui ont su m'accompagner tout au long de cette enrichissante, quoique périlleuse route menant au dépôt du mémoire, et spécifiquement ceux qui l'ont empruntée avant moi, notamment Victor Béliveau pour ses conseils et son aide précieuse. Un merci tout spécial à mon directeur de recherche, Frédérick Gagnon, pour avoir su transmettre à une génération de jeunes étudiants un intérêt grandissant pour l'étude des États-Unis, mais surtout pour son écoute, sa sagesse et sa faculté à voir au-delà de nos propres capacités. Je remercie également Karine Prémont pour son temps, son immense générosité et ses très appréciées leçons de ponctuation, et ma très chère sœur d'armes, Claude Berlinguette-Auger, pour son intelligence et son support inébranlable. Une mention spéciale à la horde d'uqamiennes qui m'ont accompagnée par leurs bons mots et leurs encouragements, Léa Pelletier-Marcotte, Emily Misola Richard, Catherine Lafontaine et Mélissa Tweddell. Je tiens également à attribuer une mention plus qu'honorable à mes parents qui, malgré les épreuves difficiles qui ont ponctué la rédaction du mémoire, ont su m'épauler tout au long de mes études universitaires. J'admire leur détermination, et les remercie sincèrement de tout l'amour qu'ils ont su me témoigner. Et je ne peux que démontrer ma plus profonde gratitude à l'égard de mon amoureux, Arek, pour son incommensurable patience, sa compréhension sans bornes et les multiples heures qu'il a dû passer en solitaire et pour lesquels je dois sincèrement remercier *Call for Duty*.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	ii
RÉSUMÉ	v
INTRODUCTION	1
Revue de littérature	4
La Constitution, travail achevé des Pères fondateurs	5
<i>L'originalisme constitutionnel</i>	6
Question de recherche et hypothèse	8
Démarche d'analyse	9
 CHAPITRE I	
LE CADRE THÉORIQUE : L'APPROCHE CULTURELLE	11
1.1. Définition de l'approche culturelle en regard de la littérature	11
1.1.1 Quels usages et définitions pour l'approche culturelle?	12
1.1.2 Comment la culture influence-t-elle les comportements politiques ?	17
1.2. L'approche culturelle de la société américaine	20
1.2.1 L'exceptionnalisme américain selon Lockhart	21
1.3. Définition et justification de l'approche privilégiée pour le mémoire	24
 CHAPITRE II	
L'IDENTITÉ AMÉRICAINE : ENTRE STYLE NATIONAL ET SACRALISATION DE LA CONSTITUTION	29
2.1 Les différentes conceptions de l'identité américaine dans la littérature	29
2.2 Le <i>style national</i> et l'exceptionnalisme américain	32
2.2.1 Qu'est-ce que le style national américain	33
2.2.2 Une nation exceptionnelle... Et pourquoi?	39
2.2.3 La composition de l'identité américaine	41
2.3 La sacrosainte Constitution américaine	45

2.3.1 La Constitution : entre symbole, mythe et identité américaine	45
CHAPITRE III	
L'INSTRUMENTALISATION DE LA CONSTITUTION PAR LE TEA PARTY	52
3.1 Protéger le travail des Pères fondateurs à tout prix	53
3.1.1 Contrer les largesses du gouvernement fédéral	55
3.1.2 Une interprétation fondamentaliste de la Constitution	57
3.1.3 L'appel au populisme et la méfiance envers le gouvernement	61
3.2 La Constitution, la Bible et la volonté divine	66
3.2.1 Entre originalisme constitutionnel et ferveur religieuse	68
3.2.2 La Constitution = La Bible : peut-on encore débattre de son contenu?	71
3.3 Une vision du monde en noir et blanc	74
3.3.1 L'anti-américanisme de Barack Obama	75
3.3.2 L'Amérique menacée	78
CONCLUSION	83
BIBLIOGRAPHIE	86

RÉSUMÉ

Dans le cadre du présent mémoire, nous chercherons à démontrer par quels moyens le Tea Party, mouvance ultraconservatrice américaine, utilise la Constitution et son caractère symbolique pour discréditer ses adversaires politiques aux yeux de la population. Notre hypothèse principale est que le mouvement s'appuie sur certains traits identitaires protégés par la Constitution ou découlant de son application, pour signifier qu'une atteinte à la Constitution est nécessairement équivalente à un préjudice commis envers l'identité américaine. Pour ce faire, nous utiliserons une approche culturelle de la politique américaine, qui met l'accent sur l'apport des croyances, valeurs et mythes partagés par une population et qui ultimement justifient ses comportements politiques, pour déterminer les motivations derrière la rhétorique du mouvement. D'autre part, nous aborderons les critères de l'identité américaine qui seront recherchés dans les discours du mouvement, en mettant notamment de l'avant les notions de style national et d'exceptionnalisme américain, qui nous permettront de cerner les valeurs, perceptions et mythes qui s'inscrivent dans les postulats de l'approche culturelle. De plus, afin de déterminer l'importance qu'occupe la Constitution chez les Américains, justifiant du même coup son instrumentalisation par le Tea Party, nous soulèverons le phénomène de sacralisation de la Constitution selon lequel associer le texte constitutionnel à la Bible en fait un document au-dessus de toute critique. Finalement, nous nous pencherons sur l'étude de cas en soulevant trois stratégies discursives privilégiées par le mouvement et mettant en rapport la Constitution et certains traits de l'identité américaine, soit le culte des Pères fondateurs, l'usage du caractère sacré de la Constitution et l'anti-américanisme, pour démontrer de manière concrète comment le Tea Party cherche à dénoncer les actions de ses adversaires en clamant haut et fort qu'ils ne respectent pas la Constitution.

MOTS ET CONCEPTS-CLÉS :

Tea Party, Constitution américaine, Pères fondateurs, Originalisme, Approche culturelle de la politique américaine, Antiaméricanisme, Sacralisation de la Constitution, Style paranoïaque

« If you don 't understand the Constitution, I'll buy you a dictionary ».

- Dick Armey, fondateur du mouvement *FreedomWorks* et sympathisant du Tea Party

INTRODUCTION

En janvier 2012, le président américain Barack Obama invitait l'équipe gagnante de la Coupe Stanley, les Bruins de Boston, pour quelques poses symboliques à la Maison-Blanche. Un membre de l'équipe manquait toutefois à l'appel : le gardien vétérane Tim Thomas. Son absence causant un tollé dans la communauté sportive, Thomas a dû expliquer les raisons la motivant devant une horde de journalistes cherchant à comprendre pourquoi le cerbère s'est opposé aux célébrations visant à souligner les plus récents succès de son équipe. Sa réponse en fit sourciller quelques-uns : d'allégeance républicaine, Thomas a décliné l'invitation en soulignant que le gouvernement fédéral « a pris des proportions hors de contrôle et menace les droits, les libertés et la propriété du peuple¹ ». Il ajouta également que la façon dont l'administration Obama gère le pays « est en opposition directe avec la Constitution et la vision du gouvernement fédéral des Pères fondateurs² ». Fermement réprimandé par son entraîneur, pour qui les considérations d'ordre politique n'ont pas leur place dans le milieu du hockey professionnel, Tim Thomas fut critiqué par d'autres hockeyeurs américains puisqu'une invitation du président, peu importe ses convictions politiques, ne se refuse tout simplement pas.

¹ Cindy Boren, « Tim Thomas says he skipped White House trip because 'government has grown out of control' », *Washington Post*, 24 janvier 2012, [en ligne], http://www.washingtonpost.com/blogs/early-lead/post/tim-thomas-says-he-skipped-white-house-trip-because-government-has-grown-out-of-control/2012/01/24/gIAixGINQ_blog.html (page consultée le 25 mars 2012)

² *Loc. cit.*

Cet évènement, qui peut paraître anecdotique, est toutefois représentatif d'un phénomène que l'on observe fréquemment au sein de la classe politique américaine : l'attachement à la Constitution et la très forte présence de celle-ci dans le discours populaire et politique. Issue d'un compromis entre les Pères fondateurs au sujet des éléments qui allaient constituer l'outil juridique suprême de la nation américaine, la Constitution est un instrument court, possédant plus d'amendements que d'articles, et qui jette les bases de l'articulation du pouvoir sur le territoire américain. Les Pères fondateurs (aussi appelés *Framers*) ayant voulu élaborer un texte flexible « qui allait évoluer de lui-même³ », le texte constitutionnel dicte les pouvoirs des entités législatives, exécutives et juridiques, en plus de protéger les libertés fondamentales enchâssées dans le *Bill of Rights*.⁴ Bien plus qu'un instrument juridique à simple portée légale, la Constitution « ne constitue pas seulement une structure de pouvoir et d'autorité; elle constitue, en quelque sorte, un peuple. Elle véhicule une vision particulière de l'identité nationale et définit un type de normes politiques à respecter par les individus dans leur capacité collective⁵ ». Une identité qui s'articulerait autour de la promotion et de la protection des libertés fondamentales qui sont citées dans le texte constitutionnel, et qui font des États-Unis une nation « vouée à la protection des droits inaliénables à la vie, à la liberté et à la poursuite du bonheur individuel⁶ ».

Bien qu'elle soit considérée par certains, non pas comme le produit d'une réelle volonté de démocratie,⁷ mais plutôt comme un mécanisme façonnant le peuple américain à son image⁸, la Constitution américaine s'est vue instrumentalisée dans les discours de différents acteurs politiques, plus particulièrement en période électorale, afin de souligner les affronts répétés

³ Voir à ce sujet le titre de l'ouvrage de Michael Kammen, *A Machine That Would Go of Itself: The Constitution in American Culture*, New Brunswick, Transaction Publisher, 1986, 352 pages.

⁴ Calqué sur la *Magna Carta* britannique, le *Bill of Rights* représente les dix premiers amendements de la Constitution américaine, ceux-là mêmes qui garantissent le droit à la liberté d'expression, la liberté d'association ou le droit de porter une arme.

⁵ Gretchen Ritter, *The Constitution as Social Design: Gender and Civic Membership in the American Constitutional Order*, Stanford, Stanford University Press, 2006, p. 1.

⁶ Dick Armey et Matt Kibbe, *Give Us Liberty: A Tea Party Manifesto*, New York, William Morrow, 2010, p. 66.

⁷ Voir à ce propos le texte de Robert Dahl, *How Democratic is the American Constitution?*, New Haven, Yale University Press, 2003, 224 pages.

⁸ Daniel Lazare, « Cette pesante Constitution américaine », *Monde Diplomatique*, février 2000, [en ligne], <http://www.monde-diplomatique.fr/2000/02/LAZARE/13182>, (page consultée le 23 novembre 2010).

du gouvernement fédéral envers la vision initiale des Pères fondateurs. Et malgré le fait que Tim Thomas ait choisi une occasion particulière pour afficher ses allégeances politiques, les arguments qu'il soulève pour excuser son absence de la Maison-Blanche sont fréquemment repris par la droite américaine pour prouver que les actions de l'administration Obama causent préjudice aux libertés fondamentales des citoyens américains.

Cette rhétorique axée sur le culte des Pères fondateurs et l'interprétation originelle du texte constitutionnel se remarque facilement au sein du Tea Party, mouvance conservatrice émergeant au lendemain de l'élection de Barack Obama en 2008⁹. Nommé en hommage au *Boston Tea Party*, premier épisode de la révolte américaine contre la taxation imposée par le Parlement britannique, le Tea Party prône la responsabilité fiscale, la fin de l'interventionnisme étatique et l'autorégulation du marché économique¹⁰.

Depuis son entrée en scène dans le paysage politique américain, le mouvement¹¹ n'hésite pas à placer la Constitution au centre des discussions, à des fins d'imputabilité surtout, et plus

⁹ Le Tea Party est souvent considéré comme un mouvement partant de la base populaire conservatrice (d'où l'expression *grassroots*) désenchantée par l'establishment républicain. Cependant, l'élément déclencheur expliquant la présence du mouvement dans les médias et les rassemblements publics ne fait toujours pas l'unanimité. Certains, notamment Kate Zernike, font allusion à la très célèbre intervention de Rick Santelli, reporter à CNBC, sur le parquet de la Bourse en février 2009, (le fameux « *I am mad as hell and I am not going to take this anymore* » en parlant d'une mesure prise par le gouvernement américain pour redresser les banques américaines) et qui poussait vers une nouvelle révolte emblématique du *Boston Tea Party*; d'autres parlent d'un mouvement issu d'une mère de Seattle, Keli Carender, qui en aurait eu assez des dépenses faramineuses et partisans du gouvernement fédéral (les fameux « *pork barrels* »). Voir le chapitre 1 de l'ouvrage de Kate Zernike, « *This is America* », dans *Boiling Mad: Inside the Tea Party America*, New York Times Books, New York, 2010, p. 13 à 32.

¹⁰ Dick Armey et Matt Kibbe, *op. cit.*, p. 123.

¹¹ On parle de « mouvement » puisque qu'il n'est pas accrédité comme un parti officiel, n'a pas d'agenda fixe (laissé à la discrétion des différentes branches le composant) et se contente d'endosser certains candidats qui défendent les mêmes intérêts. Il est également important de noter que le Tea Party, fidèle à son désir de rester près de la base populaire, n'a pas de réels leaders au sens propre du terme mais plutôt des figures dominantes, telles que Glenn Beck, Sarah Palin, Michelle Bachmann ou Christine O'Donnell, issues majoritairement du parti républicain. Le choix des membres du Tea Party dont les propos seront analysés subséquent s'est d'ailleurs fait en vertu de sondages permettant de démontrer qu'ils sont reconnus comme tel par les sympathisants du mouvement. Voir à ce sujet Amy Gardner, « *Gauging the Scope of the Tea Party Movement in America* », *Washington Post*, 24 octobre 2010, [en ligne], <http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2010/10/23/AR2010102304000.html> (page consultée le 25 janvier 2012)

particulièrement lorsqu'il décrit les débordements du pouvoir exécutif sur les compétences des États ou les abus du gouvernement fédéral. Par la distribution de Constitutions en format de poche durant les rassemblements (ou les *rallies*) ou le fameux préambule « *We the People* » scandé par ses figures dominantes telles Sarah Palin, Michele Bachmann ou Glenn Beck¹², le Tea Party octroie une importance capitale au texte constitutionnel et se fait un devoir d'en protéger l'interprétation originelle. Les membres du Tea Party croient ainsi que « s'ils reviennent à l'intention première des Pères fondateurs, ils seraient en mesure de réparer les torts commis à l'endroit de l'Amérique¹³ », et cherchent à limiter davantage les champs d'action du gouvernement fédéral qui, selon eux, bafoue sans relâche les libertés dont la protection et la promotion font la singularité du peuple américain.

Afin de mieux cerner, et de manière plus tangible, comment s'articule le rapport qu'ont les membres du Tea Party envers la Constitution, il est d'abord nécessaire de passer en revue les différents ouvrages et articles journalistiques abordant la vision qu'a le mouvement du texte constitutionnel.

Revue de la littérature

Tous les auteurs composant la littérature¹⁴ traitant du mouvement s'accordent pour dire que la Constitution américaine est partie prenante du discours dominant du Tea Party. Cette utilisation de la Constitution par les membres se fait majoritairement sur deux fronts qui se recoupent : d'un côté, le rapport entre la Constitution et le culte des Pères fondateurs et de l'autre, l'interprétation originelle et la stricte séparation des pouvoirs qui y sont inclus.

¹² Pour ne nommer que celles-ci. Nous en ajouterons quelques-unes subséquemment à des fins d'analyses discursives.

¹³ Kate Zernike, *op. cit.*, p. 66.

¹⁴ Il est primordial de souligner à ce sujet que les ouvrages traitant du mouvement sont relativement peu nombreux, considérant que le Tea Party en lui-même et son implication dans le paysage politique américain ne datent que de quelques années, tout au plus. On reconnaît la naissance du mouvement aux environs de 2008, tout juste après l'élection de Barack Obama, et ce, même si l'élément déclenchant la montée du Tea Party au sein du paysage politique américain ne fait pas consensus (Voir note précédente). Une partie importante de la littérature réside davantage dans les articles journalistiques, qui ne proposent toutefois pas d'analyses réellement approfondies sur les revendications du mouvement ou sa structure.

La Constitution, travail achevé des Pères fondateurs

Kate Zernike, journaliste au *New York Times*, explique dans *Boiling Mad : Inside Tea Party America*¹⁵, l'un des premiers ouvrages se penchant précisément sur le mouvement, que ses membres vouent une très grande admiration à la Révolution américaine et à ses instigateurs¹⁶. À cet effet, les membres du Tea Party se perçoivent eux-mêmes comme étant les dignes représentants des Pères fondateurs, c'est-à-dire comme des « amoureux de la liberté se rebellant contre un gouvernement omniprésent et distant¹⁷ ». Par la même logique, la Constitution représenterait l'incarnation du projet des Pères fondateurs, le manifeste créant une nation qui allait s'élever au-dessus de toutes les autres, et le mouvement se doit impérativement de préserver l'esprit originel des *Framers* sous peine de dénaturer les États-Unis. À ce titre, Zernike ajoute que pour les membres du Tea Party, la Constitution a fait de leur mouvement bien plus qu'un signe de protestation ou un argument partisan : « *There was no arguing with the Constitution. It was all there in black and white*¹⁸ ». Ainsi, cette rhétorique qui consiste à définir la Constitution comme un intouchable contribuerait à proscrire les débats sur l'interprétation des dispositions qui y sont incluses, de même que sur les intentions des Pères fondateurs.

Ce désir de préserver l'essence originale du texte entérinée par les Pères fondateurs chez les membres du mouvement passerait également par la protection farouche des principes de poids et contrepoids prévue par les *Framers*. Tel que le souligne Adam Liptak, également journaliste du *New York Times*, la compréhension de la Constitution par les membres du mouvement, bien que discutable, porte une attention particulière « aux contraintes qui pèsent sur les pouvoirs spécifiques du gouvernement fédéral, mais également sur son pouvoir en général¹⁹ ». Elle met cependant en relief une tendance plus globale tournée vers le « constitutionnalisme populaire », où « l'interprétation et l'implantation du droit

¹⁵ Kate Zernike, *op. cit.*, 243 pages.

¹⁶ *Id.*, p. 66

¹⁷ *Id.*

¹⁸ *Ibid.*, p. 66.

¹⁹ Adam Liptak, « The Tea Party and the Constitution », *New York Times*, 13 mars 2010, [en ligne], http://www.nytimes.com/2010/03/14/weekinreview/14liptak.html?_r=0 (page consultée le 22 novembre 2010).

constitutionnel reviennent ultimement à la communauté²⁰ » et non à une élite. Chez le Tea Party, cette interprétation du texte constitutionnel s'inscrirait dans une version peu informée de l'*originalisme* constitutionnel, selon lequel les termes de la Constitution doivent être appliqués en fonction de la compréhension qu'en avaient les Pères fondateurs à l'époque de son adoption, et non en vertu du contexte actuel.

L'*originalisme* constitutionnel

Cette vision dite *originaliste* de la Constitution fût décrite à plusieurs reprises par différents auteurs, notamment Theda Skocpol et Vanessa Williamson²¹, de même qu'Anthony DiMaggio et Paul Street²², qui dénotent que les membres du mouvement recourent à la Constitution pour dénoncer les abus du pouvoir fédéral. À ce propos, Skocpol et Williamson font allusion au « fondamentalisme historique » des *Tea Partiers*, « fondamentalisme » qui consiste à affirmer que « l'intention originelle²³ » des *Framers* était de respecter à tout prix les libertés individuelles prévues par le *Bill of Rights*, de créer un gouvernement fédéral de petite taille et d'offrir de plus grands pouvoirs aux États (tel que proposé par le Dixième amendement)²⁴. Toujours selon Skocpol et Williamson, la Constitution est utilisée à maintes reprises par le mouvement pour « justifier une position particulière sur différents sujets²⁵ », et ce, même s'il étire les limites de cette même Constitution et utilise certaines de ses dispositions de manière sélective pour accommoder ses vues²⁶. Privilégiant une approche où tout ce qui n'est pas expressément énuméré dans la Constitution ne peut avoir force de loi, les membres du Tea Party estiment donc que la charte constitutionnelle ne peut être dénaturée et doit être appliquée à la lettre.

²⁰ *Loc. cit.*

²¹ Theda Skocpol et Vanessa Williamson, *The Tea Party and the Remaking of Republican Conservatism*, New York, Oxford University Press, 2012, 264 pages.

²² Anthony DiMaggio et Paul Street, *Crashing the Tea Party: Mass Media and the Campaign to Remake American Politics*, Boulder, Paradigm Publishers, 2011, 288 pages.

²³ Traduction de « *original intent* »

²⁴ Theda Skocpol et Vanessa Williamson, *op. cit.*, p. 49.

²⁵ *Id.*, p. 50

²⁶ *Ibid.*

Pour Elizabeth Price Foley ²⁷, professeure de droit constitutionnel, l'*originalisme* constitutionnel prôné par le Tea Party ne signifierait pas qu'il nie la capacité que possède la Constitution de demeurer pertinente à travers le temps, faculté qui passerait entre autres par le mécanisme d'amendement ²⁸. À ce titre, Foley ajoute que la raison pour laquelle l'*originalisme* constitutionnel ne porte pas atteinte à la cohérence du texte constitutionnel réside dans le fait que « le texte en lui-même, et ses principes sous-jacents, sont intemporels et peuvent très bien s'accommoder aux temps modernes ²⁹ ». Bien que résolument conservateur lorsque comparé à une interprétation « vivante » de la Constitution, l'*originalisme* constitutionnel ne serait pas absolu puisque la société a toujours la capacité d'actualiser la Constitution en y apportant des amendements supplémentaires, et démontre que le Tea Party chercherait à restaurer la Constitution, non à l'écrire de nouveau ³⁰.

Pourtant, DiMaggio et Street estiment que ce retour à l'interprétation originelle de la Constitution peut s'avérer dangereux. À ce propos, ces deux auteurs soutiennent que la colère des membres du Tea Party suscitée par la réforme de la santé de 2010, que le mouvement juge anticonstitutionnelle ³¹, n'était pas fondée puisque le gouvernement fédéral possède le pouvoir d'adopter des mesures qu'il juge nécessaires au bien-être de la collectivité en vertu de l'Article 1, Section 8 ³². Les auteurs ajoutent que bien que cette disposition soit extrêmement floue, elle a permis à la Constitution de demeurer « cohérente à travers le temps ³³ », et démontrerait d'emblée l'ignorance des membres du mouvement, qui dépeignent la Constitution en des termes « archaïques, inflexibles et manichéens ³⁴ ». Selon eux, une conception très stricte de la Constitution mènerait nécessairement à des anachronismes

²⁷ Elizabeth Price Foley, *The Tea Party: Three Principles*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012, 254 pages.

²⁸ *Id.*, p. 211.

²⁹ *Id.*, p. 172.

³⁰ *Id.*, p. 208.

³¹ En particulier, l'un des leaders du mouvement au Mississippi a accusé les pouvoirs exécutif, législatif et juridique de se liguer contre la Constitution, la règle de droit et le peuple tout entier en adoptant et entérinant la mesure, que ce dernier considère comme de la « trahison ». Muriel Kane, « Tea Party Leader Calls for 'Insurrection' Against Obamacare », *Raw Story*, 29 juin 2012, [en ligne] <http://www.rawstory.com/rs/2012/06/29/tea-party-leader-calls-for-insurrection-against-obamacare/> (page consultée le 28 octobre 2012).

³² Anthony DiMaggio et Paul Street, *op. cit.*, p. 118.

³³ *Id.*, p. 118.

³⁴ *Id.*, p. 119.

flagrants (tels que la reconnaissance de l'esclavage, toléré dans le texte original) ou la fin de mesures nécessaires au fonctionnement de toute société moderne (système de taxation et normes du travail qui ne sont pas mentionnés dans la Constitution)³⁵, faisant ainsi de la Constitution un outil obsolète.

La littérature traitant du Tea Party, bien que peu étoffée à ce jour, nous permet cependant d'affirmer d'ores et déjà que la Constitution américaine joue un rôle de premier plan dans les revendications et les discours associés au Tea Party. Emblématique du culte des Pères fondateurs et de la volonté du Tea Party de suivre leurs desseins à la lettre, la Constitution se présente comme un élément central de la rhétorique du mouvement, qui vise à s'assurer que le gouvernement fédéral se cantonne dans les pouvoirs qui lui sont conférés, mais également à démontrer à toute une population les risques que représente le non-respect du texte constitutionnel.

Cependant, aucun des auteurs cités ne tente de déterminer quels moyens emploie le Tea Party pour inclure la Constitution dans ses discours, en se contentant de souligner son importance symbolique (par le rapport avec les Pères fondateurs) et ses principes juridiques. En outre, ils ne font qu'effleurer les allusions qu'y font les membres du mouvement, qui s'en servent afin de justifier une position donnée, et n'analysent pas de façon systématique et détaillée comment le Tea Party instrumentalise la Constitution pour discréditer la partie adverse et valider ses propres ambitions.

Question de recherche et hypothèse

Dans cette perspective, il nous semblait nécessaire de nous questionner sur les raisons motivant le recours à la Constitution dans les discours des figures dominantes du Tea Party, mais également en quoi cela peut s'avérer un mécanisme utilisé pour promouvoir ses objectifs et légitimer un discours qui lui est propre. À cet effet, nous tenterons de prouver que le Tea Party utilise la Constitution dans ses discours puisqu'elle renferme certaines

³⁵ *Id.*, p. 118.

caractéristiques propres à l'identité américaine, et que de décrier une atteinte à la charte constitutionnelle permet au mouvement de calomnier ses opposants en soulevant ce qu'il perçoit comme étant une menace au caractère américain. L'instrumentalisation de la Constitution par le mouvement serait justifiée par le fait qu'elle se veut une représentation du culte des *Framers* et des mythes fondateurs, en plus d'être fréquemment couplée à différents éléments reconnus par la littérature comme étant partie intégrante de la définition de l'identité américaine. En créant un parallèle qui incite à percevoir une atteinte à la Constitution comme étant une menace à l'identité américaine, le Tea Party vise ainsi à convaincre la population américaine que si la partie adverse adopte des actions contraires au texte constitutionnel, elle porte nécessairement préjudice à ses intérêts, mais également à ce que représente un *vrai* Américain.

Démarche d'analyse

Notre démarche d'analyse s'articulera en trois temps. Tout d'abord, la présentation de l'approche théorique, à savoir l'approche culturelle (par le biais de ses principaux auteurs et concepts-clés), servira à définir le cadre d'analyse qui permettra de répondre adéquatement à la question de recherche. Ciblont les bases et postulats sur lesquels s'appuiera l'argumentaire, c'est-à-dire les notions de valeurs, croyances et symboles chers à une population et qui motivent du même coup certains de ses comportements politiques, la définition de l'approche théorique sera nécessaire afin de justifier les intentions du mouvement derrière le recours à la Constitution dans ses discours.

Dans un deuxième temps, il s'avère primordial de présenter les composantes de l'identité qui seront recherchées à travers les discours du mouvement et qui auront été déterminées en vertu d'un certain consensus présent dans la littérature. Ainsi, une présentation du *style national*, mais également des principaux mythes fondateurs identifiés dans les monographies nous permettra de relever les éléments de l'identité que nous rechercherons également à travers les propos du Tea Party. Dans un même ordre d'idées, il sera nécessaire d'aborder de manière approfondie le phénomène de sacralisation de la Constitution, qui n'est d'ailleurs pas étranger au culte des Pères fondateurs chez les Américains, afin de mettre en relief l'importance

qu'accorde la population au texte constitutionnel. En présentant le caractère sacré attribué à la Constitution, nous serons en mesure de comprendre pourquoi le Tea Party considère les références à la Constitution dans ses discours comme étant un moyen efficace³⁶ de s'assurer l'appui et la sympathie de la population américaine.

La troisième et dernière partie du mémoire poussera plus loin la réflexion déjà entamée par les auteurs composant la littérature et s'attaquera à l'étude de cas en analysant les propos de différentes figures dominantes du mouvement. Ainsi, nous tenterons d'expliquer les mécanismes inhérents à l'utilisation de la Constitution dans les discours du mouvement et non de seulement en relever l'importance. Cette ultime section cherchera donc à prouver comment le Tea Party a recours à diverses stratégies discursives destinées à la population américaine³⁷, notamment les allusions à teneur divine et l'appel à des symboles antiaméricains, afin de lier le texte constitutionnel à certains paramètres identitaires. De cette façon, nous serons en mesure de voir, de manière plus pragmatique, comment le Tea Party se sert de la Constitution et des éléments de l'identité qu'elle englobe pour discréditer la partie adverse et justifier ses visées politiques.

³⁶ Le but de ce mémoire ne sera toutefois pas de vérifier si le Tea Party a obtenu le succès escompté grâce à ses références continuelles à la Constitution. En effet, il serait ardu d'imputer les succès (ou les échecs) du mouvement aux simples allusions à la Constitution contenues dans les allocutions de ses membres. Le but ici est de comprendre les raisons qui expliquent les nombreuses références à la Constitution dans les discours du Tea Party, et en quoi cette volonté de rejoindre les électeurs mise sur des rapprochements entre le texte constitutionnel et différents éléments de l'identité américaine.

³⁷ Les stratégies discursives privilégiées par le mouvement s'adressent ultimement à la population américaine, qu'il essaie de rallier derrière ses revendications, mais sous-tendent des références négatives aux opposants, détracteurs et concurrents du *Tea Party* (les démocrates, certains républicains, critiques libérales etc.)

CHAPITRE I

LE CADRE THÉORIQUE : L'APPROCHE CULTURELLE

Afin de mieux comprendre les mécanismes expliquant le recours à la Constitution par le Tea Party et son rapport avec l'identité américaine, l'utilisation d'une approche culturelle, intégrant les concepts de *valeurs*, *croyances* et *symboles* chers à une population donnée et utilisés à titre explicatif des comportements politiques, nous semble adéquate. Ainsi, l'approche culturelle nous permettra d'expliquer en quoi l'idée d'associer la Constitution à une définition de l'identité semble être un moyen privilégié par le Tea Party pour rallier la population américaine derrière ses ambitions. Cependant, devant le nombre limité d'auteurs s'étant penchés sur le rôle de la culture dans la formulation de comportements et de prédispositions politiques, nous baserons notre cadre analytique sur les quelques éléments communs aux auteurs ayant développé l'approche culturelle, dont les visions respectives seront explicitées ci-dessous.

1. 1 Définition de l'approche culturelle en regard de la littérature

Depuis le début des années 1950, la question de l'intégration de la culture comme élément déterminant les comportements politiques suscite bien des interrogations au sein de la communauté universitaire, notamment sur les conditions à son utilisation³⁸ ou sur la manière de définir la *culture*. Cependant, certains concepts et postulats font consensus chez les auteurs, notamment l'apport des *perceptions cognitives*, des *valeurs* et des *émotions*

³⁸ Elkins et Simeon définissent des critères spécifiques permettant de justifier l'usage de la culture à titre de variable indépendante. Nous y reviendrons plus tard.

partagées chez une population, lesquelles expliqueraient en partie l'engagement politique des individus ou leur positionnement sur différents enjeux :

« Political culture theories share a focus on people's cognitive perceptions, basic values, and affective or emotional commitments. That is, these theories argue that people's views about how the world works, their senses about the values and practical objectives that is appropriate to pursue in such a world, and the commitments to particular forms of political institutions that it thus makes sense to accept explain much about the character of social life³⁹. »

Afin de mieux cerner l'impact de la culture sur les comportements politiques, deux questions nécessitent toutefois d'être éclaircies : d'une part, comment peut-on définir la *culture* qui prédomine chez un groupe particulier d'individus, liés entre eux par un territoire, une histoire, des valeurs et des fondements communs? Et d'autre part, comment peut-on établir une corrélation entre cette définition de la *culture* et la décision d'une population d'agir de telle ou telle manière lorsque confrontée à certains enjeux?

1.1.1 Quels usages et définitions pour l'approche culturelle?

Les tenants de l'approche culturelle conçoivent qu'il existe une pluralité de définitions de la culture. Toutefois, Lane Crothers et Charles Lockhart⁴⁰ soulignent que ce manque d'une définition unifiant les auteurs n'est pas en problème en soi puisqu'il suffit, pour créer un cadre théorique cohérent, « d'utiliser des significations spécifiques [valeurs, croyances, symboles, etc.] pour expliquer des variables dépendantes spécifiques [comportements politiques] ⁴¹ ». Pour la plupart des chercheurs, la culture est donc un ensemble « d'orientations mentales ou prédispositions », à savoir les croyances, valeurs et engagements affectifs⁴² d'une communauté⁴³. L'approche culturelle en science politique viserait ainsi à déterminer comment la vision du monde retrouvée au sein d'une société

³⁹ Lane Crothers et Charles Lockhart, *Culture and Politics: a Reader*, New York, Palgrave Macmillan, 2000, p. 2-3.

⁴⁰ *Id.*, p. 1.

⁴¹ *Ibid.*

⁴² Qui font appel à des émotions particulières, bonnes ou mauvaises, chez les membres d'une communauté, et qui vont pousser vers un certain type d'action.

⁴³ *Ibid.*

oriente ses « choix⁴⁴ » politiques. De la même manière, la culture prédominante chez une population spécifique pourrait ainsi permettre de dégager certaines prédispositions⁴⁵ et généralisations utiles pour comprendre (ou anticiper) les comportements des membres qui la composent.

Considéré comme l'un des pionniers de l'approche culturelle moderne, Gabriel Almond définit la culture comme étant des « notions et opinions partagées au sein d'une population⁴⁶ » qui constituent le caractère d'un peuple, et plus précisément les conditions morales et intellectuelles dans lesquelles il évolue. Il soutient également que les grandes lignes issues de la littérature traitant de cette approche théorique se situent autour de l'importance des valeurs, sentiments et croyances dans l'explication des comportements politiques. De manière plus pragmatique, Almond soutient que la *culture politique*⁴⁷ se définit par quatre principaux éléments⁴⁸ qui se rapportent à des facteurs subjectifs liant entre eux les membres d'un groupe donné :

« 1) It consists of the set of subjective orientations to politics in a national population or subset of a nation population. 2) It has cognitive, affective, and evaluative components; it includes knowledge and beliefs about political reality, feelings with respect to politics, and commitments to political values. 3) The content of political culture is the result of childhood socialization, education, media exposure, and adult experiences with governmental, social, and economic performance. 4) Political culture affects political and governmental structure and performance – constraints it,

⁴⁴ On entend par « choix » les affiliations politiques d'une personne, sa participation et ses allégeances électorales, mais également sa position sur différents enjeux (perception du rôle de l'État dans certains domaines, confiance envers les institutions ou le gouvernement, etc.). Ultiment, ces choix personnels, s'ils sont récurrents et représentatifs d'une majorité, peuvent se transposer à l'échelle de toute une société. Cette idée implique la notion d'homogénéité, qui sera élaborée et critiquée plus tard.

⁴⁵ Le concept de « prédispositions » est repris dans l'introduction de Crothers et Lockhart et est défini comme suit: « *particular beliefs about how the world works, certain values that they* [membres d'une population] *honor, and various practical commitments to which they subscribe* ». Lane Crothers et Charles Lockhart, *op.cit.*, p. xv.

⁴⁶ *Id.*, p. 7.

⁴⁷ La culture politique fait plus précisément référence à l'ensemble des valeurs, croyances et sentiments qui influencent les rapports et les perceptions qu'ont les individus envers leurs gouvernants et les structures de pouvoirs qui les régissent, alors que la culture se réfère globalement à cet amalgame de critères qui forgent la compréhension qu'a une société du monde dans lequel elle évolue. Voir à ce sujet l'ouvrage de Gabriel Almond et Sidney Verba, *Civic Culture : Political Attitudes and Democracy in Five Nations*, Princeton, Princeton University Press, 1965, 379 pages.

⁴⁸ Lane Crothers et Charles Lockhart, *op.cit.* p. 10.

but surely does not determine it. The causal arrows between culture and structure performance go both ways. »

Incluant la compréhension et les croyances que partage une société sur les réalités politiques dans lesquelles elle baigne, la culture serait ainsi déterminée par divers processus et facteurs, notamment le traitement de l'information par les médias, l'éducation ou encore les expériences personnelles vécues à l'âge adulte.

Pour leur part, David J. Elkins et Richard E.B. Simeon⁴⁹ définissent la culture comme étant « une unité d'analyse [...] qui est la propriété d'une collectivité – nation, région, classe, communauté ethnique, organisation formelle, parti politique [etc.]⁵⁰ ». Reprenant les propos de Almond cités précédemment, ils corroborent le postulat selon lequel les valeurs, croyances et préférences d'une communauté expliquent ses choix politiques et sa rigidité face au changement. Dans cette optique, Elkins et Simeon proposent une définition de la notion de « valeur » basée sur des considérations anthropologiques qui, selon eux, se distinguerait très légèrement de la conception habituelle souvent utilisée par les tenants de l'approche culturelle :

« A value is a conception, explicit or implicit, distinctive of an individual or characteristic of a group, of the desirable which influences the selection from available modes, means, and ends of action [...] Values, in other words, direct one's choice among the alternative presented by [political] culture⁵¹. »

⁴⁹ Dans le cas précis d'Elkins et Simeon, il est primordial de noter que l'utilisation de la culture comme variable explicative des comportements politiques fait l'objet de certaines réserves importantes. D'une part, les auteurs soutiennent que l'usage de l'approche culturelle doit nécessairement se faire sous une perspective comparative, impliquant que la culture d'une société est nécessairement homogène; d'autre part, Elkins et Simeon soutiennent que la culture politique est une explication résiduelle qui doit être appliquée seulement après que les thèses institutionnelles et structurelles aient été écartées. Dans cette perspective, Elkins et Simeon soulignent la nécessité de cerner si les comportements différents entre deux nations sont avant tout attribuables à la présence d'institutions et de structures dissemblables, et ce, avant même d'envisager que la culture puisse expliquer ces divergences. David Elkins et Richard E. B. Simeon, « A cause in search of its effect, or what does political culture explain? », *Comparative Politics*, no.11 (1979), pages 131 et 139.

⁵⁰ *Ib.* p. 129.

⁵¹ Clyde Kluckhohn, « Values and Value-Orientations in the Theory of Action » in Talcott Parsons et Edward A. Shills, *Toward a General Theory of Action*, New York, 1962, p. 395.

Dès lors, les valeurs présentes au sein d'une culture donnée permettraient de délimiter les champs d'action d'une collectivité dans des circonstances données⁵², sans compter qu'elles seraient « en mesure d'expliquer certaines caractéristiques des institutions, comment elles sont utilisées et comment elles se perpétuent⁵³ ».

Harry Eckstein, de son côté, soulève quatre définitions de la culture qu'il a élaborées à partir des travaux des théoriciens de l'approche culturelle en science politique mais également du domaine de l'anthropologie⁵⁴:

« 1. Culture is coterminous with society: it is the whole complex of the ways of a « folk », of human thought and action among particular people [...] 2. Culture is social life in its subjective aspects: the knowledge, beliefs, morals, laws, customs, habits of a society [...] 3. Culture is what differentiates societies from one another, for the purpose of idiographic description but also for theorizing through comparisons and contrasts (agreements and differences) [...] 4. Culture is the distinctive, variable set of ways in which a society normatively regulates social behavior. »

En plus de relever à nouveau les éléments subjectifs composant la définition de la culture (apprentissage, croyances, coutumes, etc.), Eckstein reconnaît qu'elle peut être utilisée à des fins comparatives, dans le but de mettre en lumière les ressemblances et les contrastes entre les façons dont différentes sociétés régulent les rapports entre leurs membres⁵⁵.

Marc Howard Ross suggère pour sa part une définition plus explicite selon laquelle la culture, à titre d'ensemble de significations, restreint les choix qui s'offrent à une société sur différents enjeux :

« First, culture is a system of meaning that people use to manage their daily worlds, large and small; second, culture is the basis of social and political identity that affects how people line up and how they act on a wide range of matters. Culture is a framework for organizing the world, for locating the self and others in it, for making sense of the actions and interpretations motives of others, for grounding an analysis

⁵² Lane Crothers et Charles Lockhart, *op. cit.*, p. 131.

⁵³ *Id.*, p. 141.

⁵⁴ Il affirme lui-même faire le choix épistémologique de reconnaître la pluralité des définitions de la culture. Harry Eckstein, « A Culturalist Theory of Political Change » in Lane Crothers et Charles Lockhart, *op. cit.*, p. 323.

⁵⁵ *Ibid.*

of interests, for linking collective identities to political action, and for motivating people and groups toward some actions and away from others⁵⁶. »

Ainsi, Ross souligne que la culture est la base d'une identité collective et permet de déterminer comment les gens réagissent lorsque confrontés à différentes situations. Dans cette optique, il soutient que les significations ne peuvent être partagées par les membres d'une population que s'ils adhèrent à une identité commune, qui leur permet de se différencier des autres. Cette même identité s'exprimerait à travers des « comportements spécifiques », tels que des coutumes ou des rituels, et révélerait comment les gens perçoivent « leur passé, leur présent et leur futur » et comment ils anticipent les choix qui s'offrent à eux⁵⁷.

En retrait des tenants dits « positivistes » de l'approche culturelle, Lisa Wedeen, professeur de science politique à l'Université de Chicago, revient sur la représentation traditionnelle de la culture en proposant une approche davantage tournée sur les « pratiques sémiotiques », qu'elle définit comme étant « le processus de création des significations dans lequel les pratiques des agents interagissent avec leur langage et autres systèmes symboliques⁵⁸ ». Cherchant à créer un dialogue entre les adeptes de la théorie du choix rationnel et les auteurs « interprétivistes », Wedeen croit que la « culture » est davantage une abstraction qui met l'accent sur les significations rattachées à différents symboles⁵⁹ partagés par une société donnée. Ainsi, la culture, à titre de pratiques sémiotiques, « offre un point de vue sur les

⁵⁶ Marc Howard Ross, « Culture and Identity in Comparative Political Analysis » in Lane Crothers et Charles Lockhart, *op. cit.*, p. 39-40.

⁵⁷ B.M. Berger, *An Essay on Culture : Symbolic Structure and Social Structure*, Berkeley, University of California Press, 1995.

⁵⁸ Lisa Wedeen, « Conceptualizing Culture : Possibilities for Political Science », *The American Political Science Review*, Vol. 96, no. 4 (Décembre 2002), p. 713.

⁵⁹ Dans son analyse, Wedeen cite en exemple le cas de l'étude du patriotisme aux États-Unis étudié sous l'angle du serment d'allégeance à titre de pratique sémiotique. À cet effet, elle ajoute que pour déterminer s'il existe un rapport de corrélation entre le serment d'allégeance et le patriotisme, il faut d'abord revoir l'histoire du serment d'allégeance, et les mécanismes par lesquels cette pratique se transpose dans le temps; observer la pratique d'un point de vue ethnographique; conduire des entrevues sur la façon dont les citoyens perçoivent le serment d'allégeance (utile? Inspirant? Etc.); et voir si, par d'autres moyens (culture populaire, jugements des tribunaux etc.) le serment d'allégeance ne susciterait pas des significations différentes.

phénomènes politiques en focalisant sur comment et pourquoi les acteurs perçoivent certains phénomènes d'une certaine façon⁶⁰ ». Elle ajoute d'ailleurs que de considérer la culture simplement comme étant une série de traits retrouvés au sein d'une population, tout en niant les processus historiques et les relations entre des groupes particuliers, « minimiserait les moyens hétérogènes utilisés par les gens pour expérimenter l'ordre social dans lequel ils vivent ou avec lesquels ils interagissent ⁶¹ ». La culture prévalant au sein d'un groupe se créerait plutôt en fonction des significations attribuées à différents symboles et qui seraient partagées par l'ensemble d'une population.

En somme, il existerait donc plusieurs définitions de la culture chez les auteurs analysant l'approche culturelle. Cependant, il est possible d'identifier un certain consensus autour de l'idée que les croyances, valeurs, symboles affectifs et allégeances politiques prédisposent les individus à adopter ou rejeter certains comportements, même si les mécanismes expliquant cette logique diffèrent selon les points de vue des auteurs. La *culture politique* est donc façonnée par la vision qu'ont les membres d'une société du monde dans lequel ils évoluent, mais également d'autres sociétés qui ne partagent pas nécessairement cette même perception. Il reste cependant à comprendre les moyens et les processus d'intégration par lesquels se forme la culture, comment elle devient le propre d'une société et comment elle se perpétue à travers le temps.

1.1.2 Comment la culture influence-t-elle les comportements politiques?

Plusieurs processus ont été abordés par les tenants de l'approche culturelle pour expliquer comment la culture se transpose ultimement en des politiques ou des comportements précis. Bien que ces mécanismes aient été critiqués par certains pour leur manque de clarté, ou l'absence de preuves permettant de conclure à un réel rapport de causalité⁶², la culture pourrait se former « d'un côté par l'expérience historique et générale

⁶⁰ Id. p. 714.

⁶¹ Id. p. 715.

⁶² Pour pallier à ces lacunes, Sven Steinmo propose une approche basée davantage sur l'apport des institutions (d'où l'« institutionnalisme »), qu'il définit comme étant « des normes », culturelles ou constitutionnelles, sans lesquelles la vie politique d'un État ne pourrait s'exercer pleinement. Ce

d'une société ou d'un système et de l'autre, par les expériences personnelles et privées des individus alors qu'ils deviennent membres de cette même société⁶³ ». Cependant, par quelles dynamiques ces expériences ou apprentissages permettent-ils l'élaboration d'une culture particulière? Et comment peuvent-elles en expliquer la continuité?

1.1.2.1 Le phénomène de *socialisation*

À la première question soulevée précédemment, les tenants de l'approche culturelle intégreront la notion de *socialisation*, que l'on peut définir comme étant le processus d'apprentissage par lequel les normes et les comportements acceptables d'une société sont transmis de génération en génération. L'assimilation de ces normes influencerait ainsi les orientations politiques privilégiées par les individus⁶⁴, mais également sa capacité à s'adapter à la société dans laquelle il vit. Selon Elkins et Simeon, ce processus serait partie à un concept plus grand d'*internalisation* où la culture et ses composantes deviennent partie prenante de la personnalité d'un individu⁶⁵. Ainsi, l'internalisation est un processus fondamental puisqu'il serait carrément impossible pour un individu « de fonctionner avec succès dans la société en agissant à l'extérieur des normes et des attentes prescrites par les autres personnes avec qui il interagit régulièrement⁶⁶ ». La socialisation serait également cumulative, les apprentissages acquis en début de vie servant de filtres pour les apprentissages futurs, et s'avérerait difficile à transformer. Les différents apprentissages accumulés (par le biais des pairs, des médias de masse⁶⁷ ou des établissements

serait plutôt cet amalgame de normes ou de règles qui favoriserait ainsi l'expression de certains comportements politiques au détriment d'autres, et non simplement une série de valeurs et de croyances partagées par une population donnée. Sven Steinmo, «The American Exceptionalism Reconsidered: Culture of Institutions? », in Lawrence C. Dodd et Calvin Jillson, *The Dynamics of American Politics: Approaches and Interpretations*, Boulder, Westview Press, 1994, p. 107.

⁶³ Lucian Pye, *Politics, Personality and Nation Building: Burma's Search for Identity*, New Haven, Yale University Press, 1966, p. 121.

⁶⁴ K. Varkey, *Political Theory A Philosophical Perspective, Part III*, Delhi, Indian Publishers Distributor, 2003, 271 pages.

⁶⁵ Harry Eckstein, *op. cit.*, p. 323.

⁶⁶ David Elkins et Richard B. Simeon, *op. cit.*, p. 135.

⁶⁷ À ce propos, Gabriel Almond écrit par exemple que les médias de masse ont remplacé en partie l'apport de la famille, de la communauté et des groupes d'intérêts dans la formulation de préférences chez la population, tout en « réduisant la discrétion accordée aux dirigeants politiques », maintenant sujets à une visibilité quasi-instantanée. Combinée à l'augmentation du niveau d'éducation

d'enseignement par exemple), forgeraient donc notre compréhension du monde et influenceraient nos perceptions, l'interprétation de nos expériences futures à l'âge adulte, de même que notre réaction face à différents enjeux politiques.

1.1.2.2 Comment la *culture* se perpétue-t-elle à travers le temps?

La notion de continuité dans la transmission de la culture est un thème récurrent chez les théoriciens de l'approche culturelle, mais également chez leurs critiques, qui leur reprochent d'évacuer l'impact des changements sociaux dans la formulation d'une culture donnée. En réponse à cette préoccupation, les tenants de l'approche culturelle soutiendront que le changement dans la culture peut survenir, mais que certaines variables culturelles sont plus susceptibles d'évoluer que d'autres. À cette fin, Almond dépeint ces mêmes variables en trois catégories, à savoir les *humeurs politiques* (confiance envers les politiciens), qui tendent à changer plus facilement au gré des performances; les *croyances de base* (légitimité accordée aux institutions), plus résistantes, mais sujettes à changement⁶⁸; et les *valeurs primordiales* (associées à l'ethnicité, à la nationalité et à la religion), qui sont plus statiques et pratiquement « indestructibles⁶⁹ ». Ainsi, les multiples variables composant une culture donnée peuvent évoluer à un rythme différent, d'où la nécessité de les classer dans l'une de ces trois catégories lorsque vient le temps de déterminer leur capacité respective à se transformer ou non.

Corroborant ce postulat, Ronald Inglehart considère que les transformations culturelles sont attribuables aux changements dans les valeurs de base des membres d'une société⁷⁰, comparativement aux attitudes qui peuvent varier rapidement⁷¹. Les valeurs de base seraient

chez les sociétés industrialisées, l'arrivée des médias électroniques aurait suffi à créer une classe de citoyens plus avisés et davantage tournés vers une culture politique plus participative. Gabriel Almond, *op. cit.*, p. 17.

⁶⁸ *Ibid.*

⁶⁹ *Ibid.*

⁷⁰ Ronald Inglehart, *Culture Shift in Advanced Industrial Society*, Princeton, Princeton University Press, 1990, p. 127 à 129.

⁷¹ *Id.*, p. 129.

ainsi relativement stables, et pourraient être mesurées par l'analyse de sondage d'opinion⁷². Dans tous les cas soulevés par les auteurs, l'évolution de la culture ou sa continuité ne seraient pas causées par des changements brusques, mais plutôt par une lente transformation. Ainsi, les théoriciens de l'approche culturelle n'évacuent pas complètement l'idée que la culture puisse se transformer, lorsque confrontée à des circonstances particulières mais qui s'avèrent tout de même relativement isolées.

En somme, les tenants de l'approche culturelle conçoivent que certaines composantes de la culture peuvent changer au gré des bouleversements d'une société. Cependant, d'autres variables sont plus résistantes au changement et se perpétuent dans le temps, en raison notamment d'une socialisation plus efficace. Ces éléments plus statiques ont donc pour effet de contraindre et forger les comportements politiques des membres d'une société, facilitant du même coup la transmission des composantes d'une culture donnée de génération en génération.

1.2 L'approche culturelle de la société américaine

L'usage de l'approche culturelle dans le champ plus spécifique de l'étude de la politique américaine se fait souvent en rapport avec l'analyse de l'*exceptionnalisme américain*. Tel que proposé par Charles Lockhart⁷³, l'étude de l'exceptionnalisme américain sous une perspective culturelle porterait davantage sur les discordances entre les différentes composantes de l'identité américaine et celles d'autres sociétés semblables, menant au final à des positions qui divergent sur certains enjeux. Il en ressort donc une explication de l'exceptionnalisme qui se fait sur les particularités des composantes institutionnelles, culturelles et historiques de la société américaine plutôt que basée sur la potentielle supériorité des États-Unis⁷⁴.

⁷² *Ibid.*

⁷³ Charles Lockhart, *The Roots of American Exceptionalism: Institutions, Culture and Policies*, New York, Palgrave Macmillan, 2003, 221 pages.

⁷⁴ Nous aborderons plus spécifiquement la notion d'exceptionnalisme dans le chapitre traitant des composantes de l'identité américaines et des mythes fondateurs.

1.2.1 L'exceptionnalisme américain selon Lockhart

Considérant la culture comme étant un consensus partagé par une société sur la conception de la nature humaine et des interactions entre les humains et leur environnement⁷⁵, Lockhart propose un modèle de causalité constitué de trois variables principales qui servent à expliquer en quoi les positions américaines sur certains enjeux détonnent des pays semblables⁷⁶ : le bagage historique d'une société (prédisposition aux attaques, passé colonial, etc.); le mode de fonctionnement des institutions (fédéralisme, division des pouvoirs⁷⁷); et la culture sous-jacente. Selon le processus élaboré par Lockhart, l'expérience historique d'une société aurait un impact sur le développement de ses institutions qui, à leur tour, élaboreraient une culture politique représentée par ses élites⁷⁸. Ultimement, l'élite en place formulerait des mesures qui entreraient en conformité avec les valeurs et croyances prédominantes au sein de ladite société⁷⁹. En d'autres termes, la culture politique prévalant au sein d'une élite est le résultat des rapports entre l'histoire d'une nation et la formation de ses institutions⁸⁰, et ce même groupe de privilégiés (que Lockhart présente comme étant les hommes politiques ou les représentants élus) sera en mesure, par la formulation de politiques spécifiques, de transmettre ses priorités au reste de la société.

⁷⁵ *Id.*, p. 10.

⁷⁶ Plus précisément, Lockhart campe son analyse sur les raisons expliquant pourquoi les États-Unis ont adopté des mesures qui se distinguent de celles du Canada, de la Suède, de la France et du Japon⁷⁶ sur les questions liées au système de taxation, aux soins de santé, à l'immigration et à l'avortement.

⁷⁷ Pour Lockhart, les citoyens d'un État sont « socialisés » à accepter leurs institutions, peu importe leurs lacunes. Cette socialisation envers les institutions « provient d'une longue familiarité qui tend à construire une acceptation vis-à-vis différentes possibilités » et ce, même chez ceux qui tendent à en critiquer les spécificités. Cette acceptation « affective » des institutions expliquerait notamment pourquoi les Américains sont extrêmement méfiants envers leur gouvernement sans toutefois chercher à le remettre en question ou le changer. Toutefois, dès qu'une société bâtit certaines formes d'institutions (démocratie parlementaire ou présidence) et de politiques (qui se forment en conformité avec ces mêmes institutions), « il devient extrêmement difficile de créer des changements sans revenir dans le parcours institutionnel initial ». *Id.*, p. 6.

⁷⁸ Les élites politiques représentent, selon la *Grid-Group Theory* qui sera explicitée subséquemment, le miroir des valeurs véhiculées au sein de la population. Il se peut toutefois qu'à travers l'histoire, deux dimensions distinctes prévalent entre l'élite politique et la population, occasionnant certaines contradictions et compromis.

⁷⁹ *Id.*, p. 12.

⁸⁰ Il soutient toutefois à ce propos que « cette séquence, bien que commune, ne possède pas le monopole de la causalité créant les politiques publiques (*Id.*, p. 13) et ne peut servir à tout expliquer de manière évidente.

Lockhart identifie quatre différents groupes de comportements sociaux se rattachant à autant de conceptions de la culture représentées par les élites d'une société⁸¹. Ces groupes sont divisés en quatre grandes catégories, à savoir les cultures Individualiste, Égalitariste, Hiérarchiste et Fataliste⁸². Attribués à certaines sociétés (respectivement les États-Unis, le Canada et la Suède, le Japon et la France), ces différents types de cultures, tous présents au sein d'une même société, mais dans des proportions variables⁸³, expliqueraient pourquoi elles agissent chacune différemment sur des enjeux⁸⁴ pourtant semblables. Dans le cas américain, la culture Individualiste qui aurait préséance pousserait les Américains à percevoir les êtres humains comme étant égoïstes et égaux, mais également capables d'atteindre les objectifs

⁸¹ Pour ce faire, Lockhart utilise une analyse basée sur la *Grid-Group Theory*, schéma mis de l'avant par Marie Douglas et Aaron Wildavsky et qui sert à comparer les préférences de différentes sociétés afin « de comprendre pourquoi certaines politiques publiques sont appréciées dans certaines sociétés et non dans d'autres ». Le cadre conceptuel met en relation deux niveaux d'analyse : la *grid dimension*, qui détermine « à quel degré une personne accepte d'être subordonnée à une autre dans la société » et l'acceptation des inégalités ; et la *group dimension*, qui mesure le degré des coopérations entre les membres du société en opposition avec leurs rapports envers les étrangers). En combinant les deux dimensions, on se retrouverait avec quatre types de contrôle social, présents au sein d'une population. Voir à ce sujet l'explication de Lockhart et Coughlin, « *Grid-Group Theory and Political Ideology* » disponible en ligne, http://www.unm.edu/~coughlin/links/Publications/Grid-Group_Theory_and_Political_Ideology.pdf.

⁸² Tout d'abord, la culture Individualiste, dominante aux États-Unis, consiste à voir les capacités des êtres humains comment étant égales et les intérêts de ces derniers comme étant ultimement centrés sur l'individu. Les Égalitaristes (Canada, Suède), par contraste, s'opposeraient à toutes formes de stratification sociale. Ils se montreraient donc favorables à la mise en place de mesures coercitives et sociales permettant une plus grande égalité pour l'ensemble des membres de la collectivité, et où la prise de décision se fait de manière consensuelle par le biais de discussions ouvertes à tous. Les Hiérarchistes (Japon), pour leur part, accepteraient les disparités entre les groupes sociaux et la nécessité pour une élite définie de fixer les mesures à adopter pour le bien commun. La société est donc organisée de manière verticale, honorant les valeurs prédominantes d'ordre et d'harmonie sociales, atteintes par le leadership et l'expertise. En dernier lieu, les Fatalistes, dominants en France selon Lockhart, considéreraient l'environnement social comme étant instable et sont intrinsèquement pessimistes, ce qui minerait leur confiance envers les institutions et toute forme de communauté associative.

⁸³ Les caractéristiques associées aux différentes catégories peuvent se retrouver majoritaires à divers moments, tout dépendant du contexte social qui peut venir influencer la transmission de nouvelles orientations chez la population. Bien que ces changements s'effectuent en de très rares occasions, Lockhart ne niera pas qu'il peut exister plusieurs types de classification possibles pour englober l'ensemble d'une société, mais que les modèles utilisés dans son analyse sont plutôt le reflet d'une culture dominante, et surtout récurrente, qui est portée par ses élites.

⁸⁴ Lockhart base son étude de cas sur quatre enjeux précis devant lesquels les États-Unis réagissent différemment : les questions de l'avortement (qu'il compare au débat quasi-inexistant en France), du système universel de soins de santé (présent au Canada depuis des décennies et toujours l'objet d'une féroce opposition aux États-Unis), du système de taxation (diamétralement opposé à celui de la Suède) et de l'immigration (ouverte aux États-Unis, et plus fermée au Japon).

qu'ils se sont fixés par eux-mêmes⁸⁵. Dans cette perspective, le pouvoir coercitif (le gouvernement) est considéré comme étant « fréquemment destructeur de la valeur primordiale partagée par ses membres – à savoir une conception particulière de la liberté – pour lequel il [le gouvernement] devrait être limité dans son domaine et ses activités⁸⁶ ». L'exceptionnalisme américain, en plus de résider dans l'histoire, les institutions et la culture Individualiste distincte des États-Unis, ferait en sorte que la nation américaine est davantage portée vers l'adoption de politiques singulières qui s'éloignent de celles privilégiées chez d'autres pays industrialisés.

Toutefois, ce processus de formulation des comportements politiques basé sur le type de culture dominant chez une société n'est ni automatique ni immuable. À cet effet, Lockhart reconnaît que les politiques propres à une société peuvent se transformer⁸⁷ pour favoriser l'émergence de nouvelles orientations culturelles, qui permettent parfois de créer une alliance entre des groupes autrement antagonistes⁸⁸. Ainsi, ces transformations pourraient mener à l'élection d'une élite autrefois marginalisée « qui sera apte à remplacer certaines politiques en lien avec des valeurs, priorités et croyances qui contrastaient avec celles de la majorité qui dominait jadis⁸⁹ ». L'exemple le plus frappant de cette logique est l'adoption de mesures interventionnistes durant la Grande Dépression, qui détonait alors avec la tendance au laissez-faire privilégiée par le gouvernement américain. De ce fait, le contexte social de l'époque a permis la résurgence d'orientations autrefois négligeables, et a favorisé l'arrivée au pouvoir d'une élite (Franklin Roosevelt et autres politiciens) promouvant des politiques de « type nouveau » comme le *New Deal* et la sécurité sociale. La culture d'une société, bien que dominante, ne peut donc pas être perçue comme un bloc monolithique explicatif de tous comportements, raison pour laquelle Lockhart intègre des variables historiques et institutionnelles dans son analyse de l'exceptionnalisme américain⁹⁰.

⁸⁵ *Ibid.*

⁸⁶ *Id.*, p. 17.

⁸⁷ Que Lockhart nomme des « dislocations sociales ».

⁸⁸ *Ibid.*

⁸⁹ *Ibid.*

⁹⁰ Malgré les précautions de Lockhart, Steinmo ne croit pas qu'il est possible de considérer la culture politique américaine comme étant homogène, mais plutôt constituée d'une multitudes de valeurs, d'orientations et de façon de concevoir le monde qui entrent nécessairement en contradiction

1.3 Définition et justification de l'approche privilégiée pour le mémoire

En somme, les tenants de l'approche culturelle mettent de l'avant plusieurs concepts qui réussissent, malgré les critiques, à créer un cadre analytique que nous considérons utile pour nos recherches. En ce sens, l'approche culturelle reconnaît le rôle des valeurs, croyances, coutumes et symboles affectifs dans la formulation de comportements politiques, qui servent ultimement à déterminer la vision qu'une population a d'elle-même, des autres, mais également des institutions qui la régissent.

Les valeurs, croyances et symboles affectifs propres à une population servent également de socle à certaines prédispositions, qui ont pour effet de restreindre les choix et d'orienter l'attitude des individus à propos des enjeux sociaux et politiques. La culture qui domine chez une communauté engendre ainsi la création de préférences, c'est-à-dire des comportements récurrents qui sont relativement conformes aux valeurs de la société et qui peuvent permettre aux chercheurs d'anticiper certaines actions ou réactions de ses membres. Par exemple, les notions d'individualisme et de protection des libertés individuelles propres à la culture américaine sont le résultat de préférences qui auraient poussé les individus à adopter des mesures qui vont dans le sens privilégié par ces mêmes valeurs, notamment le refus de se doter d'un système de santé universel à titre concret.

Certains tenants de l'approche culturelle reconnaissent précisément qu'il existe des particularités propres à une culture donnée qui demeurent stables, sans considérer que la culture dans son intégralité le soit nécessairement. Tel que soulevé notamment par Almond, il est nécessaire de déterminer à quel type de composantes de la culture on se réfère lorsque vient le temps de juger de ses possibilités de transformation. À ce sujet, les valeurs dites « fondamentales » d'une société se perpétuent plus facilement dans le temps, par un

et qui empêchent l'élaboration d'une culture uniforme. Bien qu'il concède que la thèse de l'exceptionnalisme américain est plausible et logique, notamment par le fait qu'il existe un consensus sur les valeurs libérales (anti-stadisme, méfiance envers le gouvernement, emphase sur la protection des libertés individuelles), Steinmo soutient que la culture politique américaine est le résultat d'une série d'antagonismes qui ont réussi à faire ressortir une culture dominante de manière ponctuelle, et qui ne peut être considérée comme étant immuable. Sven Steinmo, *op. cit.*, p. 107.

processus de socialisation, qui se fait grâce au rôle des médias, des établissements scolaires, des associations communautaires, mais également des expériences personnelles de chacun. Au final, l'assimilation de ces valeurs forge la personnalité d'un être humain et en dernier lieu, ses comportements politiques.

Dans le cadre de ce mémoire, l'approche culturelle permettra d'expliquer en quoi les multiples références à la Constitution dans les discours du Tea Party permettent au mouvement de légitimer ses revendications auprès des membres de la société américaine, qui embrassent les principales valeurs enchâssées dans le texte constitutionnel, notamment le libéralisme issu de la protection des libertés individuelles. De plus, puisqu'elle revêt un caractère presque sacré, la Constitution comporte des éléments symboliques qui façonnent l'imaginaire collectif américain et font du texte constitutionnel un intouchable. Ainsi, le mouvement estime que dénoncer une atteinte à la Constitution peut être un moyen efficace de discréditer ses adversaires mais également de convaincre les Américains que les revendications du Tea Party sont parfaitement conformes avec les valeurs américaines.

Pour procéder à notre démonstration, il était d'abord primordial de déterminer précisément l'approche que nous comptons privilégier, mais également les valeurs, croyances, mythes et conceptions du monde et de la nature humaine qui forgent la culture américaine et qui seront identifiés dans les discours des membres du Tea Party. Premièrement, et devant la multitude de conceptions théoriques mettant de l'avant les rapports de causalité entre la culture d'une société et ses choix politiques, nous jugeons nécessaire de baser notre cadre analytique sur les éléments récurrents (non contradictoires et faisant consensus) retrouvés chez les théoriciens, et non sur une tangente globale privilégiée par l'un ou l'autre des auteurs. Toutefois, nous abonderons vers la définition de la culture proposée par Almond, considérant la culture comme étant les « conditions morales et intellectuelles » dans lesquelles une société évolue, et la culture politique comme incluant les apprentissages, croyances, émotions

et engagements envers la politique partagés entre les individus⁹¹. À ce titre, la définition qu'il fournit, intégrant les valeurs, croyances et traits de caractère propres à une nation donnée, semble directement en lien avec la conception de *style national*, que nous aborderons dans le chapitre suivant, et qui soulève justement ces concepts dans la formulation de la culture et de l'identité américaine. Nous estimons ainsi que la définition mise de l'avant par Almond s'avère la plus complète mais est également celle mettant en relation un nombre important de concepts servant à préciser une notion (la culture) autrement abstraite.

En plus des thèmes maintes fois abordés de valeurs, croyances, coutumes et symboles⁹², l'assimilation de ces derniers dans un processus de socialisation explique en majeure partie pourquoi l'attachement à la Constitution semble se transmettre de manière répétitive à travers le temps. À ce niveau, l'étude de la Constitution dès un plus jeune âge aux États-Unis, sans compter l'apprentissage du serment d'allégeance dans les salles de classe, suffisent à perpétuer cette glorification de la Constitution comme étant partie prenante à ce qui compose le caractère américain. Les jeunes Américains sont donc socialisés dès les premières années de leur vie à concevoir le texte constitutionnel comme étant la base d'une société évoluée dont les desseins sont de guider le reste de l'humanité.

Deuxièmement, nous croyons que la typologie soulevée par Almond pour classifier les différentes composantes de l'identité en regard de leur capacité de changement nous permet de déterminer les éléments qui représentent la base, voire même le noyau dur de la culture et de l'identité américaine. L'idée même d'Almond de nuancer la portée immuable de la culture en la renvoyant à une poignée de composantes (les valeurs dites « fondamentales » regroupées dans ce cas-ci sous le concept de *style national*) nous permet également de

⁹¹ Voir définition complète fournie précédemment. Lane Crothers et Charles Lockhart, *op.cit.* p. 10.

⁹² Nous reconnaissons d'ailleurs la contribution de Wedeen dans l'intégration du concept de symbole et de ses significations dans la création de la culture, sans toutefois adhérer aux processus de transformations qu'elle inclut dans son analyse. Dans le but du présent mémoire, nous allons plutôt considérer que les significations rattachées à un symbole particulier se font davantage en vertu de valeurs et croyances préexistantes et prédominantes au sein d'une société donnée.

circonscrire notre recherche et valider notre démarche en favorisant une définition de la culture américaine qui évacue toute potentielle volatilité.

Avant d'aller plus loin, nous devons cependant préciser d'emblée trois postulats : en premier lieu, nous rejetons la qualification d'approche résiduaire d'Elkins et Simeon pour décrire l'utilisation d'une variable culturelle dans l'analyse de comportements politiques. Pour nous, la volonté d'analyser les mentions de la Constitution dans les discours du Tea Party est un choix purement ontologique et nous estimions que la présente démonstration ne pourrait se faire sur des bases institutionnelles ou structurelles puisque nos concepts d'analyse (c'est-à-dire les composantes de la culture et de l'identité utilisées par le Tea Party) n'entrent pas dans ces catégories. Nous croyons donc que l'apport des valeurs, croyances et mythes propres à la société américaine (à savoir la protection des libertés individuelles, le patriotisme, le culte des Pères fondateurs, le populisme et la méfiance envers le gouvernement et que nous aborderons dans le chapitre qui suit), permet davantage d'expliquer pourquoi le mouvement a recours à la Constitution pour légitimer ses revendications, notamment parce qu'elle fait appel à des symboles qui suscitent des émotions et semblent lourds de sens pour la population américaine.

En deuxième lieu, et bien que le cadre analytique proposé par Lockhart puisse nous paraître complet, en juxtaposant des variables institutionnelles, historiques et culturelles dans la formulation de l'identité américaine, nous devons toutefois considérer que l'idée de restreindre la culture américaine à une classification basée principalement sur l'individualisme nous semble réductrice. Sans nier l'apport des libertés individuelles dans la formulation de la culture américaine, et pour des fins de rigueur méthodologique, nous ne pouvons utiliser automatiquement cette généralisation pour justifier une pléiade de phénomènes ou de comportements sous lesquels s'inscrivent les stratégies discursives du Tea Party. Il nous semble donc important de nuancer la portée de l'analyse de Lockhart en élargissant sa conception de la culture, dont les principaux éléments seront déterminés par la littérature abordant l'identité américaine, et non par simple induction. Plus particulièrement, notre démonstration sera basée non pas sur la *Grid-Group Theory* telle que privilégiée par

Lockhart, mais plutôt sur un ensemble de critères (valeurs, caractéristiques, croyances) formant le *style national* et l'identité américaine par le fait même.

En troisième lieu, et malgré qu'Elkins et Simeon réitèrent à plusieurs reprises que l'approche culturelle ne peut être utilisée que dans une perspective comparative, la présente démonstration se fera tout de même sur des bases descriptives, puisque le but de notre mémoire n'est pas de comparer les politiques américaines à celles de sociétés semblables, mais bien d'expliquer un phénomène précis touchant la société américaine. Dans cette perspective, nous devons considérer que la culture dominante aux États-Unis est composée de valeurs stables et homogènes, d'où notre volonté de soulever les valeurs dites primordiales composant la culture américaine. Afin d'éviter les potentielles contradictions, nous relèverons les valeurs, croyances, mythes et symboles de la société américaine qui font l'objet d'un certain consensus au sein de la littérature traitant de l'identité et de la culture américaine. Nous reprendrons donc les propos de Stanley Hoffmann, l'un des principaux promoteurs du concept de *style national*, qui affirme que « plus une nation est divisée en ce qui concerne les questions fondamentales, plus il faut restreindre la notion de style national à la poignée de croyances sous-jacentes à leurs actes que partagent tous les citoyens⁹³ ». Ce sont précisément ces croyances, valeurs, mythes et coutumes qui, tel un coffre à outils servant à influencer les comportements politiques qui prévaudront chez la population américaine, nous permettront de comprendre comment le Tea Party utilise la Constitution pour rallier la population autour de ses idées.

⁹³ Stanley Hoffmann, *Gulliver empêtré : Essai sur la politique étrangère des États-Unis*, Paris, Éditions du Seuil, 1971, p. 138.

CHAPITRE II

L'IDENTITÉ AMÉRICAINE : ENTRE STYLE NATIONAL ET SACRALISATION DE LA CONSTITUTION

La prise en considération des éléments composant l'identité américaine, de même que ses représentations et son caractère dit « exceptionnel », est d'une grande importance lorsque vient le temps de définir précisément les assises de la société américaine. Même si la définition de l'identité américaine ne fait pas l'unanimité parmi les auteurs, plusieurs s'entendent pour dire qu'il existe un certain nombre de valeurs, croyances et mythes partagés par les Américains, et qui ont su se perpétuer à travers le temps. Ce sont ces facettes de l'identité américaine, notamment celles liées au culte des Pères fondateurs, et plus spécifiquement aux concepts de *style national* et d'exceptionnalisme, qui seront d'abord définies et plus tard recherchées à travers les discours du Tea Party. L'importance relative accordée au texte constitutionnel dans la croyance populaire, illustrée par le phénomène de *sacralisation* de la Constitution, sera également abordée afin d'approfondir les desseins du mouvement et expliquer la manière dont il instrumentalise le texte constitutionnel pour interpeler la population et la gagner à sa cause.

2.1 Les différentes conceptions de l'identité américaine dans la littérature

La définition du crédo américain fut l'objet de nombreuses analyses dans la littérature, certains rejetant l'idée d'une identité américaine prédiscursive et stable⁹⁴, et

⁹⁴ C'est le cas notamment de l'auteur poststructuraliste David Campbell, qui ajoute que l'identité américaine se définit en opposition à « l'Autre », c'est-à-dire à un ou des acteurs que les Américains perçoivent comme étant « non Américains » (*un-American*) de par leur opposition à divers critères qui sont associés à une conception partagée de ce qu'est un « vrai » Américain. Il soutient ainsi

d'autres se positionnant de manière plus pragmatique en mettant précisément de l'avant un noyau de valeurs communes partagées par l'ensemble de la société américaine. À titre d'exemple, Samuel Huntington définit l'identité comme un « produit résultant de la perception qu'ont les gens d'eux-mêmes ou du groupe auquel ils appartiennent⁹⁵ », et qui sert ultimement à forger leurs comportements⁹⁶. Lorsque vient le temps d'identifier les principaux traits de l'identité américaine, Huntington parle des « principes américains⁹⁷ » de « liberté, d'égalité, d'individualisme, de gouvernement représentatif et de propriété privée⁹⁸ ». Ces éléments étant enchâssés dans la Déclaration d'indépendance, Huntington soutient que les Américains ont l'impression d'avoir une identité nationale « civique » ancrée dans la culture anglo-saxonne, et qui contraste avec les identités ethnoculturelles reconnues au sein d'autres groupes ou communautés. Dès lors, les Américains, en croyant que leur identité « est définie par des principes plutôt que des attributs⁹⁹ », estimeraient qu'il est de leur devoir d'inciter l'humanité à embrasser ces mêmes fondements, conviction qui n'est pas étrangère à l'idée que les États-Unis sont une nation exceptionnelle¹⁰⁰.

Reconnaissant l'apport des immigrants dans la fondation de l'Amérique¹⁰¹, Huntington estime que leur contribution n'a servi qu'à « modifier et enrichir la culture angloprotestante des Pères fondateurs », et que les fondements de cette culture fondatrice sont restés les mêmes avec le temps¹⁰²:

« Protestant emphasis on the individual conscience and the responsibility of individuals to learn God's truths directly from the Bible promoted American commitment to individualism, equality, and the rights to freedom of religion and opinion. Protestantism stressed the work ethic and the responsibility of the individual

que l'identité plurielle des États (parce qu'il serait impossible d'attribuer une seule identité à un État⁹⁴) se transforme selon les pratiques, mais également selon les significations qui lui sont attribuées, à travers les méthodes discursives et le langage. David Campbell, *Writing Security: United States Foreign Policy and the Politics of Identity*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1998, p. 91.

⁹⁵ Samuel Huntington, *Who Are We? The Challenges to America's National Identity*, New York, Simon and Schuster, 2004, p. 21.

⁹⁶ *Id.*, p. 22.

⁹⁷ Traduction de « American Creed »

⁹⁸ *Id.*, p. 41.

⁹⁹ *Id.*, p. 48.

¹⁰⁰ *Ibid.*

¹⁰¹ *Id.*, p. 59.

¹⁰² Samuel Huntington, « The Hispanic Challenge », *Foreign Policy*, mars-avril 2004, p. 1.

for his own success or failure in life [...] With its congregational forms of church organization, Protestantism fostered opposition to hierarchy and the assumption that similar democratic forms should be employed in government¹⁰³. »

Aux dires de Huntington, la volonté des Pères fondateurs d'éliminer les risques de persécution des Américains et de promouvoir leur liberté par le respect du droit et de la démocratie est inhérente à la société américaine, mais est toutefois menacée par le péril que représente la forte immigration hispanique qui s'opère depuis le début des années 1960¹⁰⁴.

Christian Bacher reprend d'ailleurs l'importance accordée à la préservation de l'héritage anglo-saxon (opportunités et libertés individuelles, protection et promotion de la démocratie, rejet de la monarchie, etc.¹⁰⁵) précédemment soulevée par Huntington en soutenant qu'elle est à la base de valeurs que certains Américains associent au caractère singulier de leur nation, venant corroborer la thèse de l'exceptionnalisme américain. Toujours selon lui, « les États-Unis se considèrent fièrement comme une nation « unique et nouvelle¹⁰⁶ », et dont découlerait la conviction que le pays possède une supériorité morale qui lui permet d'agir à titre de guide pour l'humanité entière. Teintant les fondements de l'identité américaine, mais également l'idée du rêve américain, cette croyance en la suprématie du destin américain tirerait son origine des mythes fondateurs de la nation, que Bacher décrit comme des histoires décrivant une nation ou une société, répétées continuellement, et qui ont pour effet de « forger une identité nationale¹⁰⁷ » :

« In the country of unlimited opportunities, individual development and geographic mobility regardless of birth, status or ethnic belonging is at everybody's reach. The individualism, the idea of self-responsibility and freedom of a restricted life was a inevitable consequence of democracy and equality [...] Both in the individual and in

¹⁰³ Samuel Huntington, *Who Are We? The Challenges to America's National Identity*, op. cit., p. 68.

¹⁰⁴ Samuel Huntington, « The Hispanic Challenge », op. cit., p. 1. Suivant sa logique controversée proposée antérieurement par *Le Choc des Civilisations*, Huntington soutient que le meilleur moyen de contrer cet assaut contre la culture anglo-saxonne est de remettre fermement les idéaux propres à l'identité américaine de l'avant, par la valorisation de ses racines protestantes et de son caractère religieux fondé sur les principes du siècle des Lumières. Samuel Huntington, *Le Choc des civilisation*, Paris, Odile Jacob, 1997, 545 pages

¹⁰⁵ Christian Bacher, *The American Identity and Self-Understanding*, GRIN Verlag, 2008, p. 4.

¹⁰⁶ *Ibid.*

¹⁰⁷ *Id.*, p. 4-5.

the collective sphere exists a distinction between the good and the bad, the ones who are with us and the one who are against us¹⁰⁸. »

Ainsi, selon Bacher, les mythes fondateurs de la nation américaine serviraient à perpétuer certains éléments-clés de l'identité américaine, notamment les notions d'individualisme, de responsabilité individuelle et d'optimisme et qui, selon lui, seraient issues de la forte connotation religieuse teintant les prémisses de la nation américaine. De cette façon, la transmission des valeurs propres à l'identité américaine par le biais des mythes fondateurs permettrait de faire reconnaître une définition particulière du caractère américain qui aurait préséance toujours aujourd'hui, et qui inclurait les concepts de *style national* et d'exceptionnalisme.

2.2 Le *style national* et l'exceptionnalisme américain

Deux des principaux concepts étayés par la littérature portant sur l'étude de l'identité américaine et ses fondements sont les notions de *style national* et d'exceptionnalisme. Depuis les années 1950, ces thèmes récurrents ont fait l'objet de plusieurs analyses, notamment sur leurs origines et composantes respectives. Mettant en relief les éléments caractéristiques de la société américaine, certains auteurs ont tenté d'expliquer la singularité des comportements politiques des États-Unis en affirmant que ceux-ci seraient guidés par des croyances et valeurs relativement statiques et partagées par l'ensemble de la population. Cet amalgame de valeurs et de croyances composerait ainsi la base du *style national*, qui influencerait la façon dont les Américains appréhendent leur milieu et les institutions qui en font partie. Bien qu'il fasse initialement référence à l'articulation de la politique étrangère, le concept de *style national* incorpore cependant plusieurs critères permettant d'expliquer, d'un côté, certains traits de l'exceptionnalisme américain, et de l'autre, la façon dont les Américains se perçoivent et se positionnent sur différents enjeux¹⁰⁹.

¹⁰⁸ *Ibid.*

¹⁰⁹ Stanley Hoffmann, *op. cit.*; Louis Balthazar, « Le style national américain » in Charles-Philippe David, Louis Balthazar et Justin Vaisse (dir.), *La politique étrangère des États-Unis : Fondements, acteurs, formulation* (2^e éd.) Paris, Les Presses de Sciences Po, 2008, p. 55 à 95.

2.2.1 Qu'est-ce que le style national américain?

W.W. Rostow, économiste de profession et ancien conseiller à la sécurité nationale sous l'administration Johnson, soutient que le style national, en comparaison au caractère national (qui « s'attache à la découverte de la personnalité collective¹¹⁰ »), cherche à déterminer « la façon dont cette personnalité collective réagit à son milieu et agit sur lui¹¹¹ ». Plus précisément, Rostow conçoit que les bases du style américain reposent sur la volonté de se dissocier du conformisme britannique, caractérisé par des institutions autocratiques comme celles qui étaient présentes au sein d'autres colonies¹¹². Ce mode de fonctionnement aurait ainsi servi à cristalliser la méfiance des Américains envers le gouvernement, et la promotion du populisme qui transparaissait des premiers instruments législatifs de la jeune nation américaine.

Toujours selon les dires de Rostow, le mantra de l'égalité et de la liberté pour tous se dégageant des institutions américaines revêt une importance fondamentale au sein de la population américaine puisqu'il permet d'unifier, tel un solvant¹¹³, une société autrement fragmentée en raison de la race, de la glorification de l'individu ou de profondes divergences régionales, derrière un nationalisme fortement teinté d'idéalisme¹¹⁴. La promotion de l'individualisme et de l'égalité des opportunités, si chèrement défendue par les Américains, constitue pour Rostow une rupture avec la monarchie européenne et serait protégée par une Constitution élevée au rang de « sainteté¹¹⁵ ». Malgré tout, Rostow soutient que « ni les individus, ni les sociétés n'apparaissent comme étant pleinement intégrés¹¹⁶ » et fait état des « dilemmes » qui hantent la société américaine, dont cette « conscience que le pire et le meilleur se retrouvent en chacun de ses membres »; une « compulsion à la poursuite des intérêts individuels combinée au besoin de partager ces valeurs à une plus grande communauté »; et cet instinct poussant vers la continuité qui doit toutefois faire face à la

¹¹⁰ W. W. Rostow, « The American National Style », *Daedalus*, vol. 87, no. 2, printemps 1958, p. 135.

¹¹¹ *Ibid.*

¹¹² *Id.*, p. 110.

¹¹³ *Id.*, p. 114.

¹¹⁴ *Ibid.*

¹¹⁵ *Id.*, p. 115.

¹¹⁶ *Id.*, p. 111.

nécessité d'évoluer et d'innover afin de survivre¹¹⁷. Toutefois, Rostow estime que ces antagonismes ne porteraient pas atteinte à un tout cohérent, puisqu'ils poussent une population à « faire les compromis nécessaires pour vivre avec ces mêmes dilemmes »¹¹⁸.

Pour sa part, Stanley Hoffmann, dans son étude de la politique étrangère américaine, estime que la notion de style national « est utile dans la mesure où elle crée un semblant d'ordre, mais possède également la propriété de simplifier ou de déformer une réalité beaucoup plus riche¹¹⁹ ». Sans nier que le style national peut parfois concorder avec une vision simpliste de l'identité américaine, il ajoute cependant que l'on « peut, en effet, découvrir dans toute nation des traits qui sont communs aux responsables de la politique ainsi qu'aux élites intéressées », et que cette constatation se fait plus facilement du côté américain¹²⁰ :

C'est peut-être faire preuve d'arrogance que de les considérer à priori comme des caractéristiques « nationales ». Ce terme est plus exact cependant dans le cas des États-Unis, où hommes politiques et élites intéressées ne constituent, ni une caste héréditaire ni une clique issue d'un secteur étroit de la société; où « l'élite au pouvoir » et le « peuple » ne sont pas seulement unis par des liens fonctionnels et des rapports d'autorité et de dépendance, mais par un remarquable tissu de convictions et de sentiments communs.

Selon Hoffmann, « il est insensé de nier que l'unanimité n'existe jamais, qu'il s'agisse de la hiérarchie des priorités, de la formulation des problèmes ou de l'énoncé de la solution¹²¹ », et il soutient que « moins une nation est divisée sur le fond¹²², plus grande est l'étendue de son

¹¹⁷ *Ibid.*

¹¹⁸ *Ibid.*

¹¹⁹ Stanley Hoffmann, *op. cit.*, p. 135.

¹²⁰ *Id.*, p. 137.

¹²¹ *Ibid.*, p. 137.

¹²² À ce titre, Hoffmann fait la distinction entre le style et le fond. Par exemple, un Français de gauche et un Français de droite « peuvent être en désaccord sur toutes les questions fondamentales possibles, depuis la nature de l'homme jusqu'à la signification de la Révolution française, mais ils ont une manière de présenter leurs arguments et de s'efforcer de convaincre leurs interlocuteurs qui leur est commune ». Il explique donc que le style, c'est-à-dire cette manière de faire valoir son opinion à autrui, « est façonnée par l'éducation et les traditions familiales et fondée sur des postulats relatifs à la réalité, au temps, ou à l'autorité qui transcendent le désaccord spécifique sur une question donnée ». *Ibid.*, p. 137-138.

style¹²³. Hoffmann ajoute également que le style national toucherait non seulement les valeurs qui transcendent une société, mais également les termes par lesquels les élites « expriment leurs désaccords et la manière dont elles voient leurs querelles¹²⁴ », en plus des thèmes abordés publiquement par les dirigeants politiques¹²⁵.

De manière plus concrète, Hoffmann reprend la notion de nationalisme abordée précédemment par Rostow en la distinguant toutefois du nationalisme « d'expansion » à l'europpéenne. Selon lui, les États-Unis, dans la poursuite de leurs rapports internationaux, feraient davantage preuve d'un nationalisme issu du passé révolutionnaire, et donc voué « à la poursuite de nobles idéaux dont la nation américaine ne serait que le dépositaire¹²⁶ ». Il ajoute également que l'Amérique « devait maintenir son identité propre en opposition aux péchés de l'Europe¹²⁷ », considérée comme un continent « coutumier et victime d'une politique de puissance à la Hobbes, d'alliances machiavéliques, d'intrigues et de corruption¹²⁸ ». Il en résulterait ainsi qu'en tentant de se distinguer à tout prix de leur héritage européen, les Américains seraient « portés à croire que les valeurs qu'ils ont tirées de leur propre expérience ont une application universelle¹²⁹ ».

Toujours selon Hoffmann, cette perception de devoir transmettre les succès de l'Amérique au reste du monde, intimement liée à la notion de Destinée manifeste, mènerait nécessairement au ton de missionnaire utilisé du côté des dirigeants américains et surtout, cette notion de peuple élu¹³⁰. Les principes guidant les affaires étrangères des États-Unis serviraient ainsi, la plupart du temps, à transposer l'expérience américaine à l'échelle internationale, mais surtout à promouvoir une société « libérale superposée à l'état de nature¹³¹ » et considérée comme un modèle à implanter dans le reste du monde.

¹²³ *Id.*, p. 138.

¹²⁴ *Ibid.*

¹²⁵ *Ibid.*

¹²⁶ *Id.*, p. 150-151.

¹²⁷ *Ibid.*

¹²⁸ *Id.*, p. 145.

¹²⁹ *Id.*, p. 160.

¹³⁰ *Ibid.*

¹³¹ *Id.*, p. 177.

En résumé, cette rupture avec le passé et ce désir de faire de l'expérience américaine le modèle privilégié par le reste de l'humanité serviraient à forger le style national, en influençant « la manière dont les États-Unis perçoivent le monde extérieur et agissent sur lui¹³² ». La politique étrangère serait ainsi façonnée par les croyances et valeurs qui composent le style national, et Hoffmann rejoindrait à cet égard certains postulats mis de l'avant par l'approche culturelle en soulignant que ces grandes lignes restreignent les choix éventuels en « écartant certaines options » et en dictant des prédispositions¹³³.

Pour Louis Balthazar, le style national se résume à « un ensemble de données qui conditionnent les perceptions d'une population et de ses gouvernants et qui influencent sur les décisions politiques¹³⁴ ». Traçant d'ailleurs un parallèle avec l'approche culturelle et la transmission de la culture par la socialisation, Balthazar ajoute que le style national s'enracine dans une « culture qu'on suppose partagée par la grande majorité des citoyens et transmise par l'école, les médias et autres canaux de communication¹³⁵ » :

Un style national peut évoluer, subir des mutations, mais habituellement de façon plutôt lente. Comme le style est commun à l'ensemble, il transcende les conflits entre les divers groupes ou partis. Enfin, même s'il est utilisé pour exprimer des « rationalisations » ou voiler des intérêts particuliers, il demeure significatif dans la mesure où il renvoie à des valeurs acceptées par l'ensemble de la population.

En traitant plus spécifiquement du style national de la politique américaine, Balthazar identifie plusieurs conditions expliquant la création et la formulation d'un style national aux États-Unis. Sur le plan historique, l'arrivée des premiers migrants, « animés par une grande foi, une redécouverte de la pureté de l'idéal évangélique chrétien et une opposition déterminée au système hiérarchique du christianisme existant en Angleterre¹³⁶ », aurait suffi à façonner la conduite de la nation, et par le fait même, la formulation de l'identité

¹³² *Id.*, p. 141.

¹³³ *Id.*, p. 142.

¹³⁴ Louis Balthazar, « Les fondements de la culture américaine » in Michel Fortmann et Pierre Martin, *Le système politique américain*, quatrième édition, Montréal, les Presses de l'Université de Montréal, 2008, p. 24.

¹³⁵ *Ibid.*

¹³⁶ Louis Balthazar, « Le style national américain », *op. cit.*, p. 58.

américaine. Ainsi, les pèlerins auraient interprété les écrits bibliques de manière très stricte¹³⁷, et auraient cru que Dieu les a intimés à découvrir le « nouveau Jérusalem », faisant d'eux les représentants du peuple élu, l'objet d'une bénédiction divine¹³⁸ et d'où résulterait une « supériorité morale ».

Corollaire du puritanisme, l'individualisme proviendrait du rejet d'une autorité religieuse temporelle par les pèlerins, qui s'en remettent dès lors « à leurs rapports personnels avec la divinité et à leur conscience individuelle¹³⁹ ». Le puritanisme aurait donc eu comme conséquence la création « d'un sens profond de l'autonomie individuelle qui prédispose déjà à la philosophie libérale¹⁴⁰ », philosophie qui justifiera des limites à l'action gouvernementale telle qu'entérinée¹⁴¹ dans la Constitution et la Déclaration d'indépendance. Le libéralisme, en plus d'être une caractéristique essentielle « qui reliera les Américains entre eux¹⁴² », serait ainsi devenu une sorte d'idéologie nationale peu contestée, et les impératifs économiques qui en découlent¹⁴³, à titre de partie intégrante du nationalisme américain¹⁴⁴, imprègneraient toutes les grandes orientations de la politique interne et étrangère des États-Unis. De plus, selon Balthazar, le libéralisme américain « porte avec lui une sorte de messianisme » qui oblige les Américains à percevoir leur mode de vie, et le modèle capitaliste par le fait même, comme étant « le plus humain, le plus fraternel et le plus égalitaire¹⁴⁵ » qui soit. Cette croyance en la création du meilleur mode de vie possible ainsi qu'au concept de Destinée manifeste convainc les Américains qu'ils sont investis d'une mission divine et doivent nécessairement exporter (et parfois imposer) les valeurs américaines à l'échelle de la planète.

¹³⁷ *Ibid.*

¹³⁸ *Id.*, p. 59

¹³⁹ *Id.*, p. 60.

¹⁴⁰ *Ibid.*

¹⁴¹ *Id.*, p. 61.

¹⁴² *Ibid.*

¹⁴³ *Id.*, p. 64.

¹⁴⁴ *Id.*, p. 62.

¹⁴⁵ *Ibid.*

2.2.1.1 Le côté sombre de l'Amérique : le *style paranoïaque* de la politique américaine

L'historien Richard Hofstadter, dont l'analyse est citée dans les travaux de Balthazar¹⁴⁶, identifie un autre pilier du caractère américain qui peut sembler moins glorieux que les autres, et qui touche cependant toutes les sphères de l'activité politique : le « style paranoïaque ». Décrivant de quelle manière l'histoire des États-Unis est parsemée d'épisodes mettant en scène des théoriciens du complot¹⁴⁷, Hofstadter en vient à la conclusion que les Américains (et plus précisément la droite américaine) perpétuent une vision manichéenne du monde, où l'ennemi est clairement délimité, « tel un Superman immoral, sinistre, puissant, cruel, sensuel¹⁴⁸ ». Pour étayer ses propos, Hofstadter analysa les techniques majoritairement employées par la droite américaine au tournant des années 1960 pour rallier la population derrière une menace commune, à savoir le communisme. Il se pencha notamment sur les cas plus spécifiques du maccarthysme, et les succès du mouvement anticomuniste de Barry Goldwater, en soulignant le caractère exagéré, suspicieux et « conspirationniste » qui teinte leur discours respectif. Ciblant dans son analyse la montée des groupements d'extrême droite aux États-Unis dans les années 1950 et 1960, Hofstadter cherche surtout à souligner la récurrence¹⁴⁹ du style paranoïaque dans la politique américaine, et la perception dichotomique du monde qui l'accompagne. Tel que souligné par Hofstadter :

« The paranoid spokesman sees the fate of conspiracy in apocalyptic terms — he traffics in the birth and death of whole worlds, whole political orders, whole systems of human values. He is always manning the barricades of civilization [...] Since what is at stake is always a conflict between absolute good and absolute evil, what is necessary is not compromise but the will to fight things out to a finish¹⁵⁰. »

Conforté dans l'idée qu'il est aux prises avec un conflit absolu qui ne peut être réglé par la négociation, le « paranoïaque » croit à la résolution des problèmes internationaux par la

¹⁴⁶ Louis Balthazar, « Le style national américain », *op. cit.*, p. 79.

¹⁴⁷ *Ibid.*

¹⁴⁸ *Ibid.*

¹⁴⁹ « Récurrence » est le terme employé par Louis Balthazar puisqu'il affirme que le style paranoïaque « ne marque pas toujours aussi vivement la politique étrangère américaine ». *Ibid.*

¹⁵⁰ Richard Hofstadter, « The Paranoid Style in American Politics », *Harper's Magazine*, novembre 1964, p. 77 à 86, [en ligne] http://karws.gso.uri.edu/jfk/conspiracy_theory/the_paranoid_mentality/the_paranoid_style.html (page consultée le 25 janvier 2012).

force, et n'hésitera pas à combattre l'ennemi en ayant recours aux mêmes moyens que lui¹⁵¹. Il est à noter que la rhétorique associée au style paranoïaque semble toujours pertinente aujourd'hui, alors que certains individus et acteurs de la politique américaine « se sentent persécutés, ont peur des conspirations et agissent de manière outrageusement agressive¹⁵² ». On peut d'ailleurs remarquer cet usage de raccourcis démagogiques chez une vedette médiatique comme Glenn Beck¹⁵³ et autres animateurs de *Fox News* lorsqu'ils affirment, entre autres, que l'Amérique est menacée par le péril que représente le fondamentalisme islamiste¹⁵⁴.

2.2.2 Une nation exceptionnelle... Et pourquoi?

Outre le style national et le style paranoïaque, la notion d'exceptionnalisme à titre de constituante du style national permet également de comprendre la définition de l'identité américaine et les comportements des Américains. Découlant largement de la notion de Destinée Manifeste, ou ce concept selon lequel les principes civilisateurs de démocratie et de liberté inhérents à l'Amérique doivent être exportés (au départ à l'Ouest) et maintenant à l'échelle planétaire¹⁵⁵, l'exceptionnalisme américain se réfère à l'idée que les États-Unis sont une nation « qualitativement différente des autres¹⁵⁶ ». À ce propos, la notion d'exceptionnalisme fût abordée pour la première fois par Alexis de Tocqueville¹⁵⁷, pour qui la nation américaine était différente des autres sociétés en raison de son indépendance et de son organisation sociale axée vers le bas, et donc tournée vers le peuple.

¹⁵¹ Louis Balthazar, « Le style national américain », *op. cit.*, p. 81.

¹⁵² Richard Hofstadter, *op. cit.*

¹⁵³ C'est notamment le cas lorsque Beck associe l'un des guides de la religion musulmane à l'antéchrist, ou qu'il inclut les communistes, les socialistes, les musulmans et les radicaux dans un complot visant à détruire Israël, le capitalisme et la stabilité internationale. « Beck on the Global Caliphate a Year Later: 'If I'm Wrong, We Bought Extra Food...If They're Wrong, We Die' », *The Blaze*, 1er février 2012, [en ligne], <http://www.theblaze.com/stories/beck-on-the-global-caliphate-a-year-later-if-im-wrong-we-bought-extra-food-if-theyre-wrong-we-die/> (page consultée le 4 décembre 2012).

¹⁵⁴ Voir à ce propos le chapitre 5 intitulé « Return of the « Paranoid Style » dans l'ouvrage de DiMaggio et Street, *op. cit.*, p. 101 à 125.

¹⁵⁵ Howard Zinn, *Voices of People's History in the United States, Second Edition*, Seven Stories Press, 2011, p.153.

¹⁵⁶ Seymour Martin Lipset, *American Exceptionalism : Double-Edged Sword?*, New York, W.W. Norton, 1997, p. 18.

¹⁵⁷ Alexis de Tocqueville, *op. cit.*

Cependant, les auteurs s'étant penchés sur cet aspect composant le caractère américain ne s'entendent pas tous sur ses causes ni sur ses représentations. Pour Stanley Hoffmann, le détachement américain envers les idéaux européens (conception hobbesienne de la puissance, impérialisme, etc.¹⁵⁸) a permis aux États-Unis de « célébrer, sans relâche, ce qu'il avait d'unique, les idéaux consacrés par la Constitution : [le peuple américain] se fait de lui-même l'idée d'un peuple dont la vie se déroule à dessein suivant les principes des Pères fondateurs¹⁵⁹ ». Pour d'autres, l'exceptionnalisme américain tient aux divergences qui existent entre certaines politiques mises en place par les États-Unis et celles adoptées par les autres pays développés. À cet égard, Steinmo, dont les travaux ont été cités en notes plus haut, croit que la particularité des institutions politiques, la fragmentation du pouvoir et le républicanisme présents aux États-Unis expliquent en partie l'absence de parti socialiste dans ce pays¹⁶⁰. Pour Lockhart, une combinaison de l'histoire, de la culture et des institutions américaines a permis l'émergence d'un individualisme exacerbé qui s'accompagne d'une féroce opposition à l'interventionnisme étatique, en opposition à d'autres pays qui semblent accepter davantage la place prépondérante de l'État dans les affaires de ses citoyens.

Pour Seymour Martin Lipset, l'absence d'un mouvement socialiste unifié aux États-Unis est un des éléments permettant de conclure à la singularité de la société américaine. Dans son ouvrage *It Didn't Happen Here: Why Socialism Failed in the United States*¹⁶¹, Lipset soutient que la promotion de l'égalité des opportunités aux États-Unis (au lieu de l'égalité de résultat qui est souvent promue dans les démocraties européennes) expliquerait pourquoi un groupe socialiste unifié n'a pas été en mesure de s'implanter de manière concrète aux États-Unis. Selon lui, la prédominance de la notion d'égalitarisme et l'absence de féodalisme aux États-Unis auraient suffi à fixer les classes sociales, faisant du même coup prévaloir la méritocratie sur une réelle égalité des chances pour tous¹⁶². Au final, ce système de valeurs se dégageant de l'égalitarisme aurait permis l'émergence d'un développement économique basé

¹⁵⁸ Stanley Hoffmann, *op. cit.*, p. 145.

¹⁵⁹ *Id.*, p. 144.

¹⁶⁰ Sven Steinmo, « The American Exceptionalism Reconsidered: Culture or Institution? », *op. cit.*, p. 106.

¹⁶¹ Seymour Martin Lipset et Gary Marks, *It Didn't Happen Here: Why Socialism Failed in the United States*, New York, W. W. Norton, 2001, 379 pages.

¹⁶² *Id.*, p. 21.

sur le capitalisme, le libéralisme et le laissez-faire, faisant de l'Amérique le modèle capitaliste à suivre à travers le monde¹⁶³. L'absence d'une tradition monarchique aux États-Unis aurait donc remis le pouvoir entre les mains du peuple, et « la composante antistatique et antiautoritaire de l'idéologie américaine, dérivée de la Déclaration d'indépendance, constitue l'une des causes de la faiblesse du mouvement socialiste aux États-Unis¹⁶⁴ ». L'exceptionnalisme américain reposerait donc, selon Lipset, sur la capacité des États-Unis de se prémunir contre l'implantation d'un mouvement socialiste durable, absence en partie attribuable à la promotion de l'antistatisme, du laissez-faire, de l'individualisme, du populisme et de l'égalitarisme qui sont au nombre des critères composant le style national américain¹⁶⁵.

2.2.3 La composition de l'identité américaine

Plusieurs éléments sous-jacents à l'exceptionnalisme américain et composant le style national ont été dégagés de la littérature traitant de l'identité et de la culture américaine, notamment les notions de liberté, d'égalité, d'individualisme, de populisme et de laissez-faire. Nous appuyant sur cette littérature, nous tenterons ici d'identifier et de définir les grands traits de l'identité américaine auxquels certaines grandes figures du *Tea Party* font référence de leurs discours pour courtiser la population américaine.

¹⁶³ *Id.*, p. 22.

¹⁶⁴ *Ibid.*

¹⁶⁵ Cependant, Lipset émet une réserve quant à une vision de l'exceptionnalisme faisant de l'Amérique une nation nécessairement supérieure aux autres. Pour lui, l'exceptionnalisme américain est un concept à double tranchant : les États-Unis sont à la fois capables du meilleur et du pire, tout dépendant des critères sur lesquels ils sont évalués : « It is the most religious, optimistic, patriotic, rights-oriented, and individualistic [...] It is the leader in upward mobility into professional and other high-status and elite occupations, close to the top in terms of commitment to work rather than leisure, but the least egalitarian among developed nations with respect to income distribution, at the bottom as a provider of welfare benefits, the lowest in savings, and the least taxed ». Cette singularité ne justifie pas nécessairement le besoin d'exporter le canevas américain au reste du monde, raison pour laquelle il propose une vision comparative des particularités de la société américaine, en ajoutant qu'il est « impossible de comprendre un pays sans déterminer de quelles manières il se différencie des autres ». *Id.*, p. 17.

2.2.3.1. L'individualisme, l'égalitarisme et le libéralisme

Issu de l'héritage britannique, mais également du puritanisme des pèlerins américains, l'individualisme est sans équivoque un trait caractéristique de la société américaine et de ses institutions. Tel que le soulignait Louis Balthazar, « isolé de la dialectique européenne, c'est-à-dire de la confrontation des idéologies, le libéralisme a produit aux États-Unis un consensus idéologique inédit », où les grandes lignes de l'idéologie libérale sont rarement remises en question¹⁶⁶. Protégée et valorisée à tous les égards, entre autres par les dix premiers amendements de la Constitution, la liberté des citoyens américains est un legs des colons ayant fui initialement l'oppression. Les principes d'individualisme et de libéralisme si chèrement défendus aux États-Unis seraient donc intimement liés à cette conception dominante que chacun est maître de sa destinée, et que l'État ne doit en aucun cas en brimer la poursuite. La primauté du droit, l'égalité entre les hommes, le droit à la vie et la protection des libertés individuelles sont des éléments centraux de l'identité américaine, comme en fait état la Section 2 de la Déclaration d'indépendance : « *We hold these truths to be self-evident, that all men are created equal, that they are endowed by their creator with certain unalienable Rights, that among these are Life, Liberty and the pursuit of Happiness* ¹⁶⁷ ». Encouragée par cette idée que les États-Unis sont une « terre d'opportunités » où chacun dispose de la possibilité d'être heureux pour autant qu'il ait tous les outils en main, cette foi en l'avenir teinte d'optimisme les activités des citoyens américains.

Conséquence de la valorisation de l'individualisme, la foi en l'économie de marché et en la libre régulation du capitalisme serait également partie intégrante de l'identité américaine. Bien que le capitalisme soit, de nos jours, le système de régulation de l'économie le plus étendu dans le monde, il n'en demeure pas moins que pour la nation américaine, le mode d'organisation capitaliste est considéré comme le meilleur régulateur de la vie en société. En

¹⁶⁶ Louis Balthazar, « Le style national américain », *op. cit.*, p. 82.

¹⁶⁷ The Declaration of Independence, [en ligne], <http://www.ushistory.org/declaration/document/> (page consultée le 6 janvier 2013).

promouvant la richesse personnelle, les « *success stories*¹⁶⁸ » et l'acquisition matérielle, la société américaine prône une ingérence limitée de l'État puisque la libre concurrence, l'acquisition de biens matériels et l'importance accordée à l'argent sont des symboles flagrants de la réussite personnelle, qui ne doit être entravée sous aucun prétexte.

2.2.3.2 La méfiance envers le gouvernement et le populisme

Les abus de pouvoir de la monarchie britannique à l'égard des colons américains, durant la période qui précéda la Révolution américaine, ont fait de la nation américaine une société extrêmement méfiante à l'égard des tenants du pouvoir, peu importe sa nature. Bien qu'un système de poids et contrepoids ait été prévu dans la Constitution pour éviter toute domination d'un pouvoir sur l'autre, les Américains restent convaincus qu'un gouvernement qui gouverne peu est un meilleur gouvernement¹⁶⁹, et que l'exercice du pouvoir doit ultimement incomber au peuple. Entérinée par le préambule de la Constitution, « *We, the People* », l'idée que les citoyens américains demeurent les réels tenants du pouvoir aux États-Unis suffit à alimenter et à faire perdurer cette peur d'un « *big government* » qui entraverait l'atteinte des objectifs de chacun. Cette vision restrictive du rôle de l'État dans la vie de ses concitoyens, qui doivent être libres de toutes contraintes, est un pilier de la philosophie de plusieurs représentants de la droite américaine, pour qui les limites au pouvoir du gouvernement fédéral sont expressément balisées dans la Constitution.

2.2.3.3 Le patriotisme et l'apport des mythes fondateurs

Partie prenante de l'héritage des mythes fondateurs¹⁷⁰ de la nation américaine, le patriotisme consiste à croire que le modèle d'organisation sociale américain est le seul acceptable à l'échelle de la planète. Étroitement en lien avec l'exceptionnalisme, qui consiste à dire que les États-Unis sont une société singulière dont l'existence même résulte d'une

¹⁶⁸ À ce titre, la culture populaire américaine regorge d'histoires de réussite personnelle, où l'expression « *from rags to riches* » prend tout son sens. Ce type d'expériences est extrêmement valorisé aux États-Unis comme étant des exemples à suivre, représentatifs du rêve américain.

¹⁶⁹ Arnon Gutfeld, *American exceptionalism: the effects of plenty on the American experience*, Brighton, Sussex Academic Press, 2002, p. 36.

¹⁷⁰ Pour plus de détails sur les mythes fondateurs, voir le texte de Eline Marienstras, *Les mythes fondateurs de la nation américaine*, Paris, Éditions La Découverte, 1976, 377 pages.

volonté divine, le patriotisme est associé à l'impérialisme et à la puissance américaine, autant technologique que militaire, mais également à l'idéalisme qui découle de ses succès¹⁷¹.

Devant cette perception que le dessein de l'Amérique est celui de sauver le reste de l'humanité, la nation américaine tendrait à privilégier une vision manichéenne du monde semblable à celle identifiée dans les travaux de Hofstadter. Bien que la rhétorique du paranoïaque ait été majoritairement attribuée à la droite conservatrice, elle continue de teinter le discours politique en des termes binaires qui font de l'Autre, ou plutôt celui qui partage des valeurs différentes, un ennemi. De cette façon, l'Amérique messianique se braque parfois contre tout ce qui semble porter atteinte aux critères composant son caractère singulier, renforçant du même coup sa perception de grandeur et le sentiment patriotique chez la population.

L'histoire des États-Unis joue un rôle de premier plan dans la formulation de l'identité américaine et du style national, que ce soit par l'apport du puritanisme et le rejet de l'oppression qui ont poussé les premiers colons à s'installer en Amérique. Les Pères fondateurs et les premiers pèlerins, à titre de principaux penseurs qui allaient forger l'Amérique et ses valeurs, sont également l'objet d'un culte chez les Américains puisqu'ils sont, à leurs yeux, les bâtisseurs d'une nation exceptionnelle. Ces valeurs sont protégées dans un texte qui s'avère tout aussi exceptionnel aux yeux des Américains, à savoir la Constitution américaine. Fruit de la vision providentielle des Pères de la nation, et plus ancienne constitution écrite encore en vigueur¹⁷², la Constitution américaine est perçue comme un symbole national¹⁷³ à chérir et à protéger à tout prix. Afin de mieux comprendre d'où provient la volonté du Tea Party d'utiliser la charte constitutionnelle comme moyen de persuasion pour s'attirer des appuis, il est avant tout primordial d'aborder le phénomène de sacralisation de la Constitution et ses principales implications.

¹⁷¹ Louis Balthazar, « Les fondements de la culture américaine », *op. cit.*, p. 27.

¹⁷² Louis Balthazar, « Le style national américain », *op. cit.*, p. 21.

¹⁷³ Michael Kammen, *A Machine That Would Go of Itself: The Constitution in American Culture*, New Brunswick, Transaction Publisher, 1986, p. 70.

2.3 La sacrosainte Constitution américaine

Lors de sa toute première campagne présidentielle, Barack Obama affirma que la signature de la Constitution américaine à Philadelphie était « le point de départ de la perfection¹⁷⁴ ». Il ajouta que la Constitution « propose en son centre un idéal d'égalité devant la loi pour tous les citoyens; une Constitution qui promet à son peuple la liberté, la justice, et une union qui se perfectionnera à travers le temps¹⁷⁵ ». Représentatifs de la fierté des Américains envers la charte législative qui régit leur vie en société¹⁷⁶, les propos du président Obama reflètent cette rhétorique couramment utilisée par l'élite politique associant la Constitution à un « héritage sacré » laissé par « un corps d'hommes vénérables et comparables à Solon ou Moïse¹⁷⁷ ». La Constitution serait donc protectrice des droits et libertés accordés à chaque citoyen américain, le tout dans un système politique qui tend vers l'excellence.

2.3.1 La Constitution : entre symbole, mythe et identité américaine

La Constitution américaine est bien plus qu'un instrument restreignant l'exercice des pouvoirs judiciaire, législatif et exécutif; elle représente l'essence de la philosophie des Pères fondateurs et de leur volonté de faire des États-Unis une nation exemplaire. Cette perception de la Constitution américaine comme étant un symbole, un outil sacré représentatif des intérêts et des valeurs de la nation américaine n'a toutefois pas été abordée largement dans la littérature. En fait, seuls quelques journalistes invoquent l'existence présumée d'un discours

¹⁷⁴ « Obama's Speech on Race », *New York Times*, 18 mars 2008, [en ligne], <http://www.nytimes.com/2008/03/18/us/politics/18text-obama.html> (page consultée le 11 décembre 2010).

¹⁷⁵ *Loc. cit.*

¹⁷⁶ À ce sujet, un sondage réalisé par le National Constitution Center prouve que 91% des Américains estiment que la Constitution est importante pour eux, et 89% jugent qu'elle est un symbole de fierté. *NCC Constitution Poll Statistics*, National Constitution Center, 1997, [en ligne] <http://www.ratify.constitutioncenter.org/CitizenAction/CivicResearchResults/NCCNationalPoll/TheAnswers.shtml> (page consultée le 1^{er} décembre 2012).

¹⁷⁷ Ray Raphael, *The Founding Myths : Stories That Hide our Patriotic Past*, New York, MJF Books, 2004, p. 125.

conservateur américain visant à perpétuer l'idée d'une Constitution « sacrée¹⁷⁸ ». Toutefois, l'historien Michael G. Kammen, l'un des rares à traiter de l'importance de la Constitution dans le discours politique américain à travers l'histoire, soutient que les références à l'aspect sacré de la Constitution américaine auraient été davantage présentes dans les allocutions des différents présidents se succédant à partir du 19^e siècle, souvent en lien avec l'individualisme qu'elle protège¹⁷⁹. Kammen écrit à cet égard que les mentions à la Constitution dans les discours présidentiels, de Washington à Lincoln, ont surtout « servi à nourrir l'idée que la Constitution est un symbole national en l'invoquant explicitement pour justifier différentes attitudes et actions¹⁸⁰ ».

Dès lors, le texte constitutionnel, en plus de se voir attribuer des vertus symboliques, était perçu comme un outil novateur, achevé et inspirant qui avait suscité l'admiration et l'envie des pèlerins européens de l'époque puisque son efficacité reposerait sur le fait qu'elle faisait du peuple son principal tributaire¹⁸¹. De plus, l'auteur souligne qu'il n'était pas rare de qualifier la Constitution de « merveilleuse » et de « sacrée » lorsqu'on lui faisait allusion, en plus de faire de l'adjectif « constitutionnel » un terme représentation du consensus moral et politique qui avait préséance aux États-Unis sur différentes questions. Il soutient également que les rumeurs de conspiration, l'aura de mystère ayant entouré l'élaboration du texte constitutionnel, et les multiples controverses qui ont mené au compromis final ont suffi à faire de la Constitution un symbole mythique de l'histoire américaine¹⁸². Ultiment, la Constitution américaine était alors considérée comme étant, chez les Américains, « tout ce qui nous donne un caractère national », un symbole « que la société regarde comme étant un déterminant culturel¹⁸³ ».

¹⁷⁸ Andrew Romano, « America's Holy Writ », *Newsweek*, 17 octobre 2010, [en ligne], <http://www.newsweek.com/2010/10/17/how-tea-partiers-get-the-constitution-wrong.html> (page consultée le 22 novembre 2010)

¹⁷⁹ Michael Kammen, *op. cit.*, p. 270.

¹⁸⁰ *Id.*, p. 70.

¹⁸¹ *Id.*, p. 66-67.

¹⁸² *Id.*, p. 73.

¹⁸³ *Id.*, p. 94.

Bien que Kammen ait été en mesure de relever à quel point la Constitution occupe une place de choix dans le discours politique, en vertu de ses caractéristiques symboliques et presque mystiques, il ajoute toutefois que l'interprétation de la Constitution fût remise en question à plusieurs reprises dans l'histoire, et qu'elle n'a jamais fait l'unanimité, ni du côté des juristes, ni du côté des politiciens. Durant les années 1930, en pleine période du *New Deal*, un débat a émergé quant à déterminer si la Constitution américaine était réellement un outil qui devait être interprété de manière évolutive, et si la volonté des Pères fondateurs de protéger l'individu à tout prix entraînait en contradiction avec les nouvelles mesures collectivistes¹⁸⁴ du président Roosevelt. Reprenant les propos du secrétaire à la Justice de Roosevelt, Edward Douglass White, Kammen soutient alors que :

« There is a grave danger that arose from the constant habit which prevails where anything is opposed or objected to of referring without rhyme or reason to the Constitution as a means of preventing its accomplishment, thus creating the general impression that the Constitution is but a barrier to progress instead of being the broad highway which alone true progress may be enjoyed¹⁸⁵. »

Mettant en garde contre la sacralisation de la Constitution et son interprétation fondamentaliste¹⁸⁶, qui aurait visé à restreindre davantage les pouvoirs du gouvernement, Kammen ajoute que la communauté juridique de l'époque était divisée, certes, mais mettait toutefois en garde contre le danger d'une « superconstitution, érigée sur des bases idéologiques qui ne permettent pas de donner une image adéquate de l'ordre économique et social dans lequel nous vivons¹⁸⁷ ». La vision du fédéralisme et la division des pouvoirs protégés par la Constitution font partie, selon lui, d'un débat idéologique qui fait rage encore aujourd'hui, débat qui se transpose désormais sur le front des pouvoirs à octroyer à la Cour suprême¹⁸⁸.

Edward Corwin, cité par Kammen, fut l'un des premiers universitaires à traiter du culte qui entoure la Constitution américaine et de son élévation à titre de symbole chéri par la

¹⁸⁴ *Id.*, p. 270.

¹⁸⁵ *Id.*, p. 272.

¹⁸⁶ Louis Balthazar, *op. cit.*, p. 22-23.

¹⁸⁷ Michael Kammen, *op. cit.*, p. 272.

¹⁸⁸ *Id.*, p. 386-387.

population. Selon lui, la vénération de la Constitution dépendrait du fait que les principes inclus dans le *Bill of Rights*, inspiré de la *Magna Carta* britannique, étaient à l'époque représentatifs d'une lutte ancienne pour la liberté¹⁸⁹, consolidée dans le culte des Pères fondateurs. La perception de la Constitution comme étant un legs des *Framers* constituerait un élément-clé expliquant pourquoi elle demeure un symbole apprécié et reconnu par la nation américaine puisqu'elle protège des droits qui sont inhérents à l'être humain¹⁹⁰, mais aussi parce qu'elle est considérée comme un outil de pure perfection, un miracle pour la nation américaine¹⁹¹. La Constitution américaine serait donc imputable à des « demi-dieux¹⁹² », résultant d'un « sage patriotisme¹⁹³ » qui en ferait l'expérience¹⁹⁴ la plus concluante de l'histoire, et dont les « constructions variées qui lui sont octroyées sont le résultat d'une croyance en son absolue perfection¹⁹⁵ ».

L'auteur qui a offert l'analyse la plus exhaustive sur le rapport entre la culture politique américaine et la Constitution est Daniel Lessard Levin. Dans son ouvrage intitulé *Representing Popular Sovereignty: The Constitution in American Political Culture*¹⁹⁶, Lessard Levin dénote que peu d'auteurs se sont penchés sur la façon dont « la Constitution s'articule à titre d'icône patriotique », ou sur les « implications du constitutionnalisme dans la formulation de l'identité politique des Américains¹⁹⁷ ». Afin de pallier le manque de littérature traitant de la portée identitaire de la Constitution, Lessard Levin propose une analyse postmoderne¹⁹⁸ de la Constitution, où il définit celle-ci comme un symbole public¹⁹⁹.

¹⁸⁹ *Id.*, p. 50.

¹⁹⁰ *Id.*, p. 169.

¹⁹¹ *Id.*, p. 173.

¹⁹² *Id.*, p. 171.

¹⁹³ *Id.*, p. 172.

¹⁹⁴ Le terme se référant à l'élaboration de la Constitution fût utilisé à la fois par Alexander Hamilton et George Washington, lors du discours d'adieu de ce dernier. *Id.*, p. 171.

¹⁹⁵ W. W. Crawford, lors d'un discours au Sénat en février 1811. *Id.*, p. 173.

¹⁹⁶ Daniel Lessard Levin, *Representing Popular Sovereignty: The Constitution in American Political Culture*, New York, SUNY Press, 1999, 283 pages.

¹⁹⁷ *Id.*, p. 5.

¹⁹⁸ Il la qualifie lui-même de cette façon. On peut toutefois dénoter un lien avec l'approche privilégiée par Lisa Wedeen et soulevée précédemment, Lessard Levin mettant de l'avant l'apport des significations partagées par une société (dans le cas présent, celles attribuées à la Constitution) dans la création de symboles.

¹⁹⁹ *Id.*, p. 2.

Il soutient également que son préambule signifierait « le corps unifié de la nation » ou, en d'autres termes, l'idée que la Constitution représente tous les membres de la société américaine et fusionne ceux-ci en un ensemble relativement homogène²⁰⁰. Il cite d'ailleurs un sondage datant de 1987 où l'on questionnait les Américains sur l'importance que revêtait à leurs yeux un texte de plus de deux cents ans dans la définition de leur identité et de leur culture. La grande majorité des répondants ont alors estimé que la Constitution était davantage un moyen facilitant l'unité nationale²⁰¹, permettant de faire croire aux Américains qu'ils étaient membres d'une seule communauté, plutôt qu'un simple instrument législatif. Lessard Levin ajoute ainsi que le fait de déclarer quelque chose de « constitutionnel » en viendrait à déterminer qu'il respecte les valeurs promues par la Constitution, certes, mais qu'il serait également en accord avec le « caractère américain²⁰² ».

Voyant la Constitution, par syllogisme, comme une représentation de l'identité américaine, Lessard Levin rappelle donc que les Pères fondateurs suscitent la fascination des Américains, qui sont convaincus que la Constitution est issue d'un « passé mythologique²⁰³ » qui suscite la « nostalgie²⁰⁴ » au sein de la société. Il estime en outre que le texte constitutionnel, à titre de contrat social, est compris comme un « totem vivant » transmis de génération en génération²⁰⁵, et qui perpétue une conception de l'identité qui est encore acceptée aujourd'hui²⁰⁶. Toujours aux dires de Lessard Levin, cette fascination envers le texte constitutionnel résisterait à l'épreuve du temps puisque transmise par le biais des médias et de l'éducation²⁰⁷, ce qui en ferait un symbole culturel à part entière²⁰⁸.

La reconnaissance de la Constitution comme symbole de l'identité américaine a comme conséquence qu'elle n'est que très peu remise en question et est souvent utilisée par divers

²⁰⁰ *Ibid.*

²⁰¹ Douglas Martin, « Views on the Constitution: Promises Kept, Miles to Go », *New York Times*, 26 mai 1987, p. A20.

²⁰² Daniel Lessard Levin, *op. cit.*, p. 5.

²⁰³ *Id.*, p. 10.

²⁰⁴ *Id.*, p. 92.

²⁰⁵ *Id.*, p. 33.

²⁰⁶ *Id.*, p. 76.

²⁰⁷ *Ibid.*

²⁰⁸ *Ibid.*

acteurs politiques pour justifier ou discréditer certaines actions. Andrew Romano, éditorialiste au magazine *Newsweek*, observe ce phénomène en ajoutant que l'idée de traiter de la Constitution en des termes religieux, comme le fait entre autres le Tea Party, ne date pas d'hier et peut être rapportée aux prémisses de la nation américaine²⁰⁹. Selon lui, l'essence même de la Constitution, qui ne serait toutefois pas comprise par les membres du Tea Party, réside dans la possibilité de débattre de son contenu, et cet entêtement à dépeindre le texte constitutionnel en des termes sacrés ne s'inscrit pas dans la volonté initiale des Pères fondateurs de permettre l'élaboration d'une réelle discussion autour du texte²¹⁰.

Pour Lessard Levin, l'usage d'un vocabulaire à teneur sacrée pour parler de la Constitution ferait d'elle un « symbole majeur » qui serait instrumentalisé par les législateurs pour justifier leurs actions. Utilisés par une élite ou des personnes en position d'autorité, de tels symboles ou emblèmes « reconnus et internalisés » par une population « servent à légitimer le gouvernement en donnant une signification à ses fonctions²¹¹ ». Ainsi, en s'associant au travail sacré des Pères fondateurs, considérés comme des héros de la nation²¹², les législateurs (et dans le cas qui nous concerne, le Tea Party) s'assurent de se porter à titre de défenseurs des valeurs qui sont protégées par le texte constitutionnel, mais également de limiter la portée des critiques qui pourraient émerger sur leurs actions.

Plusieurs composantes du style national et de l'identité américaine que nous avons définies se retrouvent dans le texte constitutionnel, à différents endroits ou en des formes multiples (protection des libertés individuelles, populisme, etc.), alors que d'autres découlent de son usage ou des limites à son application (compétences des pouvoirs législatif, exécutif et

²⁰⁹ Since the earliest days of the republic, Americans have, like the Tea Partiers, spoken of the Constitution in religious terms. In 1792, Madison wrote that "common reverence...should guarantee, with a holy zeal, these political scriptures from every attempt to add to or diminish from them." George Washington's Farewell Address included a plea that the Constitution "be sacredly maintained." In his Lyceum speech of 1838, Abraham Lincoln cited the document as the source of "the political religion of the nation" and demanded that its laws be "religiously observed." Andrew Romano, *op. cit.*

²¹⁰ *Loc. cit.*

²¹¹ Daniel Lessard Levin, *op. cit.*, p. 79.

²¹² *Ibid.*

juridique). La Constitution ne constituerait pas seulement une structure de pouvoir et d'autorité; elle concevrait un peuple d'une certaine manière en lui attribuant une identité particulière²¹³. À cet égard, les notions de liberté et d'égalité sont réitérées à plusieurs reprises, notamment à l'Article IV (qui prévoit que tous les citoyens américains, peu importe l'État où ils habitent, sont soumis aux mêmes privilèges et immunités que ceux du reste du pays), ou par les Premier et Cinquième amendements (protégeant respectivement la liberté de religion, de presse et d'expression, et le droit à un procès équitable)²¹⁴. Les dix premiers amendements, ou le *Bill of Rights*, possèdent cette particularité qu'ils ne garantissent pas la protection de certains droits positifs par l'État, mais imposent plutôt des limites à l'action gouvernementale. Farouchement attachée aux libertés énumérées dans la Constitution, la population américaine se montre particulièrement sensible à la possibilité que ses droits soient bafoués d'une quelconque façon, ce qu'elle n'hésite pas à décrier lorsque la situation s'y prête.

De plus, le fait d'affirmer que la Constitution revêt un caractère « sacré » ou « divin » servirait, selon certains auteurs, à limiter les débats entourant son interprétation en lui octroyant un rang d'intouchable. Par son aura mythique et sa symbolique, la Constitution serait ainsi utilisée dans le discours politique afin de valider certaines revendications. Par la même logique, clamer une atteinte à la Constitution suffirait à faire de la charte constitutionnelle un outil de légitimation ou de discrédit extrêmement fort aux yeux de la population, qui voit en elle le travail achevé des *Framers* et le manuscrit premier d'une nation née pour guider le reste de l'humanité. Et ce sera précisément ce mécanisme discursif, utilisé par le mouvement du Tea Party, qui sera analysé dans le prochain chapitre.

²¹³ Gretchen Ritter, *op. cit.*, p. 1.

²¹⁴ The United States Constitution, [en ligne], <http://www.usconstitution.net/const.html>, (page consultée le 12 décembre 2010).

CHAPITRE III

L'INSTRUMENTALISATION DE LA CONSTITUTION PAR LE TEA PARTY

Les allusions à la Constitution américaine, et de manière plus particulière le culte voué par ses membres aux Pères fondateurs, sont parties prenantes du discours et des revendications qui prédominent au sein du Tea Party et ce, même si personne n'a démontré de quelles façons elles s'inscrivaient dans un désir plus grand de discréditer leurs opposants politiques. Que ce soit par les différents slogans scandés lors des rassemblements (le fameux « *Don't Tread On Me* » faisant allusion à la taxation excessive du temps de l'Empire britannique qui déclencha le *Boston Tea Party*²¹⁵), ou les costumes rappelant les accoutrements des Pères fondateurs, les membres du mouvement vouent une importance capitale aux principes de liberté, d'individualisme et de populisme qui transcendent le texte constitutionnel et en décrient l'atteinte pour discréditer leurs adversaires politiques. À cet égard, les élections de mi-mandat de 2010, où le mouvement a obtenu des gains significatifs en réussissant à renverser la majorité démocrate à la Chambre des représentants²¹⁶, regorgent d'exemples de cette

²¹⁵ « The Tea Party Adopts 'Don't Tread On Me' Flag », *NPR*, 25 mars 2010, [en ligne], <http://www.npr.org/templates/story/story.php?storyId=125184586> (page consultée le 4 décembre 2012).

²¹⁶ On peut notamment penser à Jim DeMint, sénateur de la Caroline du Sud, perçu comme le « Paul Revere » du mouvement, Marco Rubio, sénateur de la Floride, Michelle Bachmann, représentante du Minnesota, ou Rand Paul, sénateur du Kentucky. Au total, 40 candidats sur 130 ont été élus à la Chambre, et 5 sur 40 au Sénat. Ce fut assez pour renverser la faible majorité démocrate à la Chambre, mais insuffisant pour permettre au parti républicain de reprendre le contrôle du Sénat. Alexandra Moe, « Just 32% of Tea Party Candidates Win », *First Read on NBC*, 3 novembre 2010, [en ligne] <http://www.firstread.nbcnews.com/news/2010/11/03/5403120-just-32-of-tea-party-candidates-win?lite>, (page consultée le 4 décembre 2012).

rhétorique associant nécessairement les actions des adversaires²¹⁷ du Tea Party à un préjudice commis à l'endroit de la Constitution. Dès lors, et pour le mouvement, les dérives à gauche des tenants du pouvoir à Washington (illustrées par exemple par l'adoption d'une réforme de la santé obligatoire et l'augmentation des impôts) étaient considérées comme un manquement au désir premier des fondateurs de la nation de contenir la potentielle tyrannie du pouvoir exécutif, mais également comme une attaque contre une population qui, ultimement, est celle doit décider de la direction que doit prendre l'Amérique.

Lorsque l'on s'y attarde de manière plus spécifique, les discours du mouvement s'inscrivent davantage dans le désir d'utiliser la Constitution comme façon d'interpeler la population et la mettre en garde contre les affres d'un gouvernement qui ne semble pas respecter le travail des Pères fondateurs, ni certains piliers de l'identité américaine proposés par la notion de « style national » explicitée précédemment. On peut ainsi dénoter trois stratégies discursives privilégiées par le Tea Party et qui mettent en rapport la Constitution et certaines caractéristiques de l'identité dans le but de discréditer l'action de ses adversaires : la protection du travail des Pères fondateurs, le recours à un vocabulaire liant la Constitution à la Bible et la promotion d'une vision dichotomique de la société.

3.1 Protéger le travail des Pères fondateurs à tout prix

S'étant penchés sur l'importance accordée à la Constitution et aux Pères fondateurs par les médias de droite, et plus précisément *Fox News*, Anthony DiMaggio et Paul Street ont recensé, entre juillet 2009 et juillet 2010, 620 allusions au texte constitutionnel et aux Pères fondateurs, et environ 160 associant la volonté des Pères fondateurs aux bienfaits du capitalisme et de l'économie de marché²¹⁸. Révélateurs de la place qu'occupe la Constitution dans le discours médiatique de droite, ces chiffres démontrent d'emblée que le Tea Party semble conforté dans ses positions par certains d'entre eux lorsqu'ils affirment, par exemple,

²¹⁷ Par adversaire, on n'entend pas seulement les membres du parti démocrate, mais également certains candidats du parti républicain, trop élitistes ou trop modérés à leur goût. À ce sujet, les membres du mouvement critiquent fréquemment ce qu'ils nomment les RINO, c'est-à-dire les *Republicans In Name Only*, qui ont souvent des positions qui se rapprochent des démocrates sur certaines questions, notamment sur les enjeux sociaux.

²¹⁸ Anthony DiMaggio et Paul Street, *op. cit.*, p. 139.

que l'administration Obama se moque impunément de la volonté des Pères fondateurs. À cet effet, Dick Armey, l'un des créateurs du mouvement *FreedomWorks* (précurseur du Tea Party), affirme que la Constitution américaine représenterait, chez les membres du mouvement, l'incarnation de la vision des Pères fondateurs de créer un système basé sur la propriété privée et la protection de l'individu au détriment de la collectivité. Selon lui, le texte constitutionnel américain « est la base par excellence d'un bon gouvernement²¹⁹ » et sa reconnaissance comme telle doit être restaurée afin de perpétuer la dignité et la singularité du peuple américain :

« The miracle of the Constitution is the simple genius of limited government and its singular devotion to protecting individual liberty [...] Our Founding Fathers designed a constitutional system based on private property and the rule of law to protect the individual from an overbearing federal government. An American's freedom is based on individual rights endowed by our Creator, secured by the Constitution.²²⁰ »

Guidés par l'action divine, les Pères fondateurs, ces « véritables patriotes », savaient ce qu'ils faisaient et avaient donc entre leurs mains le destin du « miracle américain²²¹ ». Il ajoute qu'une des particularités de la Constitution est qu'elle représente le désir des « Fils de la liberté » de créer un système où c'est la population qui octroie et limite les pouvoirs du gouvernement fédéral, et non le contraire²²². Selon Armey, cette protection farouche des libertés individuelles doit se perpétuer de génération en génération, et il estime que ce sont les libertés protégées par la Constitution qui auraient permis aux États-Unis de devenir la nation prospère qu'elle est aujourd'hui²²³, une autre illustration de l'exemplarité de la société américaine²²⁴.

Ce culte voué aux pères de la nation chez les membres du Tea Party les pousse donc à vouloir satisfaire les attentes initiales qu'avaient les Pères fondateurs envers l'Amérique. Du coup, les partisans du Tea Party valorisent le travail des Pères fondateurs à un point tel qu'ils

²¹⁹ Dick Armey et Matt Kibbe, *op. cit.*, p. 66.

²²⁰ *Ibid.*

²²¹ *Ibid.*

²²² *Id.*, p. 34-35.

²²³ *Id.*, p. 66-67.

²²⁴ *Ibid.*

estiment que la Constitution doit absolument être interprétée de la façon dont les *Framers* l'entendaient initialement. Par ailleurs, le Tea Party juge donc essentiel de préserver la stricte division des pouvoirs qui, aux yeux de Hamilton, Jefferson, Madison et autres, allait prémunir l'Amérique contre la tyrannie.

3.1.1 Contrer les largesses du gouvernement fédéral

Selon la vision qu'en ont les membres du Tea Party, la Constitution, en plus de garantir certains droits et libertés, sert à baliser l'action du gouvernement fédéral et s'assurer qu'il respecte les dispositions qui y sont incluses. À ce sujet, l'adoption en 2009 de la réforme de la santé d'Obama, considérée par le mouvement comme l'exemple le plus probant des largesses du gouvernement fédéral, continue d'alimenter la grogne des membres du Tea Party, et ce, même si sa constitutionnalité a été reconnue par la Cour suprême en 2012²²⁵. À ce propos, Armev soutient qu'*Obamacare*, et plus précisément la clause voulant que tous les Américains doivent souscrire à une assurance médicale sous peine de sanction, brime les libertés des individus et outrepassé les stricts pouvoirs du gouvernement fédéral énumérés dans la Constitution²²⁶. Il ajoute que la Constitution, qu'il considère comme la « meilleure charte organisationnelle²²⁷ », laisse aux États le pouvoir de légiférer dans les domaines qui ne sont pas attribués d'emblée au gouvernement fédéral, et que cette division des pouvoirs n'atteint sa pleine fonctionnalité que si tout le monde « se mêle de ce qui les regarde²²⁸ ». Le problème est donc que les « politiciens et les bureaucrates ne comprennent pas leurs limites » et s'ingèrent dans les affaires de leurs citoyens alors que ce n'est tout simplement pas le mandat qui leur a été confié²²⁹.

Cette stricte interprétation des pouvoirs du gouvernement fédéral dictés dans la Constitution, en lien direct avec la notion de populisme incluse dans la définition du style national, est

²²⁵ Bill Mears et Tom Cohen, « Emotions high after Supreme Court upholds health care law », *CNN*, 28 juin 2012, [en ligne], <http://www.cnn.com/2012/06/28/politics/supreme-court-health-ruling/index.html> (page consultée le 5 décembre 2012).

²²⁶ *Ibid.*

²²⁷ *Ibid.*

²²⁸ *Ibid.*

²²⁹ *Ibid.*

d'ailleurs enchâssée dans le manifeste du Tea Party, le *Contract from America*²³⁰. Dans cette volonté de restreindre les pouvoirs du gouvernement fédéral à la taille qui lui est expressément déterminée dans la Constitution, un passage du *Contract* rédigé par le Tea Party stipule que les législateurs qui introduisent des projets de loi au Congrès doivent, à l'avenir, indiquer clairement en quoi ces projets sont liés à une disposition précise de la Constitution qui leur donne le pouvoir de légiférer dans le domaine spécifié par le projet de loi²³¹. Cette disposition bien pointue est révélatrice du désir premier du mouvement de contenir les élans du gouvernement fédéral en lui rappelant que sa marge de manœuvre est celle qui lui est exclusivement octroyée par le texte constitutionnel :

« The purpose of our government is to exercise only those limited powers that have been relinquished to it by the people, chief among these being the protection of our liberties by administering justice and ensuring our safety from threats arising inside or outside our country's sovereign borders. When our government ventures beyond these functions and attempts to increase its power over the marketplace and the economic decisions of individuals, our liberties are diminished and the probability of corruption, internal strife, economic depression, and poverty increases²³². »

Alors que l'administration Obama soulève l'indignation du Tea Party, notamment par sa détermination à mettre en œuvre un système d'assurance maladie couvrant les besoins de la population entière, le mouvement fait état d'une menace à la Constitution afin de légitimer ses principales revendications, lesquelles visent précisément la promotion des libertés individuelle et économique et la réduction de la taille du gouvernement fédéral²³³ telles que parties prenantes au concept de style national.

Ron Paul, représentant républicain du Texas, tient ce type de propos dans son ouvrage *The Revolution : A Manifesto*²³⁴, où il partage son mécontentement devant la latitude que se donne

²³⁰ The Contract from America, [en ligne], <http://www.thecontract.org/tag/constitution/> (page consultée le 23 novembre 2010). Le Contract from America s'inspire d'ailleurs des termes du *Contract with America* présenté par Newt Gingrich lorsqu'il était président de la Chambre en 1994. À l'époque, Gingrich et ses collaborateurs cherchaient à faire adopter un amendement constitutionnel astreignant le gouvernement à l'équilibre budgétaire.

²³¹ *Loc. cit.*

²³² *Loc. cit.*

²³³ *Loc. cit.*

²³⁴ Ron Paul, *op. cit.*

actuellement le gouvernement fédéral. Selon lui, la Constitution a toujours fait partie du débat politique lorsque venait le temps pour les politiciens de justifier leurs actions, qui se devaient nécessairement d'être conformes aux mots des Pères fondateurs. Cependant, note Paul, depuis le début du 21^e siècle, la Constitution est devenue « l'éléphant dans la salle que personne ne veut voir²³⁵ ». L'exemple le plus flagrant de ce désir de sortir la Constitution des discussions serait le décret présidentiel (ou *executive order*) qui permet au pouvoir exécutif de réaliser ses objectifs en faisant fi des principes de séparation des pouvoirs enchâssés dans la Constitution. C'est notamment grâce au décret présidentiel que George W. Bush a pu créer la juridiction d'exception des Commissions militaires de Guantanamo en 2001 sans l'aval du Congrès, et c'est par le même mécanisme que Barack Obama en a annoncé la fermeture en 2009²³⁶. Pour Ron Paul, les décrets présidentiels, bien que pouvant être utilisés à bon escient en période de crise notamment, peuvent permettre aux présidents trop ambitieux de faire passer des projets de loi qui ne sont pas populaires ou qui seraient rejetés au Congrès²³⁷. Ainsi, pour le représentant républicain, le décret présidentiel est un affront au bon fonctionnement du système de poids et contrepoids privilégié par les Pères fondateurs, « une parodie de notre système constitutionnel, et chaque président qui se respecte devrait désavouer ce principe sauf s'il est en mesure de justifier son utilisation par une disposition présente dans la Constitution²³⁸ ».

3.1.2 Une interprétation fondamentaliste de la Constitution

D'un point de vue plus pragmatique, la façon dont le Tea Party brandit les dispositions de la Constitution pour limiter les actions du gouvernement fédéral s'inscrit dans une interprétation dite « originaliste » de la Constitution et selon laquelle la lecture du texte constitutionnel doit être conforme à celle qui était prévue par les Pères fondateurs puisqu'en tant que créateurs d'une nation exceptionnelle, ils « savaient ce qu'ils faisaient et que leur

²³⁵ *Ibid.* p. 41.

²³⁶ « Closure of Guantanamo Detention Facilities », *The White House*, 22 janvier 2009, [en ligne], http://www.whitehouse.gov/the_press_office/ClosureOfGuantanamoDetentionFacilities (page consultée le 15 décembre 2012).

²³⁷ Ron Paul, *op. cit.*, p. 42.

²³⁸ *Id.*, p. 43.

travail devait être protégé²³⁹ ». Tel que souligné précédemment dans la littérature, les membres du mouvement estiment que la Constitution doit être respectée selon la compréhension qu'en avaient ses signataires. Pour reprendre les propos du juge Anthony Scalia, membre conservateur de la Cour suprême américaine, la Constitution est loin d'être un document vivant tel que le laissait supposer Kammen; elle est plutôt un instrument « mort » dont la signification ne peut être adaptée ou changée à travers le temps²⁴⁰.

Le cas de Michele Bachmann, représentante républicaine du Minnesota et égérie du Tea Party, illustre de manière significative en quoi les tenants du mouvement conçoivent la Constitution de la même manière que le juge Scalia. Bachmann, qui se considère elle-même comme étant une « conservatrice constitutionnelle », estime qu'il est primordial de renouer avec « la vision des Pères fondateurs d'un gouvernement constitutionnellement conservateur pour protéger notre futur en tant que nation²⁴¹ ». Elle soutient que la conception d'un gouvernement limité proposée par les Pères fondateurs a le mérite de rappeler le « potentiel illimité du peuple américain », et qu'elle coïncide avec la voix « d'un mouvement qui cherche à reprendre le pays » des mains d'un gouvernement élitiste militant principalement pour les intérêts de Washington²⁴². De manière plus spécifique, dans un article publié sur le site *Red State*²⁴³, Bachmann a remis en question l'interprétation que fait Obama de la division des pouvoirs prévue dans la Constitution en soutenant que les actions du président sont représentatives d'un régime autocratique plutôt qu'en conformité avec le dessein des Pères fondateurs :

« In order to become President, Barack Obama had to swear to preserve, protect and defend the Constitution. But three years later, I am disgusted with the disregard that the President continues to show to our Constitution. Has he forgotten about the

²³⁹ Adam Liptak, *op. cit.*

²⁴⁰ « Scalia Vigorously Defends a 'Dead' Constitution », *NPR*, 28 avril 2008, [en ligne], <http://www.npr.org/templates/story/story.php?storyId=90011526>, (page consultée le 15 décembre 2012)

²⁴¹ « Michel Bachmann on 'constitutional conservatism' », *The Economist*, 28 juin 2011, [en ligne], <http://www.economist.com/blogs/democracyinamerica/2011/06/michele-bachmann> (page consultée le 15 décembre 2012).

²⁴² *Loc. cit.*

²⁴³ Michele Bachmann, « Obama's Blatant Disregard for the Constitution is Appalling », *Red State*, 20 juin 2012, [en ligne], http://www.redstate.com/rep_michele_bachmann/2012/06/20/obama-s-blatant-disregard-for-the-constitution-is-appalling/ (page consultée le 17 décembre 2012)

separation of executive, judicial and legislative branches found in our founding document? Our founders gave us a system of checks and balances so that one person could never seize more power than was provided in the Constitution [...] The future of our country depends on making sure that the executive head of our nation knows he is subject to our laws and that he is under the Constitution [...] Mr. President, I urge you, stop your autocratic reign; drop everything you are doing and read the Constitution. You will be well served to remember the document that you swore to preserve, protect and defend²⁴⁴.»

Cette tendance à concevoir la Constitution comme étant le chien de garde des pouvoirs conférés au gouvernement fédéral caractérise également les propos d'autres figures dominantes du mouvement, notamment Ron Paul, qui lui s'en sert pour dénoncer la politique interventionniste du gouvernement fédéral en matière de politique étrangère. Bien que Ron Paul soit reconnu par les Tea Partiers comme étant un fier promoteur des libertés individuelles et du laissez-faire, il utilise une rhétorique très proche de l'interprétation fondamentaliste de la Constitution pour décrier l'agenda néoconservateur du parti républicain en terme de politique étrangère de l'ère Bush, mais également la tangente prise par l'administration Obama depuis. Se distinguant de ses compatriotes républicains, qui en partie estiment que les États-Unis doivent continuer à se porter garants de la défense du monde libre, Ron Paul soutient que les Pères fondateurs tentaient de faire prévaloir une politique étrangère non interventionniste (et non-isolationniste²⁴⁵) en prônant l'égalité entre les nations et le respect de leur indépendance. À ce titre, Paul reprend les propos de John Adams sur les rapports que doivent entretenir les jeunes États-Unis avec le concert des nations, c'est-à-dire éviter les interférences en période de conflits, et ce, même si les principes défendus par l'Amérique y sont remis en question²⁴⁶.

²⁴⁴ *Loc. cit.*

²⁴⁵ Ron Paul souligne ici qu'à travers le temps, il fût souvent taxé d'isolationniste, notamment en vertu de ses positions contre les interventions américaines dans des pays supposément non-démocratiques. Il ajoute toutefois qu'être réellement isolationniste, c'est « utiliser la force pour renverser des régimes à l'autre bout du monde pour promouvoir la démocratie au lieu de favoriser le changement par la diplomatie. C'est isoler le pays par la belligérance et des guerres qui n'ont rien à voir avec la sécurité nationale ». Au contraire, Paul soutient qu'il ne peut être considéré comme un isolationniste puisqu'il fait l'apologie « du libre-marché, de la diplomatie et de la liberté de voyager ». Ron Paul, *op. cit.*, p. 10-11.

²⁴⁶ *Id.*, p. 13.

Selon lui, les différentes interventions américaines outre-mer, que ce soit au Vietnam, en Somalie ou en Bosnie, résulteraient d'une interprétation trop large de la Constitution, et donc non conforme avec les principes énumérés par les Pères fondateurs²⁴⁷. Il ajoute que ce n'est pas parce que les temps ont changé que l'on doit s'éloigner de la vision originelle des *Framers*, en soutenant qu'il « est hypocrite et enfantin de rejeter certains principes fondateurs simplement parce qu'ils ne justifient pas des interventions ridicules²⁴⁸ ». Bien que Ron Paul soit principalement marginalisé²⁴⁹ en raison de ses intentions qui tranchent avec les propositions traditionnelles du parti républicain, il n'en demeure pas moins que pour lui, l'intention première des Pères fondateurs doit être respectée à tout prix et en cas contraire, l'action du gouvernement fédéral n'est tout simplement pas légitime.

Toutefois, certains juristes, à savoir Elizabeth Wydra et David Gans, évoquent quelques réserves quant à l'interprétation restrictive de la Constitution telle que proposée par le Tea Party, laquelle serait très peu représentative du droit actuel et « inconsistante avec la volonté des Pères fondateurs²⁵⁰ ». Selon eux, et tel qu'abordé précédemment par Michael Kammen, le but premier des Pères fondateurs aurait été de créer une structure vivante pouvant s'adapter aux changements qui font évoluer la société :

« As made clear in the Constitution's soaring Preamble, our Founders invested federal lawmakers with broad powers to promote the "common defense" and "general welfare" of "we the people of the United States [...] The Tea Party story about our sharply limited national government is not only inconsistent with the words and intentions of our Founding generation, but it also requires a form of selective amnesia about the important changes made to the Constitution by successive generations of Americans. Since the Founding, the American people, at critical moments in our

²⁴⁷ *Id.*, p. 10.

²⁴⁸ *Ibid.*

²⁴⁹ Le rapport qu'entretiennent les membres du Tea Party avec Ron Paul est relativement ambigu. Bien qu'il soit considéré comme étant le « parrain » du mouvement, notamment en raison de sa fervente promotion des libertés individuelles, ses positions sur l'immigration et sur les dépenses militaires en font une cible de choix pour certains éléments plus conservateurs du mouvement, et pour les républicains en général. Voir à ce niveau l'article de Elspeth Reeve, « Why Doesn't the Tea Party Love Ron Paul? », *Atlantic Wire*, 19 décembre 2011, [en ligne], <http://www.theatlanticwire.com/politics/2011/12/why-doesnt-tea-party-love-ron-paul/46393/> (page consultée le 15 décembre 2012).

²⁵⁰ « The Tea Party Constitution and Its Critics », *Constitutional Law Prof Blog*, 21 juillet 2010, [en ligne], <http://www.lawprofessors.typepad.com/conlaw/2010/07/the-tea-party-constitution-and-its-critics.html> (page consultée le 10 décembre 2010).

country's history, have amended the Constitution and added to Congress's express constitutional powers, ensuring Congress has all the tools it needs to address national problems and protect the constitutional rights of all Americans²⁵¹. »

Selon Wydra et Gans, qui corroborent les propos tenus précédemment par DiMaggio et Street, les membres du Tea Party feraient preuve d'une sorte d'amnésie sélective lorsque viendrait le temps de décrier les largesses du gouvernement fédéral puisque la Constitution comprend certaines dispositions qui lui permettent d'agir pour le bien-être de la collectivité. Ainsi, pour leurs détracteurs, les membres du mouvement choisiraient soigneusement les clauses de la Constitution sur lesquelles mettre l'emphase dans leurs discours, au détriment d'une étude réelle et objective de la Constitution²⁵².

En prenant en considération à quel point les Américains sont attachés au système de poids et contrepoids prévu dans la Constitution, qui permet d'éviter la domination d'un pouvoir sur l'autre, il n'est donc pas inusité pour le Tea Party de clamer une atteinte à la séparation des pouvoirs ou à l'interprétation évolutive de la Constitution pour justifier son point de vue et discréditer celui de son adversaire. Du coup, le Tea Party, en se faisant le promoteur et le défenseur des libertés et des pouvoirs énumérés dans la Constitution, contribue à l'impression que ses opposants ne démontrent tout simplement pas la même énergie à vouloir préserver la Constitution et, du même coup, l'héritage des Pères fondateurs. Ce désir de protéger les citoyens contre les excès du gouvernement fédéral témoigne également de l'importance capitale que le Tea Party accorde à l'individu et à ses libertés, certes, mais est également représentatif de l'intention du Tea Party de restituer le pouvoir à la population américaine.

3.1.3 L'appel au populisme et la méfiance envers le gouvernement

Outre l'aura mythique que le Tea Party attribue au travail des Pères fondateurs, et qui le pousse à vouloir interpréter la Constitution de façon *originaliste*, l'autre méthode souvent employée par le mouvement pour lier la Constitution à une conception précise de l'identité découlant du style national est le populisme. Rejoignant les visées initiales du mouvement,

²⁵¹ *Loc. cit.*

²⁵² Kate Zernike, *op. cit.*, p. 76.

qui se dit composé de gens normaux, de mères de famille et de travailleurs lassés de l'establishment républicain, la Constitution, par le biais de son préambule, indique que le pouvoir doit être entre les mains du peuple, et ce, dans le but de contenir les excès d'un gouvernement tyrannique. À cet effet, les références aux premiers mots de la Constitution, le fameux « *We, the People of the United States*²⁵³ », sont fréquentes dans les discours du Tea Party, alors que le *Contract from America* reprend presque intégralement ce passage du texte constitutionnel :

« We, the citizens of the United States of America, call upon those seeking to represent us in public office to sign the Contract from America and by doing so commit to support each of its agenda items, work to bring each agenda item to a vote during the first year, and pledge to advocate on behalf of individual liberty, limited government and economic freedom²⁵⁴. »

D'une certaine façon, le *Contract from America* du Tea Party cherche à rappeler aux Américains que les Pères fondateurs avaient le désir de faire des citoyens les principaux tributaires du pouvoir aux États-Unis, tout en cherchant à assurer la création d'une union parfaite et sécuriser leurs libertés²⁵⁵. Le fait également que le *Contract* garantisse que les élus doivent représenter directement les intérêts de la population démontre que le mouvement veut contrer l'élitisme qui sévit à Washington et les intérêts particuliers des élus, lesquels priment souvent sur les intérêts généraux de la population.

À ce propos, Christine O'Donnell, candidate du Tea Party défaite aux élections sénatoriales du Delaware de 2010, y va d'un plaidoyer antiélitiste sur la nécessité de protéger les valeurs si chèrement défendues par la nation américaine : « *The small elites don't get us. They call us wacky, they call us wing nuts. We call us, « We the people*²⁵⁶ »:

²⁵³ *We the People of the United States, in Order to form a more perfect Union, establish Justice, insure domestic Tranquility, provide for the common defence, promote the general Welfare, and secure the Blessings of Liberty to ourselves and our Posterity, do ordain and establish this Constitution for the United States of America.*

²⁵⁴ The Contract from America, *op. cit.*

²⁵⁵ The United State Constitution, *op. cit.*

²⁵⁶ « Christine O'Donnell Slams The 'Anti-Americanism' Of The 'Ruling Class », *ABC News*, 17 septembre 2010, [en ligne] <http://www.blogs.abcnews.com/thenote/2010/09/odonnell-slams-the-anti-americanism-of-the-ruling-class.html>, (page consultée le 11 décembre 2010).

« Americans want our leaders to defend our values, our culture our legacy of liberty and our way of life, not apologize and tear her down. In the diners and at the pig roasts, in the town halls and the church halls I hear people embrace for the first time a vibrant conversation about American values. They reject the narrative that's been imposed on them from the DC cocktail crowd. »

En conséquence, les discours du Tea Party chercheraient à galvaniser le ressentiment qu'aurait la grande majorité de la population face à ses élus, en affirmant que l'élite de Washington n'adhère pas à la vision initiale des Pères fondateurs qui fait d'eux des simples messagers de la population qu'ils sont sensés représenter. De son côté, Michele Bachmann alimente également cette méfiance envers Washington, et plus particulièrement envers le désir du président Obama d'imposer une assurance médicale à tous les citoyens, en insistant sur l'idée que le peuple demande « la protection constitutionnelle de faire ses propres choix en matière de soins de santé²⁵⁷ », exempts de l'ingérence du gouvernement fédéral et des considérations bureaucratiques.

Cette vision populiste de la politique prend également la forme d'un anti-intellectualisme, ou même une aversion envers l'expertise²⁵⁸, alors que les grandes universités américaines sont souvent considérées comme étant un bastion de progressistes réservé à une minorité qui paraît très peu représentative de la population en général. Sarah Palin, lorsqu'elle venait d'être ajoutée au ticket républicain lors de l'élection présidentielle de 2008, justifiait sa nomination en affirmant qu'il était grand temps d'avoir un « Joe Six Pack²⁵⁹ » au poste de vice-président, qui allait comprendre « ce à quoi sont confrontées les familles

²⁵⁷ « Michele Bachmann Congresswoman », site officiel, [en ligne], <http://www.bachmann.house.gov/News/DocumentSingle.aspx?DocumentID=167985> (page consultée 11 décembre).

²⁵⁸ À ce propos, Theda Skocpol et Vanessa Williamson soulignent les critiques dont Barack Obama fût l'objet lorsqu'il avait omis de souligner le Créateur dans une référence à la Déclaration d'indépendance, lui attirant les foudres du mouvement qui affirmait qu'il ne connaissait pas la Constitution et qu'il ne reconnaissait pas son caractère religieux, et ce, même si Barack Obama a enseigné le droit constitutionnel pendant 12 ans à l'Université de Chicago. Theda Skocpol et Vanessa Williamson, *op. cit.*, p. 52.

²⁵⁹ Faisant référence à l'Américain moyen, un col bleu régulier, et qui aime boire de la bière (d'où l'expression « Six Pack »).

américaines²⁶⁰ ». Au contraire, le fait que le président Obama ait reçu son éducation collégiale dans les plus grandes universités américaines en ferait un président déconnecté de la réalité du citoyen moyen, et ce, bien qu'il ait été élevé par une mère monoparentale qui a déjà eu recours à l'assistance sociale pour subvenir aux besoins de sa famille²⁶¹ :

« In the sickening climate of America today, where common sense is gone, Obama is seen as a Harvard-educated millionaire who has lost touch with ordinary citizens, who Sarah Palin would call "Joe Six Pack." [...] Ironically, the tea party and its supporters want to believe that Obama is elitist (read: against the people), even while they are funded specifically by those who are the real elitists — Wall Street and members of the U.S. Chamber of Commerce, for example — at least those indifferent to the interests of ordinary Americans, looking especially toward a fiscal policy that is more favorable to the richest. »

C'est ainsi qu'O'Donnell, ayant fait de l'anti-élitisme l'un de ses slogans de campagne, attaquait son adversaire démocrate sur le fait qu'il avait étudié à Yale et qu'il avait hérité de plusieurs millions de dollars provenant de sa famille²⁶². D'autres, comme Carly Fiorina, représentante au Sénat de Californie et anciennement à la tête de la compagnie Hewlett Packard, soutiennent que le rêve américain est « menacé par les charges élitistes du gouvernement²⁶³ », ou que le pays est mené par une élite « qui croit connaître ce qui est mieux pour nous²⁶⁴ ». Cette dernière affirmation est ironiquement attribuée à une activiste conservatrice du nom de Virginia « Ginni » Thomas, mariée au juge Clarence Thomas qui siège à la Cour suprême des États-Unis.

Ainsi, la propension du mouvement à décrier l'élitisme ou l'intellectualisme du parti démocrate, mais également des vieux routiers du parti républicain, sert principalement à faire

²⁶⁰ Jimmy Orr, « Sarah "Joe Six Pack" Palin gets ready to rumble », *Christian Science Monitor*, 1^{er} octobre 2008, [en ligne], <http://www.csmonitor.com/USA/Politics/The-Vote/2008/1001/sarah-joe-six-pack-palin-gets-ready-to-rumble> (page consultée le 16 décembre 2012)

²⁶¹ Jean-François Stehli (traduit par Lauren Messina), « The Tea Party, Obama and Elitism », *Figaro*, 1^{er} novembre 2010, [en ligne], <http://www.watchingamerica.com/News/74569/the-tea-party-obama-and-elitism/> (page consultée le 17 décembre 2012).

²⁶² *Loc. cit.*

²⁶³ Clarence Page, « Tea party working anti-elitist theme », *Sun Sentinel*, 18 octobre 2010, [en ligne], http://www.articles.sun-sentinel.com/2010-10-18/news/fl-cpcol-tea-parties-page-1018-20101018-1_anti-elitist-tea-party-delaware-s-christine-o-donnell (page consultée le 16 décembre 2012).

²⁶⁴ *Loc. cit.*

remarquer à la population que par leur non-respect de la Constitution, ils entravent la volonté des Pères fondateurs puisqu'ils ne sont pas comme « eux », fiers représentants du peuple américain²⁶⁵. Du coup, en cherchant à tout prix à démontrer qu'ils n'adhèrent pas à la culture politique qui prévaut à Washington, les membres du Tea Party tentent de discréditer leurs adversaires en affirmant que ceux-ci n'incarnent pas les véritables préoccupations des citoyens américains et, du même coup, n'ont pas la légitimité nécessaire pour les défendre.

D'autres membres du mouvement se montrent encore plus acerbes à l'égard de ce qu'ils considèrent comme étant une usurpation claire du pouvoir réservé au peuple par le gouvernement fédéral, et plus spécifiquement par le pouvoir exécutif. À ce sujet, Roy Nicholson, l'un des dirigeants du chapitre du Tea Party au Mississippi, outré par l'obligation pour tous les citoyens de se doter d'une assurance médicale sous la réforme d'Obama, a lancé un appel à l'insurrection sur son site Web une journée seulement après l'annonce de la constitutionnalité de la réforme par la Cour suprême. Il a alors demandé à la population américaine de se rebeller contre l'oppression des pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire en soulignant que leurs actions respectives relevaient d'une « trahison de la Constitution²⁶⁶ » :

« Treason against the Constitution and the valid legitimate government of the nation to which we have pledged our allegiance for years. To resist by all means that are right in the eyes of God is not rebellion or insurrection, it is patriotic resistance to invasion. . . . May godly courageous leaders rise up in His wisdom and power to lead us in displacing the criminal invaders. »

Pour Nicholson et ses adeptes, la mesure adoptée par l'administration Obama, qui outrepasserait les pouvoirs qui lui sont accordés par la Charte constitutionnelle, constituerait un outrage à la volonté du peuple américain. Il exhorte d'ailleurs la population à « ressusciter le pays » en le reprenant des mains des criminels, tout en priant pour le sauvetage des États-Unis²⁶⁷. En usant d'un symbole très fort lié à l'identité et au patriotisme américains,

²⁶⁵ *Loc. cit.*

²⁶⁶ Muriel Kame, *op.cit.*

²⁶⁷ John Celock, « Roy Nicholson, Mississippi Tea Party Leader, Asks God To Intervene On Health Care », *Huffington Post*, 29 juin 2012, [en ligne], http://www.huffingtonpost.com/2012/06/29/roy-nicholson-mississippi-tea-party-health-care-supreme-court_n_1638203.html (page consultée le 16 décembre 2012).

notamment cette allusion au rejet de la tyrannie dérivé de la Révolution américaine et ce désir de donner aux Américains le pouvoir de gérer leur pays, Nicholson estime que les actions d'Obama sont contraires au caractère américain et constituent une menace. L'article souligne par ailleurs que ce n'est pas la première fois que Nicholson tient un discours semblable, lui qui aurait, en 2009, décrié les « pouvoirs dictatoriaux²⁶⁸ » du nouveau président.

Le rapport qu'entretient le Tea Party avec la Constitution est réitéré sans cesse dans les discours de ses membres, qui font constamment référence à l'héritage glorifié des Pères fondateurs, à la stricte division des pouvoirs incluse dans la Constitution ou encore à l'idée selon laquelle le texte constitutionnel fait de la population américaine le seul titulaire du pouvoir au pays. En décriant l'atteinte aux dispositions de la Constitution, le Tea Party estime qu'un petit gouvernement est un meilleur gouvernement, démontrant d'emblée ses visées ultraconservatrices. Il s'assure ainsi de prouver que le gouvernement fédéral outrepassé ses fonctions, ce qui vient en compromettre l'action auprès de la population. De cette façon, le Tea Party s'appuie ainsi sur la méfiance envers le gouvernement et l'atteinte aux libertés qui composent le caractère américain pour légitimer ses revendications.

Comme nous le verrons dans la prochaine section, le Tea Party a recours à une autre stratégie discursive pour s'attirer la sympathie de la population, cette fois en lien avec le phénomène de sacralisation de la Constitution souligné précédemment. En plus d'accorder une importance capitale au travail des Pères fondateurs, les membres du mouvement tendent à concevoir la Constitution comme un texte sacré au même titre que la Bible, les poussant du même coup à voir cette même Constitution, et son interprétation originelle, comme des intouchables.

3.2 La Constitution, la Bible et la volonté divine

Cette idée de sacralisation de la Constitution, et le principe selon lequel le texte constitutionnel permettrait à la nation américaine d'embrasser son destin exceptionnel, est

²⁶⁸ *Loc. cit.*

couramment reprise dans les discours du mouvement, alors que ses membres en font un guide descendu tout droit du ciel. À cet effet, on compte dans les lectures proposées par le Tea Party à ses membres l'ouvrage *5000 Year Leap: A Miracle that Changed the World*²⁶⁹, de Cleon Skousen (un auteur fétiche de la figure ultraconservatrice qu'est Glenn Beck²⁷⁰), qui soutient que « la Constitution a été inspirée par la religion ²⁷¹ » et que les *Framers* entendaient créer un État religieux, et qui le resterait à travers le temps²⁷² :

« These religious precepts turned out to be the heart and soul of the entire American political philosophy [...] Thus, religion, and the American institutions of freedom were combined. In fact, the Founders had taken the five truths we have already identified as 'religion'²⁷³ and had built the whole Constitutional framework on top of them. The sanctity of civil rights and property rights, as well as the obligation of citizens to support the Constitution in protecting their unalienable rights, were all based on these religious precepts²⁷⁴. »

Pour Skousen, les Pères fondateurs étaient foncièrement religieux et leur intention première n'a jamais été d'évacuer totalement la religion de la sphère politique, mais plutôt de baser la création de la nation américaine sur les principes moraux de la « loi de Dieu »²⁷⁵. En considérant l'aspect religieux dans le travail des Pères fondateurs, mais également au sein de la société américaine en général²⁷⁶, les membres du Tea Party estiment que l'apport de Dieu dans l'élaboration de la Constitution est significatif, ce qui fait de ce texte un objet sacré qu'on ne peut enfreindre.

²⁶⁹ Cleon Skousen, *5000 Year Leap: A Miracle that Changed the World*, National Center for Constitutional Studies, États-Unis, 1981, 337 pages.

²⁷⁰ Bill McKeever, « W. Cleon Skousen - The Man Behind Glenn Beck » *Mormonism Research Ministry*, [en ligne], <http://www.mrm.org/cleon-skousen> (page consultée le 18 décembre 2012)

²⁷¹ Cleon Skousen, *op. cit.*, p. 74.

²⁷² *Ibid.*

²⁷³ Que Skousen identifie comme étant l'existence d'un Dieu créateur, l'existence d'un code moral proposé par ce dernier qui fait la distinction entre le Bien et le Mal, l'idée que ce sont les hommes qui sont responsables de la façon dont ils se traitent entre eux, l'existence d'une vie après la mort, et que dans cette dernière, les hommes seront jugés en fonction de leurs comportements sur Terre. *Id.*, p. 78.

²⁷⁴ *Id.*, p. 92.

²⁷⁵ *Id.*, p. 99.

²⁷⁶ On peut d'ailleurs noter à cet égard les multiples références à Dieu dans les discours populaires et la conscience collective, que ce soit par la devise du serment d'allégeance, « One Nation Under God », ou le fameux « In God We Trust ».

3.2.1 Entre *originalisme* constitutionnel et ferveur religieuse

Le journaliste Mitch Potter, au lendemain des élections de mi-mandat de novembre 2010, avait remarqué les constantes allusions à la Constitution et à la Bible dans les discours des candidats soutenus par le mouvement, en ajoutant qu'en plus de galvaniser les foules, le texte constitutionnel devient maintenant un enjeu électoral à part entière²⁷⁷. Voyant la Constitution comme étant bien plus qu'un simple instrument définissant le cadre légal du pouvoir politique, le texte constitutionnel était alors remis au goût du jour, non pas comme étant un « document d'archives poussiéreux, mais plutôt comme les mots de Dieu », désormais défendus avec un zèle évangélique semblable à celui de certains défenseurs de la Bible²⁷⁸ :

« “We the people,” the first three words of the Constitution, was the galvanizing mantra in those final weeks leading up to last Tuesday's electoral triumph for the Tea Party-enthused Republicans. Like a holy writ unearthed from the Temple Mount, these words unlocked a passion at the ballot box that helped turn blue states red throughout the country. »

À titre d'exemple, Christine O'Donnell soutenait alors que la Constitution était basée sur des principes « divins » et que, tel le peuple d'Israël qui devait répandre la parole de Dieu, les républicains doivent protéger les « valeurs américaines » enchâssées dans le « texte sacré²⁷⁹ ». Lors d'un discours au Values Voter Summit de Washington en septembre 2010, O'Donnell propose un exemple révélateur de cette rhétorique qui met en relation la Bible, la Constitution et l'apport des Pères fondateurs :

« The Founders' masterpiece, O'Donnell said, isn't just a legal document; it's a “covenant” based on “divine principles.” For decades, she continued, the agents of “anti-Americanism” who dominate “the D.C. cocktail crowd” have disrespected the hallowed document. But now, finally, in the “darker days” of the Obama administration, “the Constitution is making a comeback.” Like the “chosen people of Israel,” who “cycle[d] through periods of blessing and suffering,” the Tea Party has rediscovered America's version of “the Hebrew Scriptures” and led the country into “a season of constitutional repentance.” Going forward, O'Donnell declared,

²⁷⁷ Mitch Potter. « The U.S. Constitution as Celebrity », *The Star*, 12 novembre 2010, [en ligne] <http://www.thestar.com/news/insight/article/890227--the-u-s-constitution-as-celebrity> (page consultée le 11 décembre 2010).

²⁷⁸ *Ibid.*

²⁷⁹ Andrew Romano. *Op.cit.*,

Republicans must champion the “American values” enshrined in our sacred text. “There are more of us than there are of them,” she concluded²⁸⁰. »

Pour O'Donnell, la Constitution, bien plus qu'un instrument servant uniquement à dicter les pouvoirs des instances législatives, exécutives et juridiques, est davantage une alliance entre les Pères fondateurs et le Tout-puissant, servant à guider l'Amérique dans son dessein ultime. Le discours ainsi prononcé par O'Donnell représente le parfait exemple de la rhétorique utilisée par les membres du Tea Party afin de définir la Constitution comme un outil sacré et dont les valeurs et principes se doivent d'être protégés puisqu'ils proviennent du Créateur lui-même.

Glenn Beck, animateur de radio controversé et figure dominante du mouvement, a même poussé cette interprétation plus loin en affirmant que la Constitution et la Déclaration d'indépendance avaient été écrites par la main de Dieu et que ces deux instruments servaient nécessairement à protéger les droits inaliénables des Américains prévus par le Créateur²⁸¹. Pour l'animateur radio, la Constitution représenterait l'œuvre achevée de Dieu; pour Sarah Palin, la Constitution serait directement inspirée de la Bible, et le *Bill of Rights* des Dix commandements²⁸². La terminologie liturgique, le rapport entre la Constitution, le peuple « choisi » et les « écritures hébraïques » renvoient tous à cette notion voulant que le chef-d'œuvre des Pères fondateurs ait été inspiré par Dieu. En associant irrémédiablement la Constitution à la volonté divine, les membres du Tea Party réaffirment donc que les actions de leurs adversaires, et plus particulièrement du parti démocrate, entrent directement en conflit avec la volonté divine, ce qui suffirait amplement à les discréditer aux yeux d'une population qui se dit majoritairement religieuse²⁸³.

²⁸⁰ Andrew Romano, *op. cit.*

²⁸¹ Propos tenue lors d'un discours à la Jerry Falwell's Liberty University, 15 mai 2010, rapportés par Tony Houston, [en ligne] <http://curricublog.wordpress.com/2010/05/18/beckfinger/>, (page consultée le 18 décembre 2012).

²⁸² Hugh Kramer, « Sarah Palin says the Constitution is based on the Bible », *Los Angeles Examiner*, 10 mai 2010, [en ligne], <http://www.examiner.com/article/sarah-palin-says-the-constitution-is-based-on-the-bible> (page consultée le 18 décembre 2012).

²⁸³ Frank Newport, « Mississippi is Most Religious U.S. State », *Gallup*, 27 mars 2012, [en ligne], <http://www.gallup.com/poll/153479/Mississippi-Religious-State.aspx> (page consultée le 19 décembre 2012).

De manière plus spécifique, le lien établi par le Tea Party entre la Bible et la Constitution serait dérivé de cette croyance en l'exceptionnalisme américain et en la Destinée manifeste. En associant les Américains et le peuple élu d'Israël, investi d'une mission qui devait changer le cours de l'humanité, les figures dominantes du mouvement perpétuent cette notion de supériorité de la nation américaine²⁸⁴. À ce propos, citant un des membres du Tea Party interviewé lors d'un rassemblement devant le Capitole, Samuel G. Freedman, journaliste au *New York Times*, explique que le Tea Party cherche fréquemment à rattacher son message de liberté, de justice et d'égalité aux versets de la Bible :

« God's words, the concept of godly government, are woven into the warp and woof of the fabric of our nation and this Constitution. It's rightly called the 'Miracle in Philadelphia.' Mr. Manship's own words, in turn, get at the essence of the Tea Party movement, and in particular its chosen role as protector of the Constitution. Rather than viewing the Tea Party as a political phenomenon — rather than wondering if it is populist or Republican or reactionary — one might better understand it through the prism of religion. Seen through such a frame, the Constitution is the Tea Party's bible, and that holy book is embraced as an inerrant text. The denunciations of the Progressive movement, the New Deal and the Great Society by the Tea Party and its de facto televangelist, Glenn Beck, recall the religious battles throughout American history between literalists and interpreters of Scripture²⁸⁵. »

Désormais, la lutte entre le mouvement progressiste et la branche ultraconservatrice se transpose dans le discours public par une dichotomie entre les différentes interprétations du texte constitutionnel, l'un prônant une vision évolutive et l'autre fondamentaliste, et rappelant du même coup les multiples débats qui firent rage sur l'interprétation des essais bibliques. À ce titre, Ben Griffith, étudiant en théologie et blogueur au *Huffington Post*²⁸⁶, fait un lien direct entre la manière dont le Tea Party conçoit la Constitution et le rapport unissant les fondamentalistes chrétiens et la Bible. Selon lui, « l'idée principale des fondamentalistes chrétiens est que la simple lecture de la Bible par une personne rationnelle devrait lui suffire

²⁸⁴ Samuel G. Freedman, « The Tea Party Rooted in Religious Fervor for Constitution », *New York Times*, 5 novembre 2010, [en ligne], http://www.nytimes.com/2010/11/06/us/politics/06religion.html?_r=0 (page consultée le 18 décembre 2012).

²⁸⁵ *Loc. cit.*

²⁸⁶ Ben Griffith, « What the Tea Party and Evangelicals Both Get Wrong », *Huffington Post*, 2 novembre 2011, [en ligne], http://www.huffingtonpost.com/ben-griffith/what-the-tea-party-and-ev_b_821337.html (page consultée le 18 décembre 2012).

à en comprendre le sens de base²⁸⁷». Les fondamentalistes chrétiens évacueraient ainsi toute possibilité de lire la Bible de manière subjective, comme le feraient les membres du Tea Party de la Constitution²⁸⁸ :

« Many Christians place enormous emphasis on the text of the Bible as the ultimate source of information and compliment their high view of Scripture with an equally high view of an interpreter's ability to objectively read the text and arrive at the same answers. Much the same way, Tea Party proponents have elevated the Constitution's status and claimed that every reasonable person should read it and automatically come over to their side. »

En se portant à titre de défenseurs de la Constitution, les membres du mouvement élèvent à la fois la Constitution et la Déclaration d'indépendance au rang de « religion séculaire, disséminant l'idée selon laquelle on ne peut les défier²⁸⁹ ». C'est ainsi que le Tea Party se braque systématiquement contre toute mesure prise par le gouvernement qui n'est pas conforme à la vision qu'il a de la Constitution, et empêche la tenue de réels débats sur son interprétation, son caractère évolutif, mais également sur la compréhension initiale qu'en avaient les Pères fondateurs.

3.2.2 La Constitution = La Bible : peut-on encore débattre de son contenu?

Étudiant les dangers d'une telle stratégie discursive, Jill Lepore, professeure d'histoire américaine à l'Université Harvard, soutient que le recours à un vocabulaire spirituel se veut une méthode visant à limiter le débat sur divers enjeux et à clore la discussion de manière expéditive :

« I do think there is a risk to our public conversation when you turn the Constitution into something holy. Whatever we might debate — let's say health-care reform, for the sake of argument — if you say to me, 'It's unconstitutional' and you believe the Constitution is basically written by God, then suddenly I'm a heretic [...] And pretty soon we move outside the sphere of civil debate. If we're talking about heaven versus hell and good versus evil, we're no longer having a policy discussion. We've moved

²⁸⁷ *Loc. cit.*

²⁸⁸ Samuel Freedman, *op. cit.*

²⁸⁹ *Loc. cit.*

into a realm where we're only going to arrive at an impasse. That's what I think is dangerous and anti-pluralist about the Tea Party movement²⁹⁰. »

Résumant la dynamique expliquant le recours à de tels propos chez les membres du Tea Party, Lepore ajoute que le fait d'associer nécessairement les « bons Américains » à ceux qui vont défendre une vision originaliste de la Constitution, au détriment des « mauvais Américains » qui osent la critiquer, exacerberait les tensions qui existent déjà au sein de la population. En faisant de la Constitution un instrument sacré, le débat public autour de la Constitution ne se fait plus simplement entre les tenants d'une interprétation fondamentaliste ou évolutive, mais plutôt entre le Bien et le Mal, suffisant à polariser davantage les Américains²⁹¹.

Potter penche également en ce sens, soulevant le paradoxe qui émerge entre la vision pluraliste des Pères fondateurs, c'est-à-dire celle qui chercherait à mettre à profit plusieurs interprétations, et l'instrumentalisation de la Constitution comme étant un outil inviolable par le Tea Party :

« It is in some ways a religious revival for an America that simply never was. The founders, the Framers of the Constitution, believed in skepticism and reason and inquiry, working with a set of ideas that came from the Enlightenment. It was reason against passion. And so to just sort of revere the Constitution with religious fervour, waving it around like a talisman, is antithetical to the document itself²⁹². »

Selon Potter, la méthode utilisée par le Tea Party pour élever la Constitution au-delà de tous débats possibles serait contraire à la volonté des Pères fondateurs, qui auraient créé un instrument qui allait progresser de lui-même. De plus, la ferveur avec laquelle la Constitution est défendue par les tenants du Tea Party incite à voir le texte constitutionnel comme un talisman, un symbole mythique et spirituel qui, selon Potter, n'aurait rien à voir avec les

²⁹⁰ Mitch Potter, *op. cit.*

²⁹¹ « The GOP vs. Tea Party : Issues Dividing Both Sides » *Fox News*, 15 septembre 2010, [en ligne] <http://www.foxnews.com/politics/2010/09/15/gop-vs-tea-party-issues-dividing-sides/> (page consultée le 11 décembre 2010).

²⁹² Mitch Potter, *op. cit.*

principes des Lumières qui auraient guidé l'action des Pères fondateurs²⁹³. Cette affirmation est d'ailleurs corroborée par Thomas Jefferson, l'un des Pères fondateurs, qui met en garde les futurs législateurs contre la tentation de sanctifier la Constitution à tout prix :

« Some men look at constitutions with sanctimonious reverence, and deem them like the ark of the covenant, too sacred to be touched. They ascribe to the men of the preceding age a wisdom more than human, and suppose what they did to be beyond amendment...But I know also, that laws and institutions must go hand in hand with the progress of the human mind. As that becomes more developed, more enlightened, as new discoveries are made, new truths disclosed, and manners and opinions change with the change of circumstances, institutions must advance also, and keep pace with the times²⁹⁴. »

En regard des éléments explicités précédemment, les membres du Tea Party, en faisant de la Constitution un document sacré au même titre que la Bible, s'appuient sur le phénomène de sacralisation de la Constitution pour motiver leurs propos et discréditer ceux de leurs adversaires. En misant sur différents éléments de l'identité américaine, tels que le culte voué aux Pères fondateurs ou l'exceptionnalisme américain, le Tea Party cherche à limiter les discussions entourant l'interprétation de la Constitution, certes, mais également sur différents enjeux animant les Américains. En se portant ainsi à titre de réels protecteurs de la Constitution, le mouvement s'assure d'être représenté comme étant le tenant de la « vraie » interprétation de la Constitution au détriment de ceux qui, contrairement à eux, cherchent à voir évoluer la Constitution au gré des changements sociaux.

Comme l'affirmait au préalable Jill Lepore, cette perception de la Constitution comme étant un instrument béni, placé au-dessus de toute critique, mènerait nécessairement à une polarisation de la société entre les « bons et les méchants », ceux qui adhèrent à la conception de la Constitution qui est mise de l'avant par le Tea Party, et ceux qui n'y consentissent pas. Cette vision très manichéenne du monde, que le Tea Party perçoit comme étant séparé entre le Bien et le Mal, s'avère être une autre méthode discursive employée par le mouvement pour s'attirer la sympathie des citoyens. De manière plus précise, nous démontrerons

²⁹³ *Loc. cit.*

²⁹⁴ Thomas Jefferson's Quotes, *Good Reads*, [en ligne], <http://www.goodreads.com/quotes/234560-some-men-look-at-constitutions-with-sanctimonious-reverence-and-deem> (page consultée le 19 décembre 2012).

subséquent comment le Tea Party associe automatiquement ceux qui enfreignent leur propre interprétation de la Constitution à de vieux ennemis des États-Unis, cultivant du même coup la méfiance des Américains à l'égard de certains opposants au mouvement et actualisant le concept de style paranoïaque.

3.3 Une vision du monde en noir et blanc

La montée du Tea Party en 2008 coïncidait avec l'élection de Barack Obama, premier président de race noire à occuper la Maison-Blanche. Bien que certains auteurs traitant du Tea Party affirment que le mouvement n'est pas fondamentalement raciste²⁹⁵, il n'en demeure pas moins que le président Obama et ses principaux collaborateurs²⁹⁶ sont des cibles privilégiées pour le mouvement, notamment depuis qu'il a fait connaître son désir d'instaurer une réforme de la santé obligatoire pour tous. Démonisé, souvent représenté comme étant un socialiste, un fasciste ou un musulman, le président américain n'est pas considéré par le mouvement comme étant un « vrai » Américain, et se pose en victime d'une version renouvelée du style paranoïaque autrefois proposé par Hofstadter. D'ailleurs, une grande majorité des membres du Tea Party (59 %)²⁹⁷, et des républicains en général²⁹⁸, croit dur comme fer que Barack Obama n'est pas réellement Américain puisqu'il ne serait pas né aux États-Unis. Pendant ce temps, certains Tea Partiers ont même alimenté des conspirations farfelues sur son lieu de naissance²⁹⁹ ou sa religion, cherchant à miner sa crédibilité au sein de la population américaine. Par ces moyens, les figures dominantes du mouvement tentent à tout prix de faire croire aux Américains que le président Obama n'est pas l'un des leurs, en dénonçant l'interprétation qu'il fait de la Constitution et en martelant qu'il bafoue certaines composantes de l'identité américaine à titre de preuve.

²⁹⁵ Kate Kernike, *op. cit.*, p. 50-51.

²⁹⁶ On peut penser à Harry Reid, président de la majorité démocrate du Sénat, Nancy Pelosi, qui fût au départ présidente de la majorité démocrate de la Chambre et qui est devenue présidente de la minorité aux lendemains des élections de 2010, ou le vice-président Joe Biden.

²⁹⁷ *Ibid.*

²⁹⁸ Adam Berinsky, « The Birthers Are Going Nowhere », *Yougov*, 1^{er} octobre 2012, [en ligne], <http://today.yougov.com/news/2012/10/01/birthers-arent-going-anywhere-update/> (page consultée le 19 décembre 2012).

²⁹⁹ Anthony DiMaggio et Paul Street, *op. cit.*, p. 95.

3.3.1 L'anti-américanisme de Barack Obama

Exemple probant d'une nouvelle représentation du style paranoïaque, le recours à l'anti-américanisme chez le Tea Party se fait majoritairement dans une volonté d'affaiblir ses opposants, en n'hésitant pas à taxer de « terroristes³⁰⁰ » tous ceux qui proposent une vision de la Constitution qui diverge de la sienne. Dans le cas du président Obama, ses positions plus à gauche lui attirent souvent les foudres des membres du Tea Party, qui perçoivent ses mesures progressistes comme étant indignes de ce qu'incarne la société américaine. À ce titre, Sarah Palin, en parlant d'une clause bien précise de la réforme de la santé qui obligerait les établissements scolaires ou de santé affiliés à l'Église catholique à couvrir les pilules contraceptives pour leurs employées³⁰¹, invoque le non-respect de la liberté de religion enchâssée dans le Premier amendement, et les autres libertés en général, pour décrier la mesure proposée par le président :

« You know, we will fight as the Father had said earlier on the [The Sean] *Hannity Show*, we'll fight to the death for our freedom of religion and for the rights that are protected by our United States Constitution. This is an un-American act of our president. Anything that would violate an amendment within the United States Constitution is un-American³⁰². »

Pendant que Sarah Palin explique clairement qu'une action portée à l'encontre d'un amendement constitutionnel révèle automatiquement un comportement non américain, Karen Harrington, l'une des candidates républicaines à la Chambre appuyée par le Tea Party³⁰³, implorerait les résidents de son État à faire le choix entre les propriétaires de petites entreprises,

³⁰⁰ Dans le cas d'Obama, plusieurs Tea Partiers n'hésitent pas à le désigner en employant son deuxième prénom, Hussein, qui rappelle ainsi pour certains Saddam Hussein, figure emblématique du Mal, ou laissant croire à d'autres qu'il est de confession musulmane. Diane Sori, « Barack HUSSEIN Obama... The Catalyst for Middle-East Disaster », *Tea Party Tribune*, 15 octobre 2012, [en ligne], <http://www.teapartytribune.com/2012/10/15/barack-hussein-obama-the-catalyst-for-middle-east-disaster/> (page consultée le 19 décembre 2012).

³⁰¹ Susan Milligan, « Why the Catholic Contraception Controversy is a Phony Battle », *U.S. News*, 13 février 2012, [en ligne], <http://www.usnews.com/opinion/blogs/susan-milligan/2012/02/13/why-the-catholic-contraception-controversy-is-a-phony-battle> (page consultée le 19 décembre 2012)

³⁰² « Sarah Palin says Barack Obama Recent Actions are Un-American », *Tea Party Tribune*, 15 février 2012, [en ligne], <http://www.teapartytribune.com/2012/02/15/sarah-palin-says-barack-obamas-recent-actions-are-un-american/> (page consultée le 19 décembre 2012)

³⁰³ Sur sa page officielle, Harrington se targue d'avoir reçu l'appui de Michele Bachmann, Jeb Bush et Marco Rubio.

qui militent pour une réduction des taxes et « l'idée que les États-Unis sont exceptionnels », ou les politiques « non américaines » du président Obama qui ont miné le style de vie américain³⁰⁴.

Ainsi, pour les membres du mouvement, le fait que le président Obama aille de l'avant avec sa réforme de la santé extrêmement controversée (et plus particulièrement le « mandat individuel » qui oblige chaque Américain à se doter d'une assurance médicale sous peine de sanction³⁰⁵) représenterait une menace à la liberté individuelle de chaque citoyen, liberté qui constitue un trait substantiel de l'identité américaine, mais également un exemple flagrant des risques que peut comporter un gouvernement trop encombrant.

D'autres sympathisants du mouvement vont plus encore plus loin et ne limitent pas leurs attaques répétées envers le président Obama à sa simple position sur la réforme de la santé. À ce sujet, le blogueur de droite John Hawkins, créateur des sites conservateurs *Right Wing News* et *The Looking Spoon*³⁰⁶, identifie trois actions spécifiques qui expliqueraient le caractère non américain de Barack Obama : premièrement, le fait que le président américain ait laissé son homologue mexicain critiquer publiquement la réforme très stricte de l'immigration en Arizona devant la Chambre; deuxièmement, l'inclinaison (lors des premières salutations) du président devant les autres chefs d'État, notamment en Chine et en Arabie Saoudite, geste qui ne serait pas digne d'un réel Américain³⁰⁷; et finalement, la propension du président à s'excuser des agissements, passés ou présents, de son pays³⁰⁸. En plus de ces trois indications, Hawkins ajoute qu'il existe d'autres signes prouvant que le président agit de manière non conforme au caractère américain : son adhésion au socialisme,

³⁰⁴ Javier Manjarres, « Wasserman Schultz 'Believes in Obama's Failed Un-American Policies' », *The Shark Tank*, 16 octobre 2012, [en ligne], <http://shark-tank.net/2012/08/16/wasserman-schultz-believes-in-obamas-failed-un-american-policies/>, (page consultée le 19 décembre 2012).

³⁰⁵ Liz Goodwin, « Supreme Court Upholds Obamacare Individual Mandate as a Tax », *ABC News*, 28 juin 2012, [en ligne], <http://abcnews.go.com/Politics/OTUS/supreme-court-upholds-obamacare-individual-mandate-tax/story?id=16669186> (page consultée le 19 décembre 2012).

³⁰⁶ John Hawkins, « 3 Un-American Activities of Barack Obama », *Right Wing News*, 25 mai 2010, [en ligne], <http://www.rightwingnews.com/john-hawkins/3-un-american-activities-of-barack-obama/> (page consultée le 19 décembre 2012).

³⁰⁷ *Loc. cit.*

³⁰⁸ *Loc. cit.*

son désir de limiter la liberté d'expression, et sa volonté de nationaliser différents pans de l'économie privée³⁰⁹. Hawkins dénonce en outre qu'Obama aurait déjà affirmé qu'il se sentirait plus près du pays de naissance de son père, le Kenya, que des États-Unis³¹⁰. De manière anecdotique, certains penseurs de la droite croient que le fait qu'Obama n'ait pas placé sa main sur son cœur durant la récitation du serment d'allégeance, ou qu'il ait refusé de porter une épinglette représentant le drapeau américain³¹¹, font de lui un homme « qui ne se sent pas concerné par les principes, traditions et valeurs américaines³¹² ». Malgré que la véracité des propos tenus par Hawkins soit discutable, ils mettent toutefois en exergue le recours à un trait dominant de l'identité américaine pour discréditer l'action du président, à savoir sa négation de l'exceptionnalisme américain.

L'un des exemples les plus concluants de cette rhétorique est certainement celui du représentant républicain du Colorado Mike Coffman, qui a remis en question publiquement la nationalité du président³¹³. Bien qu'il ait eu à se récuser, Coffman a tout de même ajouté qu'Obama ne croyait pas à l'exceptionnalisme américain puisque ses politiques ne reflètent pas « une philosophie faisant des États-Unis une nation supérieure aux autres³¹⁴ ». Pour Coffman, Obama n'a pas compris l'esprit derrière la Constitution, ce qui démontre ultimement qu'il n'est pas « américain dans son cœur³¹⁵ ». Au sein d'une nation où les mythes de l'exceptionnalisme et de la Destinée manifeste ont su se perpétuer à travers le temps, dénoncer une attaque contre l'identité et les grands principes qui ont forgé l'Amérique

³⁰⁹ *Loc. cit.*

³¹⁰ *Loc. cit.*

³¹¹ Selon *Fox News*, le fait que Barack Obama, alors sénateur, ne portait plus son épinglette à l'effigie du drapeau américain serait représentatif de son manque de patriotisme, lui qui préférerait plutôt « prouver à la population par ses propos ce qu'il croit être nécessaire pour conserver la grandeur de l'Amérique ». « Barack Obama Stops Wearing American Flag Lapel Pin », *Fox News*, 4 octobre 2007, [en ligne], <http://www.foxnews.com/story/0,2933,299439,00.html> (page consultée le 6 janvier 2013)

³¹² « Why is Barack Obama so Un-American? », *Constitution Blog*, 22 avril 2011, [en ligne], <http://constitutionclub.org/2011/04/22/why-is-barack-obama-so-un-american/>, (page consultée le 19 décembre 2012)

³¹³ Kurtis Lee, « Coffman says Obama 'not an American' », *Denver Post*, 16 mai 2012, [en ligne], <http://blogs.denverpost.com/thespot/2012/05/16/coffman-2/71235/>, (page consultée le 19 décembre 2012)

³¹⁴ *Loc. cit.*

³¹⁵ *Loc. cit.*

peut être un moyen efficace pour établir une ligne de démarcation entre ceux qui sont derrière nous et ceux qui s'opposent à nous. Ainsi, aux yeux des membres du Tea Party, Obama n'est pas un fier patriote défendant à tout prix la grandeur de l'Amérique, mais plutôt un ennemi qu'il faut à tout prix neutraliser. Combinée aux théories du complot entourant l'élection du premier président noir aux États-Unis, que ce soit par son supposé agenda islamiste ou des doutes sur son lieu de naissance, la rhétorique associant nécessairement des mesures libérales à l'anti-américanisme par le Tea Party suffit à laisser croire à la population qu'il existe bel et bien une menace latente aux libertés des citoyens protégées par la Constitution américaine, et que cette menace prend cette fois-ci la forme du président Obama.

3.3.2 L'Amérique menacée

L'usage par le Tea Party d'un langage misant principalement sur la menace potentielle au bien de l'Amérique que représente l'administration Obama et ses acolytes progressistes constitue, pour Anthony DiMaggio et Paul Street³¹⁶, une autre articulation courante du style paranoïaque de Richard Hofstadter. À l'époque du Maccarthisme et de la chasse aux sorcières communistes, la droite américaine, dont faisait partie le mouvement de Barry Goldwater³¹⁷, perpétuait ce climat de peur qui s'installait graduellement entre les citoyens et la classe politique, climat qui s'appuyait entre autres sur l'idée que Washington était assailli par des sympathisants de l'Union soviétique. Soixante ans plus tard, DiMaggio et Street soutiennent que le Tea Party fait usage de la même rhétorique alarmiste et conspirationniste, exacerbée cette fois par les médias de droite³¹⁸. Ainsi, cette méthode discursive servirait principalement à dénoncer les actions du président Obama, que les *Tea Partiers* qualifient de mesures libérales à tendance socialiste ou islamiste³¹⁹. Leur donnant raison, Michele Bachmann, lors d'un entretien télévisuel, a calqué quelques-unes des insinuations rapportées par le tristement célèbre sénateur McCarthy en soutenant que Barack

³¹⁶ Anthony DiMaggio et Paul Street, *op. cit.*

³¹⁷ Sur cette question, le journaliste Sam Tanenhaus du *New York Times* fait un rapprochement entre l'ascension du mouvement anti-communiste de Barry Goldwater et la montée du Tea Party. Sam Tanenhaus, « History v. The Tea Party », *New York Times*, 14 janvier 2012, [en ligne], http://www.nytimes.com/2012/01/15/sunday-review/gop-history-vs-the-tea-party.html?pagewanted=all&_r=0 (page consultée le 20 décembre 2012).

³¹⁸ Anthony DiMaggio et Paul Street, *op. cit.*, p. 111.

³¹⁹ *Id.*, p. 103.

Obama et sa femme, qui adoptent des comportements non américains en ne respectant pas l'essence de la Constitution, ne méritaient tout simplement pas la confiance de la population américaine³²⁰. Elle faisait du même coup pression sur les médias américains afin qu'ils fassent enquête et déterminent quels membres du Capitole sont proaméricains et ceux qui ne le sont pas³²¹ :

« Remember, this is the same President who whispered to the Russian, Communist president that he would be more flexible in his second term. He sees himself as a law unto himself rather than a man bound by the Constitution. That's why I say he is the most dangerous President we have ever had in the history of the United States [...] When I look at the sacrifice that was made to this country, I'm absolutely outraged that a President would continue to spit at the Constitution and at the will of the American people and instead insist on his own way³²². »

Soutenant que le président américain se croit au-dessus des lois, de la Constitution et de la volonté du peuple américain, Bachmann le perçoit comme un danger réel pour la société américaine et tente de la convaincre de sa dangerosité en soulevant ses liens avec le président russe ou même les Frères musulmans³²³. De par le fait que la Constitution protège certains traits de l'identité américaine, à savoir les principes de liberté économique, individuelle, et la place prépondérante octroyée à l'individu, l'appel au communisme, au fondamentalisme islamiste et au non-respect de la Constitution par les tenants du mouvement suffirait à faire croire à la population qu'Obama représente un péril imminent pour la démocratie et la société américaine.

³²⁰ Sam Stein, « Michele Bachmann Channels McCarthy: Obama 'Very Un-American' Congressional Witch Hunt Needed », *Huffington Post*, 17 novembre 2008, [en ligne], http://www.huffingtonpost.com/2008/10/17/gop-rep-channels-mccarthy_n_135735.html, (page consultée le 19 décembre 2012).

³²¹ Brian Tashman, « Bachmann Says Obama 'Spit at the Constitution'; Warns the Muslim Brotherhood 'Penetrated' Government » *Right Wing Watch*, 22 juin 2012, [en ligne], <http://www.rightwingwatch.org/content/bachmann-obama-spit-constitution-muslim-brotherhood-penetrated-government> (page consultée le 19 décembre 2012).

³²² *Loc. cit.*

³²³ *Loc. cit.*

3.3.2.1 Obama, le socialiste

Sans doute l'exemple le plus évident du mécanisme utilisé par le Tea Party et visant à discréditer Barack Obama, les comparaisons entre les législations proposées par le président et celles adoptées dans un État socialiste ponctuent de manière répétée les discours des membres les plus influents du mouvement. À titre d'exemple, Sarah Palin a déjà affirmé que les sympathisants du Tea Party devaient reprendre le pays des mains d'Obama et mettre fin au processus de « socialisation » de l'Amérique enclenché par le président³²⁴. Glenn Beck, pour sa part, accuse Obama de pousser les États-Unis vers le socialisme, lui qui se donnerait le droit de déchirer impunément la Constitution³²⁵. Certains membres du mouvement ont d'ailleurs décrié le sauvetage de l'industrie automobile par le président comme étant une « prise de contrôle marxiste de l'industrie privée³²⁶ ». Pour le Tea Party, toute mesure ayant pour effet l'augmentation des taxes, des impôts, ou étant caractéristique d'une ingérence du gouvernement fédéral dans les affaires de ses citoyens ou des États, défie la séparation des pouvoirs prévue par la Constitution et est perçue par le mouvement comme étant contraire au libre exercice du capitalisme.

Pourtant, les références au socialisme lors des discussions sur l'adoption de la réforme de la santé d'Obama ne pourraient, selon Anthony DiMaggio et Paul Street, être plus fausses. Selon eux, la réforme instaurée par l'administration Obama n'a absolument rien de socialiste. Au contraire, elle favoriserait davantage la compétition entre les assureurs privés, au détriment d'une assurance offerte à tous par l'État³²⁷. DiMaggio et Street ajoutent que Barack Obama n'a jamais appelé au renversement du système capitaliste, sans compter qu'il semble s'accommoder très bien de celui-ci puisqu'il ne fait jamais réellement pression pour l'amélioration des conditions des travailleurs³²⁸. À ceux qui considèrent Barack Obama comme étant le président le plus à gauche, DiMaggio et Street rappellent que le *New Deal* de Roosevelt se rapprochait davantage de la définition de l'État-providence, alors que de son côté, Barack Obama avait mis sur pieds un comité bipartisan devant se pencher sur les

³²⁴ Anthony DiMaggio et Paul Street, *op. cit.*, p. 139.

³²⁵ *Ibid.*

³²⁶ *Ibid.*

³²⁷ Anthony DiMaggio et Paul Street, *op. cit.*, p. 108.

³²⁸ *Loc. cit.*

éventuelles réformes à la sécurité sociale³²⁹. La rhétorique utilisée par le mouvement associant Obama à l'ennemi socialiste ou fasciste ne tiendrait donc pas la route, et relèverait davantage d'une propagande ultraconservatrice que de l'existence d'une réelle menace à la société américaine³³⁰.

3.3.2.2. Obama, porte-étendard du fascisme

Un autre moyen utilisé par le mouvement pour discréditer de manière encore plus drastique les actions de l'administration Obama est de prétendre que le président est fasciste ou nazi. À cet effet, Rush Limbaugh, animateur de radio ultraconservateur, aurait associé le logo de la réforme de la santé d'Obama à la croix gammée, se demandant si le logo symbolisait une référence au III^e Reich³³¹. Glenn Beck a repris la balle au bond en affirmant que l'Amérique sous Obama et sa réforme de la santé ne serait pas si différente de l'Allemagne sous Hitler puisque dans les deux cas, « le gouvernement aurait le pouvoir de vie ou de mort sur ses citoyens³³² ». Beck faisait ici référence aux panels de la mort, sur lesquels Sarah Palin reviendra d'ailleurs en concluant qu'un système de santé universel allait certainement mener à la création d'un conseil de bureaucrates qui déciderait de ceux qui peuvent vivre et ceux qui doivent mourir³³³. Au total, pendant les discussions entourant la réforme de la santé, 51 références au nazisme auraient été faites sur les ondes de *Fox News* entre juillet 2009 et mars 2010³³⁴. La mise en place d'un système universel de soins de santé aurait constitué pour le Tea Party une atteinte si grave à la division des pouvoirs incluse dans la Constitution qu'elle ne pourrait que mener à une prise de contrôle totale du gouvernement sur les libertés de ses citoyens.

³²⁹ *Id.*, p. 106.

³³⁰ *Id.*, p. 111.

³³¹ Anthony DiMaggio, *The Rise of the Tea Party*, New York, Monthly Review Press, 2011, p. 168.

³³² *Ibid.*

³³³ Rachel Weiner, « Sarah Palin : 'Death Panels' Could Kill My Down Syndrome Baby », *Huffington Post*, 7 juillet 2009, [en ligne], http://www.huffingtonpost.com/2009/08/07/palin-obamas-death-panel_n_254399.html (page consultée le 20 décembre 2012).

³³⁴ Anthony DiMaggio, *op. cit.*, p. 168.

Les mécanismes ainsi utilisés par le *Tea Party* visent donc à discréditer certains acteurs politiques en démontrant à la population de quelles façons ils portent atteinte à différentes valeurs propres à l'identité américaine. Comme nous l'avons illustré dans ce chapitre, le Tea Party utilise principalement trois stratégies discursives liant la Constitution à l'identité américaine, à savoir l'appel à la protection du travail des Pères fondateurs, la sacralisation du texte constitutionnel et les références au caractère non américain de ses adversaires, pour rallier la population à sa cause. Ainsi, en soulevant à nouveau le sempiternel débat qui perdure aux États-Unis sur les critères à rechercher pour départager les « vrais » des « faux » Américains, le Tea Party suffirait à polariser davantage une population de plus en plus divisée sur le rôle que doit jouer l'Amérique dans le monde, mais également sur la définition même du Bien et du Mal³³⁵.

Tel que démontré précédemment, la Constitution américaine est partie prenante des discours et de l'argumentation du Tea Party, faisant également appel à différents traits significatifs du style national et de l'identité américaine. Sa vision de la Constitution comme étant un texte issu du travail divin des Pères fondateurs vise à élever ce même texte à un niveau presque sacré, ce qui est susceptible d'empêcher une réelle discussion sur son interprétation et sa légitimité, mais également sur les valeurs qu'elle englobe. Malgré tout, le Tea Party a su remettre la Constitution au centre du discours politique, et la présente comme un instrument servant à rallier la population autour des principes qui forgeraient l'exclusivité de la nation américaine.

CONCLUSION

Ce mémoire visait deux objectifs : 1 — illustrer comment le Tea Party tient des discours qui mettent en relation la Constitution américaine et certains traits de l'identité nationale des États-Unis; et 2 — expliquer comment les Tea Partiers s'appuient sur ces mêmes discours pour discréditer leurs adversaires et rallier les Américains à leur cause. Nous cherchions ainsi à comprendre les motivations derrière le mouvement, dont la présence dans le paysage politique est non-négligeable, et qui le poussent à faire fréquemment allusion au non-respect de la Constitution à titre de moyen que nous croyions destiné à s'attirer de nouveaux adhérents.

L'idée d'analyser l'instrumentalisation de la Constitution par le Tea Party nous est venue à force d'étudier l'importance qu'occupe la Constitution dans la conscience collective américaine. Cherchant à comprendre pourquoi la Constitution semble si chère à la population américaine, nous avons tenté de déterminer si l'une des explications de ce phénomène commun pouvait résider dans le fait que le texte constitutionnel contient des références à d'importants traits de l'identité américaine. Nous croyons à ce titre que plusieurs Américains estiment que la Constitution est le reflet de la volonté des Pères fondateurs de créer une nation qui allait s'élever au-dessus des autres, la grandeur de l'Amérique devant s'édifier sur les principes inclus dans la Constitution. De cette façon, nous avons été en mesure de faire le lien entre le culte des Pères fondateurs et quelques grands mythes fondateurs de la nation américaine, à savoir la Destinée manifeste et l'exceptionnalisme américain.

Une fois ces liens établis, nous avons souligné le caractère récurrent des références à la Constitution par les membres du Tea Party. Nous avons ainsi remarqué que le mouvement cherchait souvent à décrier l'action de ses opposants en établissant des parallèles entre l'atteinte à la Constitution et une menace à des traits particuliers de l'identité américaine ou à une volonté antiaméricaine de faire du tort à la population. De plus, nous avons cherché à souligner que le mouvement percevait les actions du président Obama, de même que celles de ses collaborateurs, comme étant une atteinte flagrante aux principes de liberté prévus dans la Constitution. De manière plus concrète, la réforme de la santé d'Obama représente, chez le Tea Party, une menace au caractère singulier de l'Amérique, un projet qui mènerait irrémédiablement les États-Unis vers un socialisme à l'européenne, tant méprisé par les adeptes du mouvement. En voyant à quel point les figures dominantes du Tea Party cherchaient à démoniser le président en faisant appel à des symboles antiaméricains très forts, nous avons conclu que cette tactique, très peu désintéressée, visait à compromettre la réforme aux yeux de la population en la dépeignant comme une menace au caractère américain. C'est précisément ce mécanisme plus général que nous avons cherché à approfondir, chose qui n'avait été abordée qu'en surface par la littérature, en relevant les principales stratégies discursives employées par le mouvement discréditer ses concurrents.

Pour mener à bien cet objectif, l'usage d'une approche culturelle nous semblait approprié afin d'étayer notre propos. Nous avons ainsi suggéré que le Tea Party tenait ce type de discours avant tout parce que cela lui permettait de relier son propos aux valeurs, croyances, mythes et symboles qui guident les comportements politiques des Américains. Nous estimions que le Tea Party faisait indument appel à la Constitution dans ses discours, à la fois parce que le texte constitutionnel représente la consécration du travail des Pères fondateurs, qui jouissent d'une admiration considérable au sein de la société américaine; mais également parce que ce type de discours permettait au Tea Party de consolider certains grands principes chers à la population et emblématiques de son identité tout en cherchant à s'attirer de potentiels sympathisants.

À ce sujet, nous avons tenté de démontrer que la Constitution, en vertu de son aura mythique, reste un symbole caractéristique du destin privilégié de l'Amérique et est perçue comme tel par la population, s'inscrivant donc dans les concepts mis de l'avant par l'approche culturelle. En reconnaissant l'apport des valeurs, perceptions et engagements affectifs perpétués à travers le temps et acceptés par la majorité de la population américaine, l'approche culturelle nous semblait adéquate pour saisir le sens derrière l'initiative du Tea Party. Cependant, nous nous devons de déterminer en premier lieu quels sont ces mêmes symboles, valeurs, croyances et mythes qui s'inscrivent dans une définition consensuelle de l'identité américaine, en faisant ressortir plus spécifiquement les notions de style national et d'exceptionnalisme. Le phénomène de sacralisation de la Constitution, qui fut soulevé dans la littérature et les médias, nous a permis d'attester de l'aura mythique entourant la charte constitutionnelle et de confirmer notre croyance selon laquelle la Constitution est un instrument chéri en lien avec le culte des Pères fondateurs. Nous avons donc pu identifier quels sont les critères de l'identité qui sont protégés dans la Constitution, et qui sont repris dans les discours du mouvement pour discréditer ses adversaires.

En somme, notre démarche n'aura donc pas été vaine : elle aura permis de corroborer à quel point la Constitution est une composante déterminante de l'argumentaire proposé au Tea Party, tout en démontrant plus spécifiquement que ses allusions dans les discours du mouvement sont précisément utilisées comme moyen de persuasion et de discrédit. Bien que ce mémoire ne visait pas à évaluer l'efficacité de la méthode employée par le Tea Party, il n'en demeure pas moins que le mouvement a su galvaniser ses adeptes autour d'une Constitution autrement bien poussièreuse. Une Constitution dont le Tea Party tire profit pour exacerber davantage les divisions culturelles qui déchirent présentement l'Amérique³³⁶, et tel que le rappelle Tim Thomas dans une moindre mesure peut-être, le hockey professionnel.

³³⁶ Andrew Romano, *op. cit.*

BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

- Boren, Cindy. « Tim Thomas says he skipped White House trip because 'government has grown out of control' », *Washington Post*, 24 janvier 2012, [en ligne], http://www.washingtonpost.com/blogs/early-lead/post/tim-thomas-says-he-skipped-white-house-trip-because-government-has-grown-out-of-control/2012/01/24/gIQAixGINQ_blog.html, (page consultée le 25 mars 2012)
- Dahl, Robert. 2003. *How Democratic is the American Constitution ?*. New Haven : Yale University Press, 224 pages.
- DiMaggio, Anthony et Paul Street. 2011. *Crashing the Tea Party: Mass Media and the Campaign to Remake American Politics*. Boulder : Paradigm Publishers, 288 pages.
- Formisano, Ronald P. *The Tea Party: A Brief History*. 2012. Baltimore : Johns Hopkins University Press, 152 pages.
- Gardner, Amy. « Gauging the Scope of the Tea Party Movement in America », *Washington Post*, 24 octobre 2010, [en ligne], <http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2010/10/23/AR2010102304000.html> (page consultée le 25 janvier 2012)
- Kane, Muriel. « Tea Party leader calls for 'insurrection' against Obamacare », *Raw Story*, 29 juin 2012, [en ligne] <http://www.rawstory.com/rs/2012/06/29/tea-party-leader-calls-for-insurrection-against-obamacare/> (page consultée le 28 octobre 2012).
- Lazare, Daniel. « Cette pesante Constitution américaine », *Le Monde diplomatique*, février 2000, [en ligne], <http://www.monde-diplomatique.fr/2000/02/LAZARE/13182>, (page consultée le 23 novembre 2010).
- O'Hara, John M. 2010. *A New American Tea Party: The Counterrevolution Against Bailouts, Handouts, Reckless Spending, and More Taxes*. Minnesota : Capstone Publisher, 337 pages.
- Price Foley, Elizabeth. 2012. *The Tea Party : Three Principles*, Cambridge : Cambridge University Press, 254 pages.
- Rasmussen, Scott, et Doug Schoen. 2010. *Mad As Hell: How the Tea Party Movement Is*

Fundamentally Remaking Our Two-Party System. New York : Harper Publisher, 336 pages.

Ritter, Gretchen. 2006. *The Constitution as Social Design : Gender and Civic Membership in the American Constitutional Order*. Stanford: Stanford University Press, 384 pages.

Skocpol, Theda et Vanessa Williamson. 2012. *The Tea Party and the Remaking of Republican Conservatism*. New York : Oxford University Press, 264 pages.

CHAPITRE I : L'APPROCHE CULTURELLE

Almond, Gabriel et Sidney Verba. 1965. *Civic Culture : Political Attitudes and Democracy in Five Nations*. Princeton : Princeton University Press, 379 pages.

Berger, Arthur Asa. 1989. *Political Culture and Public Opinion*. New Jersey : Transaction Publishers, 194 pages.

Berger, B. M. 1995. *An Essay on Culture : Symbolic structure and social structure*. Berkeley : University of California Press, 207 pages.

Crothers, Lane et Charles Lockhart. 2000. *Culture and Politics : A Reader*. New York : Palgrave Macmillan, 440 pages.

De Tocqueville, Alexis, 1945. *Democracy in America* (vol. 2). Knopf : New York, 314 pages.

Dodd, Lawrence et Calvin Jillson (dir.). 1994. *Dynamics of American Politics : Approaches and Interpretations*. Boulder : Westview Press, 451 pages.

Douglas, Mary. « What is Grid and Group Cultural Theory? How Useful can it be in the Modern World? », [en ligne], <http://projects.chass.utoronto.ca/semiotics/cyber/douglas1.pdf>, (page consultée le 19 mai 2012).

Elkins, David J. et Richard B. Simeon. 1979. « A cause in search of its effect, or what does political culture explain? ». *Comparative Politics*, no 11, pages 127 à 146.

Inglehart, Ronald. 1990. *Culture Shift in Advanced Industrial Society*. Princeton : Princeton University Press, 484 pages.

Lockhart, Charles. 2003. *The Roots of American Exceptionalism : Institutions, Culture and Policies*. New York : Palgrave Macmillan, 221 pages.

- Lockhart, Charles et Richard M. Coughlin. « *Grid-Group Theory and Political Ideology* », [en ligne], http://www.unm.edu/~coughlin/links/Publications/Grid-Group_Theory_and_Political_Ideology.pdf (page consultée le 6 janvier 2013)
- Min-Hua, Huang. 2004. « How Can Political Culture be a Useful Independent Variable ? ». *Taiwanese Political Science Review*, vol. 8, no. 1 (juin), pages 245 à 320.
- Parsons, Talcott et Edward A. Shils. 1962. *Toward a General Theory of Action*. New York : Harper & Row, 506 pages.
- Pye, Lucian. 1966. *Politics, Personality and Nation Building : Burma's Search for Identity*. New Haven : Yale University Press, 307 pages.
- Ross, Mark Howard. 1997. « Culture and Identity in Comparative Political Analysis ». In *Culture and Politics : A Reader*, Crothers, Lane et Charles Lockhart, p. 39 à 70. New York : Palgrave Macmillan.
- Steinmo, Sven H. 1994. « The American Exceptionalism Reconsidered : Culture of Institutions? ». In *Dynamics of American Politics : Approaches and Interpretations*, sous la direction de Lawrence Dodd et Calvin Jillson, p. 106 à 132. Boulder : Westview Press.
- Steinmo, Sven. « Institutionalism », *International Encyclopedia of the Social and Behavioral Science*, 2001, [en ligne], <http://stripe.colorado.edu/~steinmo/polsby.pdf>, (page consultée le 9 décembre 2010).
- Steinmo, Sven. 1995. « It's the Institutions, Stupid! Why Comprehensive National Health Insurance Always Fails in America ». *Journal of Health Politics, Policy and Law*, Duke University Press, Volume 20, Number 2, pages 329 à 372.
- Wedeen, Lisa. « Conceptualizing Culture : Possibilities for Political Science », *The American Political Science Review*, Vol. 96, no. 4 (Décembre 2002), 16 pages.
- Wildavsky, Aaron. 1987. « Choosing Preference by Constructing Institutions : A Culture Theory of Preferences Formation ». *American Political Science Review*, vol. 81, no. 1, pages 3 à 22.

CHAPITRE II : L'IDENTITÉ AMÉRICAINE ET LA SACRALISATION DE LA CONSTITUTION

- Bacher, Christian. 2008. *The American Identity and Self-Understanding*. Munich : GRIN Verlag, 28 pages.
- Baase, Larry. 1980. « The Constitution as Symbol ». *American Politics Quarterly*, 8, no. 2 (avril), p. 237 à 256.

- _____. « « Beck on the Global Caliphate a Year Later: 'If I'm Wrong, We Bought Extra Food...If They're Wrong, We Die' », *The Blaze*, 1er février 2012, [en ligne], <http://www.theblaze.com/stories/beck-on-the-global-caliphate-a-year-later-if-im-wrong-we-bought-extra-food-if-theyre-wrong-we-die/> (page consultée le 4 décembre 2012).
- Campbell, David. 1998. *Writing Security : United States Foreign Policy and the Politics of Identity*. Minneapolis : University of Minnesota Press, 289 pages.
- Campbell, Neil et Alasdair Kean. 2006. *American Cultural Studies : An Introduction to American Culture*, 2^e édition. London : Routledge, 244 pages.
- David, Charles-Philippe, Louis Balthazar et Justin Vaisse (dir.). 2008. *La politique étrangère des États-Unis : Fondements, acteurs, formulation* (2^e éd.) Paris : Les Presses de Sciences Po, 547 pages.
- Gutfeld, Arnon. 2002. *American exceptionalism : the effects of plenty on the American experience*. Brighton: Sussex Academic Press, 252 pages.
- Hoffmann, Stanley. 1971. *Gulliver empêtré : Essai sur la politique étrangère des États-Unis*. Paris : Éditions du Seuil, 639 pages.
- Hofstadter, Richard. 1964. « The Paranoid Style in American Politics », *Harper's Magazine*, (novembre), p. 77 à 86, [en ligne] http://karws.gso.uri.edu/jfk/conspiracy_theory/the_paranoid_mentality/the_paranoid_style.html (page consultée le 25 janvier 2012).
- Huntington, Samuel. 1997. *Le Choc des civilisations*. Paris : Odile Jacob, 545 pages.
- Huntington, Samuel. 2004. *Who Are We? The Challenges to America's National Identity*. New York : Simon and Schuster, 448 pages.
- Huntington, Samuel. 2004. « The Hispanic Challenge ». *Foreign Policy* (mars-avril), 14 pages.
- Jackson Turner, Frederick. 1921. *The Frontier in American History*. New York : Henry Holt and Company, 375 pages.
- Kammen, Michael. 1986. *A Machine That Would Go of Itself : The Constitution in American Culture*. New Brunswick: Transaction Publisher, 352 pages.
- Lessard Levin, Daniel. 1999. *Representing Popular Sovereignty: The Constitution in American Political Culture*. New York : SUNY Press, 283 pages.
- Lipset, Seymour Martin. 1997. *American Exceptionalism : Double-Edged Sword ?*. New York : W.W. Norton, 352 pages.

- Lipset, Seymour Martin et Gary Marks. 2001. *It didn't happen here: why socialism failed in the United States*. New York : W. W. Norton, 379 pages.
- Loss, Richard. 1981. *Corwin on the Constitution*. Ithaca: Cornell University Press, 392 pages.
- Marienstras, Eline. 1976. *Les mythes fondateurs de la nation américaine*. Paris : Éditions La Découverte, 377 pages.
- Martin, Douglas. « Views on the Constitution : Promises Kept, Miles to Go », *New York Times*, 26 mai 1987, p. A20.
- Naylor, Larry L. 1998. *American Culture : Myth and Reality of a Culture of Diversity*. Westport: Greenwood Publishing Group, 168 pages.
- _____. *NCC Constitution Poll Statistics*, National Constitution Center, 1997, [en ligne] <http://ratify.constitutioncenter.org/CitizenAction/CivicResearchResults/NCCNationalPoll/TheAnswers.shtml> (page consultée le 1^{er} décembre 2012).
- _____. « « Obama's Speech on Race », *New York Times*, 18 mars 2008, [en ligne], <http://Www.nytimes.com/2008/03/18/us/politics/18text-obama.html> (page consultée le 11 décembre 2010).
- Ray Raphael. 2004. *The Founding Myths : Stories That Hide our Patriotic Past*, New York : MJF Books, 352 pages.
- Romano, Andrew. « America's Holy Writ », *Newsweek*, 17 octobre 2010, [en ligne], <http://www.newsweek.com/2010/10/17/how-tea-partiers-get-the-constitution-wrong.html> (page consultée le 22 novembre 2010)
- Rostow, W.W. 1958. « The American National Style ». *Daedalus*, vol. 87, no. 2, (printemps), pages 110 à 144.
- Zinn, Howard. *Voices of People's History in the United States, Second Edition*, Seven Stories Press, 2011, 669 pages.
- _____. The Declaration of Independance, [en ligne], <http://www.ushistory.org/declaration/document/> (page consultée le 12 décembre 2012)
- _____. The United States Constitution, [en ligne], <http://www.usconstitution.net/const.html>, (page consultée le 12 décembre 2010).

CHAPITRE III : ANALYSE DE DISCOURS DU *TEA PARTY*

Armey, Dick et Matt Kibey. 2010. *Give Us Liberty : A Tea Party Manifesto*. New York : William Morrow, 272 pages.

Bachmann, Michele. « Obama's Blatant Disregard for the Constitution is Appalling », *Red State*, 20 juin 2012, [en ligne], http://www.redstate.com/rep_michele_bachmann/2012/06/20/obama's-blatant-disregard-for-the-constitution-is-appalling/ (page consultée le 17 décembre 2012)

_____. « Barack Obama Stops Wearing American Flag Lapel Pin », *Fox News*, 4 octobre 2007, [en ligne], <http://www.foxnews.com/story/0,2933,299439,00.html> (page consultée le 6 janvier 2013)

Celock, John. « Roy Nicholson, Mississippi Tea Party Leader, Asks God To Intervene On Health Care », *Huffington Post*, 29 juin 2012, [en ligne], http://www.huffingtonpost.com/2012/06/29/roy-nicholson-mississippi-tea-party-health-care-supreme-court_n_1638203.html (page consultée le 16 décembre 2012).

_____. « Christine O'Donnell Slams The 'Anti-Americanism' Of The 'Ruling Class », *ABC News*, 17 septembre 2010, [en ligne] <http://blogs.abcnews.com/thenote/2010/09/odonnell-slams-the-anti-americanism-of-the-ruling-class.html>, (page consultée le 11 décembre 2010).

_____. « « Closure of Guantanamo Detention Facilities », *The White House*, 22 janvier 2009, [en ligne], http://www.whitehouse.gov/the_press_office/ClosureOfGuantanamoDetentionFacilities (page consultée le 15 décembre 2012).

_____. « Contract with America », *Encyclopédie Britannica*, [en ligne], <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/135331/Contract-with-America> (page consultée le 15 décembre 2012).

Freedman, Samuel G. « The Tea Party Rooted in Religious Fervor for Constitution », *New York Times*, 5 novembre 2010, [en ligne], http://www.nytimes.com/2010/11/06/us/politics/06religion.html?_r=0 (page consultée le 18 décembre 2012).

Griffith, Ben. « What the Tea Party and Evangelicals Both Get Wrong », *Huffington Post*, 2 novembre 2011, [en ligne], http://www.huffingtonpost.com/ben-griffith/what-the-tea-party-and-ev_b_821337.html (page consultée le 18 décembre 2012).

Goodwin, Liz. « Supreme Court Upholds Obamacare Individual Mandate as a Tax », *ABC News*, 28 juin 2012, [en ligne], <http://abcnews.go.com/Politics/OTUS/supreme->

court-upholds-obamacare-individual-mandate-tax/story?id=16669186 (page consultée le 19 décembre 2012).

Hawkins, John. « 3 Un-American Activities of Barack Obama », *Right Wing News*, 25 mai 2010, [en ligne], <http://www.rightwingnews.com/john-hawkins/3-un-american-activities-of-barack-obama/> (page consultée le 19 décembre 2012)

Hill, Jonathon. « Opt-out Obamacare Abortion Coverage », *Anderson Tea Party*, [en ligne], <http://andersonteparty.com/blog/1504> (page consultée le 19 décembre 2012).

Kramer, Hugh. « Sarah Palin says the Constitution is based on the Bible », *Los Angeles Examiner*, 10 mai 2010, [en ligne], <http://www.examiner.com/article/sarah-palin-says-the-constitution-is-based-on-the-bible> (page consultée le 18 décembre 2012).

Lee, Kurtis. « Coffman says Obama 'not and American' », *Denver Post*, 16 mai 2012, [en ligne], <http://blogs.denverpost.com/thespot/2012/05/16/coffman-2/71235/>, (page consultée le 19 décembre 2012)

Liptak, Adam. « Tea-ing Up the Constitution », *New York Times*, 13 mars 2010, [en ligne], <http://www.nytimes.com/2010/03/14/weekinreview/14liptak.html?r=2>, (page consultée le 22 novembre 2010)

Manjarres, Javier. « Wasserman Schultz 'Believes in Obama's Failed Un-American Policies' », *Shark Tank*, 16 octobre 2012, [en ligne], <http://shark-tank.net/2012/08/16/wasserman-schultz-believes-in-obamas-failed-un-american-policies/>, (page consultée le 19 décembre 2012).

McKeever, Bill. « W. Cleon Skousen - The Man Behind Glenn Beck » *Mormonism Research Ministry*, [en ligne], <http://www.mrm.org/cleon-skousen> (page consultée le 18 décembre 2012)

Mears, Bill et Tom Cohen. « Emotions High After Supreme Court Upholds Health Care Law », *CNN*, 28 juin 2012, [en ligne], <http://www.cnn.com/2012/06/28/politics/supreme-court-health-ruling/index.html> (page consultée le 5 décembre 2012).

_____. « Michele Bachmann Congresswoman », Site officiel [en ligne], <http://bachmann.house.gov/News/DocumentSingle.aspx?DocumentID=167985> (page consultée 11 décembre).

_____. « Michele Bachmann on 'constitutional conservatism' », *The Economist*, 28 juin 2011, [en ligne], <http://www.economist.com/blogs/democracyinamerica/2011/06/michele-bachmann> (page consultée le 15 décembre 2012).

- Milligan, Susan. « Why the Catholic Contraception Controversy is a Phony Battle », *U.S. News*, 13 février 2012, [en ligne], <http://www.usnews.com/opinion/blogs/susan-milligan/2012/02/13/why-the-catholic-contraception-controversy-is-a-phony-battle> (page consultée le 19 décembre 2012)
- Moe, Alexandra. « Just 32% of Tea Party Candidates Win », *First Read on NBC*, 3 novembre 2010, [en ligne] http://firstread.nbcnews.com/_news/2010/11/03/5403120-just-32-of-tea-party-candidates-win?lite, (page consultée le 4 décembre 2012).
- Newport, Frank. « Mississippi is Most Religious U.S. State », *Gallup*, 27 mars 2012, [en ligne], <http://www.gallup.com/poll/153479/Mississippi-Religious-State.aspx> (page consultée le 19 décembre 2012).
- Orr, Jimmy. « Sarah "Joe Six Pack" Palin Gets Ready to Rumble », *Christian Science Monitor*, 1^{er} octobre 2008, [en ligne], <http://www.csmonitor.com/USA/Politics/The-Vote/2008/1001/sarah-joe-six-pack-palin-gets-ready-to-rumble> (page consultée le 16 décembre 2012)
- Page, Clarence. « Tea party working anti-elitist theme », *Sun Sentinel*, 18 octobre 2010, [en ligne], http://www.articles.sun-sentinel.com/2010-10-18/news/fl-cpcol-tea-parties-page-1018-20101018-18_1_anti-elitist-tea-party-delaware-s-christine-o-donnell (page consultée le 16 décembre 2012).
- Paul, Ron. 2009. *The Revolution : A Manifesto*, New York: Grand Central Publishing, 191 pages.
- Potter, Mitch. « The U.S. Constitution as Celebrity », *Star*, 12 novembre 2010, [en ligne] <http://Www.thestar.com/news/insight/article/890227--the-u-s-constitution-as-celebrity> (page consultée le 11 décembre 2010).
- Reeve, Elspeth. « Why Doesn't the Tea Party Love Ron Paul? », *Atlantic Wire*, 19 décembre 2011, [en ligne], <http://www.theatlanticwire.com/politics/2011/12/why-doesnt-tea-party-love-ron-paul/46393/> (page consultée le 15 décembre 2012).
- _____. « Sarah Palin says Barack Obama Recent Actions are Un-American », *Tea Party Tribune*, 15 février 2012, [en ligne], <http://www.teapartytribune.com/2012/02/15/sarah-palin-says-barack-obamas-recent-actions-are-un-american/> (page consultée le 19 décembre 2012)
- _____. « Scalia Vigorously Defends a 'Dead' Constitution », *NPR*, 28 avril 2008, [en ligne], <http://www.npr.org/templates/story/story.php?storyId=90011526>, (page consultée le 15 décembre 2012)
- Skousen, Cleon. 1981. *5000 Year Leap : A Miracle that Changed the World*. États-Unis : National Center for Constitutional Studies, 337 pages.

Sori, Diane. « Barack HUSSEIN Obama... The Catalyst for Middle-East Disaster », *Tea Party Tribune*, 15 octobre 2012, [en ligne], <http://www.teapartytribune.com/2012/10/15/barack-hussein-obama-the-catalyst-for-middle-east-disaster/> (page consultée le 19 décembre 2012).

Stehli, Jean-François (traduit du français par Lauren Messina). « The Tea Party, Obama and Elitism », *Figaro*, 1^{er} novembre 2010, [en ligne], <http://www.watchingamerica.com/News/74569/the-tea-party-obama-and-elitism/> (page consultée le 17 décembre 2012).

Stein, Sam. « Michele Bachmann Channels McCarthy : Obama 'Very Un-American' Congressional Witch Hunt Needed », *Huffington Post*, 17 novembre 2008, [en ligne], http://www.huffingtonpost.com/2008/10/17/gop-rep-channels-mccarthy_n_135735.html, (page consultée le 19 décembre 2012).

Tanenhaus, Sam. « History v. The Tea Party », *New York Times*, 14 janvier 2012, [en ligne], http://www.nytimes.com/2012/01/15/sunday-review/gop-history-vs-the-tea-party.html?pagewanted=all&_r=0 (page consultée le 20 décembre 2012).

Tashman, Brian. « Bachmann Says Obama 'Spit at the Constitution'; Warns the Muslim Brotherhood 'Penetrated' Government » *Right Wing Watch*, 22 juin 2012, [en ligne], <http://www.rightwingwatch.org/content/bachmann-obama-spit-constitution-muslim-brotherhood-penetrated-government> (page consultée le 19 décembre 2012).

_____. « The Contract from America », [en ligne], <http://www.thecontract.org/tag/constitution/> (page consultée le 23 novembre 2010)

_____. « The GOP vs. Tea Party : Issues Dividing Both Sides » *Fox News*, 15 septembre 2010, [en ligne] <http://www.foxnews.com/politics/2010/09/15/gop-vs-tea-party-issues-dividing-sides/> (page consultée le 11 décembre 2010).

_____. « The Tea Party Constitution and Its Critics », *Constitutional Law Prof Blog*, 21 juillet 2010, [en ligne], <http://lawprofessors.typepad.com/conlaw/2010/07/the-tea-party-constitution-and-its-critics.html> (page consultée le 10 décembre 2010).

_____. « The Tea Party Adopts 'Don't Tread On Me' Flag », *NPR*, 25 mars 2010, [en ligne], <http://www.npr.org/templates/story/story.php?storyId=125184586> (page consultée le 4 décembre 2012).

_____. « The Tea Party Constitution and Its Critics », *Constitutional Law Prof Blog*, 21 juillet 2010, [en ligne], <http://www.lawprofessors.typepad.com/conlaw/2010/07/the-tea-party-constitution-and-its-critics.html> (page consultée le 10 décembre 2010).

_____. Thomas Jefferson's Quotes, *Good Reads*, [en ligne], <http://www.goodreads.com/quotes/234560-some-men-look-at-constitutions-with-sanctimonious-reverence-and-deem> (page consultée le 19 décembre 2012).

Weiner, Rachel. « Sarah Palin : 'Death Panels' Could Kill My Down Syndrome Baby », *Huffington Post*, 7 juillet 2009, [en ligne], http://www.huffingtonpost.com/2009/08/07/palin-obamas-death-panel_n_254399.html (page consultée le 20 décembre 2012).

_____. « Why is Barack Obama so Un-American? », *Constitution Blog*, 22 avril 2011, [en ligne], <http://constitutionclub.org/2011/04/22/why-is-barack-obama-so-un-american/>, (page consultée le 19 décembre 2012)